

ANDRÉ PARADIS

LE CONFIDENT
les relations amoureuses



LE CONFIDENT
Les relations amoureuses

ANDRÉ PARADIS

LE CONFIDENT
Les relations amoureuses



AUTEUR — ÉDITEUR : André PARADIS

RÉVISEURE : Monique ST-MICHEL
Relecture et correction d'épreuves
Révision linguistique
Aide au script

SUPERVISEURE : Micheline ALLARD
Soutien technique
Mise en page

COUVERTURE :
Concept graphique et photos – André PARADIS
Photos prises au Centre de la Nature, Laval, Québec
Infographie Micheline ALLARD

Toute impression de ressemblance à un personnage précis n'est que le fruit du hasard. La « mécanique humaine » de chacun des personnages a été planifiée dans le but de dépeindre différents schémas de vie. Ainsi, toute reconnaissance est involontaire et se veut « sans préjudice ».

La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelques procédés que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite du détenteur des droits d'auteur.

Cette édition originale, hors commerce, réservée à la famille, aux proches et aux amis a été tirée à quatre-vingt exemplaires seulement, numérotées à la main de 1 à 80.

Exemplaire :

Courriel : editions_andre.paradis@hotmail.fr

ISBN : 978-2-9813191-0-4 (imprimé, deuxième trimestre 2012)
ISBN : 978-2-9813191-2-8 (numérique PDF, deuxième trimestre 2017)

© Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2017

DÉDICACE

À mon grand-père maternel, Arthur Lachance, pour son inclination à la beauté de la nature.

À ma grand-mère maternelle, Félixine Langlois Lachance, pour « les doux moments » passés en sa compagnie durant ma petite enfance.

À ma mère, Antoinette Lachance Paradis, pour son approche humaniste et sa motivation toujours renouvelée au contact de la vie.

À mon père, Philippe Paradis, pour son honnêteté, sa persévérance et pour son respect d'autrui.

REMERCIEMENTS

Avant tout, un merci tout particulier à Monique St-Michel, ma compagne de vie, qui sans sa détermination, ce livre n'aurait pu être réalisé.

Un merci tout spécial à ma tante, madame Estelle Boivin Lachance, pour avoir mis sur notre route madame Micheline Allard qui a supervisé le projet de la publication assistée par ordinateur (PAO), avec expertise et enthousiasme.

Enfin, un merci à madame Denise Charbonneau, une collègue professeure de français maintenant à la retraite, pour la toute première lecture du texte et pour son encouragement donné à poursuivre le projet d'édition.

AVANT-PROPOS

La lecture que vous entreprenez aujourd'hui m'a été inspirée d'un voyage en Floride. Je souhaite que cet « essai romancé » soit utile à ceux et celles qui veulent en savoir davantage sur les limitations associées aux rapports amoureux, sources de conflits qui nous touchent et finissent par nous affecter.

Les personnages sont fictifs et ont été créés pour dépeindre quelques aspects de la « mécanique amoureuse »... vieille comme le monde. Peu à peu, vous apprendrez à les connaître... et sans effort à travers les rencontres individuelles ou autour d'une table, chacun d'eux en viendra à exposer son besoin du moment. Le lecteur pourra ainsi profiter de l'enseignement contenu dans les réponses du confident et dans l'évolution de leurs relations.

Enfin, j'espère offrir au lecteur une occasion de réflexion sur la façon dont il entretient sa propre relation amoureuse... Il m'apparaît que la connaissance des rapports entre les femmes et les hommes du roman, que nous sommes tous, pourra nous amener tout un chacun... un peu plus loin sur le « difficile chemin de l'amour ».

TABLE DES MATIÈRES

Dédicace	vii
Remerciements	ix
Avant-propos	xi
Table des matières	xiii

PREMIÈRE JOURNÉE...

De nouvelles rencontres 19

L'inconnu au jardin de l'hôtel	19
Le ressentiment de Marc envers son père ...	27
Élisabeth et Luc cherchent des solutions pour leur couple	33
Les chagrins cachés de René et de Sébastien.....	41
Un silence comme à saveur de tendresse	45
L'intermède dansé	49

LE JOUR SUIVANT...

Les confidences 57

Un moment d'intimité avec le confident ...	57
Besoin de Louise d'être rassurée	63
Marc se confie enfin	66
René va plus profondément en lui-même ...	69
Les contradictions de Sébastien	75
On cherchait Louis-André	78
Une séparation... ça surprend!	87
Plus tard, Johanne rejoint sa jeune sœur	91

TROISIÈME JOURNÉE...	
<i>Un portrait de ce qui n'est pas l'amour</i>	95

Le confident change sa routine du matin...	95
Les pièges de l'amour	102
Sébastien fait encore des siennes.....	112
L'écart entre ce que Sébastien dit et ce qu'il fait	117
Ressentir un sentiment ou se raconter une histoire.....	121
La nouvelle avait couru	127

QUATRIÈME JOURNÉE...	
<i>Se préoccuper de vouloir faire des pas</i>	133

Qui, en premier, aborderait le confident? .	133
Les préjugés de Louise camouflaient-ils un désir sexuel?... ..	138
René se confie à nouveau	141
Une vacherie qui surprend Julie	145

CINQUIÈME JOURNÉE...	
<i>Une remise en question pour certains</i>	153

Une randonnée en vélo	153
Luc reconnaît sa partie sombre.....	163
Affronter ses propres contradictions.....	171

SIXIÈME JOURNÉE...

Je deviens ce que je suis 187

Le problème incompris

d'Élisabeth se dévoile 187

René se réserve un temps pour réfléchir ... 191

L'heure du pique-nique..... 198

Une promenade pas comme les autres 203

SEPTIÈME JOURNÉE...

Vers une relation saine 217

La méprise de Marlène..... 217

Relation de dépendance..... 222

Aimer comme on ne devrait pas..... 231

Le difficile chemin de l'amour 233

Le confident est remercié 238

HUITIÈME JOURNÉE...

Le matin du départ 251

Un méli-mélo

d'émotions autour d'une table 251

APPENDICE 257

Liste des figures..... 259

Liste des notes de bas de page 265

PREMIÈRE JOURNÉE...

De nouvelles rencontres

L'INCONNU AU JARDIN DE L'HÔTEL

ARRIVÉS À L'HÔTEL, ils déposèrent leurs bagages. Implicitement, ils étaient complices de se rendre au jardin de l'hôtel. Retrouver le bien-être qu'ils avaient déjà vécu lors de leur premier séjour les enchantait. Ils étaient loin de se douter de faire la rencontre de celui qui accepterait de les accompagner... de devenir leur confident.

Cette première journée était ensoleillée... et le jardin leur apparût tout aussi tranquille et exotique. Ils eurent vite fait de retrouver cette lumière et ces couleurs intensément vivantes qui erraient dans le jardin. Les hibiscus étalaient des fleurs éclatantes... les bougainvilliers et les jasmins dégageaient leur fragrance à qui voulait bien les reconnaître. Pas étonnant qu'au passage, Élisabeth et Luc aient voulu immortaliser ce doux moment de promesse.

Il fallait quelqu'un pour les prendre en photo, mais personne n'était en vue pour l'instant. Soudain, un homme apparut. Cet inconnu marchait lentement comme s'il touchait de ses yeux la beauté qui l'entourait. Ils éprouvèrent instantanément de l'admiration en observant cet être d'allure bienveillante. C'était aisé, pour peu qu'on soit le moins du monde observateur, de remarquer l'intérêt

qu'avait le jeune couple à le suivre des yeux. S'arrêtant près d'un bosquet de roses, il ferma les yeux et inspira. Sa poitrine se gonfla... puis, il expira... et laissa émettre un son de contentement. C'était comme s'il puisait une énergie de cette floraison.

Capté par cet instant de vie, le couple en avait oublié la séance de photos. Être témoins de la joie entourant cet inconnu les ramenait à leur bonheur du début. Ce moment de tranquillité, à l'insu de l'inconnu, suspendait le cours du silence. Séduits par cette générosité envers la nature... jamais la beauté ne leur avait paru aussi simple. Se dirigeant vers un banc, celui-ci allongea les bras sur le dossier... regarda vers le haut comme pour témoigner de la grâce du moment. Rarement, ils avaient été attentifs à l'existence d'un autre, à part eux-mêmes. Immobiles, ils écoutaient sans le moindre mouvement ni le moindre son.

Puis sans avertissement, un jeune couple les accosta :

— Êtes-vous Québécois?

— Oui! répondit spontanément Élisabeth. Luc, plutôt déconcerté, ne dit mot encore prisonnier de son bien-être.

— Avez-vous un moment pour nous prendre en photo? questionna l'homme.

— Euh... bien sûr! répondit Luc, encore hébété.



De retour à l'hôtel, un rafraîchissement à la main, Luc et Élisabeth allèrent se reposer dans leur chambre. Ils avaient hâte de partager leur récent vécu au jardin de l'hôtel. Tout au long de l'après-midi, Élisabeth avait regardé Luc comme un prétendant.

Cela faisait longtemps que leur relation n'avait connu autant de complicité.

— Le temps que nous avons passé ensemble au jardin a été agréable.

— Oui, cela a été pareil pour moi, s'empressa de répondre Luc.

— Ces bons moments m'ont paru comme ceux de notre premier voyage... reprit-elle.

— J'ai aussi ressenti cette même impression... et cela m'a réjoui.

Luc ne put partager davantage. Une chose lui paraissait certaine, Élisabeth prenait de plus en plus de place dans son cœur. Elle seule lui était chère. Se blottissant sur son épaule, un sentiment inaltéré remonta tendrement de la mémoire d'Élisabeth : « Le courtiser à nouveau me charme. »

— Quelle bonne chose pour nous d'avoir refait ce voyage...

— Je vois ce voyage comme notre « porteur de chance ». Jusqu'à maintenant tout va pour le mieux, ajouta Luc tendrement.

La communication se poursuivit jusqu'à l'heure du dîner. Élisabeth ne reconnaissait plus son compagnon de vie. Ses marques d'attention et d'affection lui parlaient... un après-midi qui marquerait leur vie ensemble.



À peine le temps de prendre une douche à la hâte et de changer de vêtements qu'on les vit apparaître à l'entrée de la salle à manger. Une musique sud-américaine les mit dans l'ambiance. Cela leur plut. À l'entrée, leur guide de voyage les salua et leur demanda s'ils avaient passé une agréable journée et si la chambre était à leur convenance. Elle leur mentionna qu'un buffet était une bonne occasion de

faire connaissance avec le groupe. Après que le couple eut fait le tour du copieux comptoir à salade, Élisabeth choisit une grande table ronde non occupée pour y prendre place. S'approchant discrètement, Luc murmura à l'oreille de sa compagne d'une voix quasi muette :

— J'aurais souhaité que nous soyons seuls.

Tout en hochant la tête en signe d'encouragement :

— Moi de même... Mais ne crois-tu pas que nous pourrions en profiter pour rencontrer tous ceux et celles qui voudront bien faire notre connaissance?

Seuls, ils commencèrent à déguster leur salade tout en observant le va-et-vient.

— Regarde Élisabeth qui est à l'entrée? C'est l'homme du parc, ce mystérieux inconnu.

Ils remarquèrent aisément que l'inconnu produisait un effet certain, chez la guide. L'homme écoutait sans mot dire et puis lui prenant les mains comme pour l'arrêter, d'un sourire, la remercia... une façon polie de mettre fin à son enthousiasme. D'une allure plaisante et assurée, il se dirigea vers le buffet.

— Luc! J'espère qu'il se joindra à nous.

— S'il passe près de notre table, je lui demanderai de nous accompagner. Qu'en penses-tu?

— C'est une bonne idée, mon cher Luc.

Cela faisait longtemps qu'elle ne l'avait pas complimenté de cette façon. C'était le genre de paroles des premiers temps de leur amour. Cela lui plut grandement. Elle remarqua, que de ses yeux, il l'avait remerciée.

— Il y a longtemps qu'on ne m'avait fait un si beau compliment. Cela me fait chaud au cœur, ma chère Élisabeth. Merci!



Sur ces entrefaites, un homme ni jeune ni vieux, dans la quarantaine, s'avancait avec son plateau vers leur table. Vêtu de noir, du « genre intellectuel », ce dernier ne semblait pas être usé par le poids du travail. Mince au teint pâle, de taille moyenne, il avait des cheveux noirs grisonnants qui lui donnaient l'allure d'un artiste. Possédant une culture certaine et des connaissances indiscutables, cela lui avait permis d'enseigner la philosophie au CÉGEP. Sans-emploi depuis quelques années, l'héritage d'un oncle lui permettait de bien vivre. Il choisit une place à deux chaises d'Élisabeth.

— Bonsoir! Si je vous dérange, je peux m'asseoir à une autre table.

— Bien sûr que non, vous êtes le bienvenu! répondit le couple en chœur.

— Vous en êtes certains? insista le nouveau venu.

— Nous espérions justement que d'autres se joignent à nous, renforça Élisabeth.

— Je me présente, Marc Nadon.

Il leur tendit la main, tour à tour.

— Vous êtes un beau couple. Cela m'a attiré vers vous...

À peine trente ans, le poids des années n'avait pas altéré leurs physiques. Ils débordaient de santé. Élisabeth avait un sourire sain et des yeux irrésistibles. Le regard joyeux de Luc était plein de vie. Le fait de se rapprocher à nouveau les rendait encore plus attrayants.



Au même moment, l'inconnu de l'après-midi arriva près d'eux. Luc se leva rapidement... et, sans s'en rendre compte, prit l'allure d'un maître d'hôtel en saluant de tout son corps. D'un signe de la main, il aborda l'homme avec une certaine nervosité :

« Joignez-vous à nous, il y a suffisamment de places. » Plutôt surpris, le nouvel arrivant sourit et hocha la tête en signe d'acceptation. Il prit place près de Marc. Élisabeth proposa que chacun se présente. Elle fit un signe en direction de Marc. Complices de leurs regards, le couple put enfin donner un nom à cet inconnu, « Louis-André De Repentigny ».

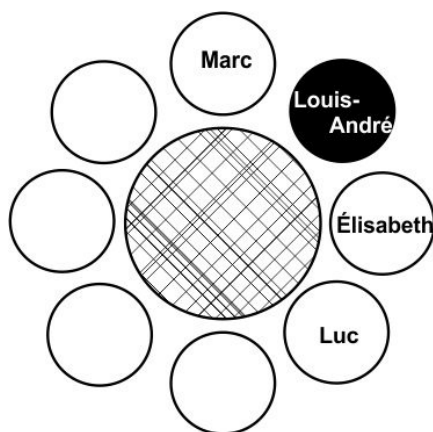


Figure 1 : premiers arrivants

Un homme qui ne paraissait pas son âge : de grandeur moyenne, au physique bien proportionné, sans grisonnement à ses cheveux châtons, avec un teint en santé qui camouflait bien ses cinquante-cinq ans. Son apparence soignée reflétait une certaine finesse. Heureux et maître de lui-même, son regard pénétrant savait reconnaître une personne incertaine d'elle-même. Cela se voyait... Cet inconnu respirait la liberté et attirait l'attention autant des femmes que des hommes. Végétarien depuis quinze ans, Louis-André prenait autant soin de son corps que de son esprit. Malgré les vicissitudes de la vie, ses yeux de couleur pers avaient su garder leur joie de vivre et

leur jeunesse. Une bonté dans son regard offrait l'occasion spontanée de se confier à lui. Incontestablement, cet homme dégageait une harmonie et une fraîcheur de vivre.

Toute la tablée eut d'emblée un intérêt commun pour ce dernier arrivant. Ils lui auraient ouvert leur cœur sans hésitation... Son regard bienveillant et compréhensif semblait voir au-delà de l'apparence des choses. Malgré son envie, Élisabeth s'abstenait de lui parler de cet après-midi... le moment était mal choisi.

Tout en savourant son entrée, Louis-André jeta un coup d'œil vers Marc. C'est comme si celui-ci avait eu la permission de parler. Il entama la conversation :

— Avant que vous n'arriviez, j'étais en train de dire à Luc et à Élisabeth qu'ils m'inspiraient comme couple.

Élisabeth remarqua que Louis-André l'observait. Elle se sentait comme exposée, scrutée par les yeux perçants de cet homme apte à la comprendre. Elle en éprouva une impression de malaise, comme si l'inconnu pouvait lire en elle. Elle ressentit soudain le besoin de se justifier.

— Nous sommes venus en Floride pour nous rapprocher davantage l'un de l'autre. C'est peut-être ce que Marc a vu de notre couple, continua-t-elle.

— Loin de moi d'avoir eu cette idée. Convenez-en vous-mêmes! protesta-t-il.

— Tu as raison Marc, j'accepte ta remarque comme un compliment. Où avais-je la tête? admit-elle.

— Hum, naturellement!

Puis se tournant vers Louis-André, elle déclara forfait devant sa gêne tant le besoin de se confier était grand.

— Depuis que nous sommes arrivés, la communication entre Luc et moi ne cesse de progresser. Est-ce le fait de revivre ce deuxième voyage de noces? Nous devons demeurer vigilants... la transparence devient notre priorité, conclut-elle tout en souriant à son conjoint.

Luc prêtait une oreille attentive comme s'il buvait les paroles de sa compagne.

— Oui, la transparence... ma chère Élisabeth!

Avec une certaine nervosité, la femme se retourna à nouveau vers Louis-André. Celui-ci continuait de la regarder droit dans les yeux. Ne sachant si elle devait continuer, elle détourna momentanément les yeux vers son conjoint. Son regard approuvatif lui redonna le soutien nécessaire de continuer. D'une voix attendrie, elle reprit :

— Nous sommes mariés depuis cinq ans. Rien ne présageait, il y a encore un an, que notre vie de couple changerait à ce point. Aussi longtemps que notre lune de miel a duré, nous étions heureux... Puis au fil des années, nous sommes presque devenus des étrangers. Il a été pénible pour Luc de m'avouer qu'il éprouvait de la méfiance envers moi. Sans compter le manque de confiance que j'en étais venue à ressentir envers lui...

Élisabeth fit une pause. Plusieurs pensées lui traversaient l'esprit. Son expression trahissait ses sentiments. Luc vint à sa rescousse.

— Ce désir de redevenir épris l'un de l'autre nous occupe l'esprit. L'absence de rapports d'intimité commence à nous manquer.

Prenant les deux mains de sa conjointe dans les siennes, il ajouta :

— Te rappelles-tu ma chérie? Tu m’as dit... Ne penses-tu pas qu’il est grandement temps que nous nous préoccupions de nos affaires, avant qu’il n’y ait plus de couple? C’est à ce moment-là que nous avons décidé de refaire ce second voyage.

Élisabeth reprit de plus belle...

— Depuis notre arrivée, notre attitude l’un envers l’autre s’est transformée presque instantanément comme si nos problèmes avaient été mis en veilleuse.

Un calme réapparaissait sur leurs visages. Louis-André conclut chaleureusement :

— Si vous tenez à retrouver l’élan amoureux de votre couple, je me réjouis pour vous deux. L’attention que vous porterez l’un à l’autre ne fera que s’ajouter aux joies de votre voyage.

LE RESSENTIMENT DE MARC ENVERS SON PÈRE

Subtilement, Louis-André dirigea son attention vers Marc. Ses yeux affectueux le mirent en confiance. Celui-ci s’empara aussitôt du temps d’antenne. Son visage prit tout à coup un air sérieux. Il avait grandement besoin de se livrer comme si sa vie était en jeu. Marc n’avait qu’une hâte... nouer des rapports nouveaux avec cet inconnu compatissant. En peu de temps et sans s’arrêter, on apprit que malgré un père alcoolique souvent absent et une mère dévouée, Marc avait reçu une assez bonne éducation. Il vivait désespérément seul depuis deux ans, ne cherchait pas à se trouver un emploi pour le moment et ses rapports avec les femmes s’étaient toujours soldés par un échec. Et pour des raisons non exprimées, il était divorcé de sa première conjointe.

La brisure familiale l'avait amené à abandonner deux fils jumeaux en bas âge, à leur mère. Les enfants étaient devenus, au fil des années, deux grands adolescents et il ne les voyait toujours pas. Il y eut un silence... Marc, plus dégagé, s'arrêta un moment. Louis-André en profita pour le questionner.

Selon sa version des faits, c'était les autres femmes de sa vie qui ne voulaient pas s'engager. Pour sa part, il se décrivait comme étant un compagnon fidèle, aimant et prêt à s'investir dans une relation à long terme. Le cours des circonstances l'avait amené à devenir méfiant envers les femmes. Bien qu'il ait gardé quelques amies de femmes, il en était venu à abandonner l'idée d'avoir une nouvelle relation amoureuse. Toujours affecté par sa dernière expérience, il s'était réfugié lentement vers la solitude.

En réponse à la deuxième question de Louis-André... de toute évidence, Marc blâmait son père de ne pas avoir réussi de vrais rapports avec lui. Il prétendait l'avoir dépassé sur ce plan.

« Hélas pour lui! La continuité d'une génération à une autre se poursuit : tel père, tel fils. » continuait de penser Élisabeth.

« Le ressentiment du fils envers son père absent est toujours présent chez Marc. » réfléchissait Luc.

Marc poursuivait en se montrant persuasif :

— J'ai entrepris ce voyage dans le but de me redonner confiance. Depuis que je suis arrivé à l'hôtel, ma méfiance pour la gent féminine semble s'atténuer. Est-ce la chaleur ou le dépaysement qui éveillent cette envie d'avoir, à nouveau, une liaison amoureuse?

Remarquant que Louis-André avait terminé sa salade, Élisabeth suggéra :

— Que penseriez-vous de passer au buffet avant que le choix ne s'épuise?

Cela mit fin à cette séance ininterrompue. Dès que Louis-André eut emboîté le pas, Luc se leva. Tirant la chaise d'Élisabeth, ils se dirigèrent main dans la main vers le buffet. Cette interruption avait secoué Marc. L'émotivité, qui l'habitait, le rendait inconfortable. Il prit quelques minutes, immobile sur sa chaise. « Je ne comprends pas ce qui m'a poussé à me confier comme je l'ai fait. Quelle impression, j'ai dû produire! Décidément, j'en avais un grand besoin. » Enfin déculpabilisé, Marc se décida à les rattraper.



Pendant ce temps, deux femmes, avec leur café en main, s'approchèrent et prirent place à la table laissée vide. Elles eurent le temps de se présenter et d'échanger sur leur première journée de vacances. Louis-André fut le premier à remarquer les deux nouvelles arrivantes. Julie et Louise, l'apercevant à leur tour, eurent toutes deux la même réflexion : « Espérons qu'il se joigne à notre table. » Arrivé à proximité, il les salua d'un hochement de la tête. Elles lui retournèrent la même politesse, avec un sourire de surcroît. Louis-André déposa son cabaret et s'assit. Les deux femmes lui faisaient face.

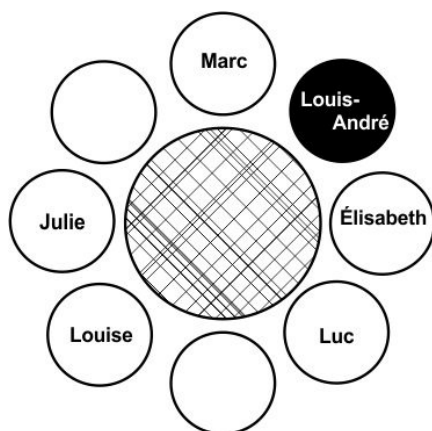


Figure 2 : ajout de deux jolies femmes

D'une voix enjouée, Julie se présenta suivie de près par Louise. Louis-André se leva et tendit la main à Louise. Julie, voyant l'intérêt qu'il avait porté à Louise, s'allongea aussi pour rejoindre sa main. C'est à ce moment que Luc et Élisabeth se présentèrent, à tour de rôle. Marc offrit enfin ses salutations et s'adressa, sans perdre un instant, à la plus jeune femme :

— Voyagez-vous ensemble?

Julie mit un certain temps à répondre. Son intérêt était ailleurs...

— Non, assura-t-elle! Nous avons fait connaissance à cette table, pendant que vous étiez au buffet.

Julie et Louise étaient, toutes deux, intriguées par l'homme au regard sain et profond. Leurs yeux ne perdaient plus Louis-André de vue. Luc et Élisabeth l'avaient remarqué. Julie était une femme attirante, fin de la trentaine, pleine de vie et de ressources. Elle se distinguait de Louise par sa coquetterie, sa magnifique chevelure châtain clair, le chic de sa robe

et de ses bijoux. Elle produisait un effet certain sur son passage.

Louise ne portait qu'une montre-bracelet, femme élégante, fin de la quarantaine, une grande brune bien proportionnée et au visage rosé, qui ne faisait pas son âge. Personne n'aurait cru qu'elle avait de la fortune. On remarquait à son sourire, un caractère assez doux. Quoique moins passionnée pour les hommes que Julie... elle espérait faire la rencontre de l'âme sœur et n'excluait pas la possibilité de partager le quotidien avec un compagnon de vie. Luc avait observé que les mains de Louise étaient agitées. Il s'adressa aux deux femmes :

— Est-ce trop indiscret de vous demander si vous avez pris congé de vos maris?

Louise et Julie ne parurent pas surprises de la question. Louise se sentit particulièrement interpellée. Comme une machine à produire des mots, elle se mit à raconter :

— Je suis divorcée depuis vingt ans. Mes deux grands garçons sont autonomes, ils ont chacun leur appartement. Cela me rend libre de voyager lorsque l'occasion se présente. Ces temps-ci, je me sens un peu mêlée... J'espère que ce voyage m'aidera à voir clair dans mes affaires.

Louise ne portait pratiquement pas attention à ce qu'elle livrait au groupe. Se tenant bien droite, elle regardait Louis-André assis en face d'elle. On aurait dit un message enregistré. Louis-André ne la quittait pas des yeux. Il avait cet art d'écouter sans approuver, ni rejeter...

Réalisant que Louise ne laissait pas la chance à Julie de s'exprimer, Élisabeth relança finement la conversation vers Julie. En quelques mots, Julie apprit au groupe qu'elle avait trente-neuf ans et

qu'elle vivait avec son fils Guillaume de 12 ans. Malgré ses deux divorces, elle espérait toujours rencontrer l'homme idéal... Julie ne perdait toujours pas des yeux l'homme intrigant que représentait Louis-André.

— Et toi, Louis-André... On ne sait rien de toi? continua-t-elle.

Louis-André aurait pu relater qu'il était nouvellement retraité de l'enseignement et qu'il avait toujours été intéressé à établir des relations de qualité avec ses semblables... qu'il essayait au mieux de livrer le meilleur de lui-même et qu'écouter, ce que les gens avaient à lui confier, occupait la majeure partie de son temps. Mais, il choisit plutôt de répondre :

— Je vis en banlieue. Mon implication dans la société est d'intervenir auprès de personnes seules, séparées ou en difficulté de couple. J'arrive aussi à me divertir, à faire du sport, à aller au cinéma, à écrire, à peindre et à voyager.

Louis-André fit une pause.

— Assez parlé de moi!

Julie ne lâchant pas prise, reprit aussitôt :

— Je trouvais cela intéressant. Cela ne m'en-nuyait pas de t'entendre, Louis-André...

— Moi aussi, j'aurais voulu que vous continuiez à parler, avoua Louise.

Les paroles de Louis-André sécurisaient Élisabeth. Une pensée encourageante lui vint à l'esprit : « Je pourrais réapprendre à vivre en harmonie, avec Luc. »

ÉLISABETH ET LUC CHERCHENT DES SOLUTIONS POUR LEUR COUPLE

Plutôt distrait et peu intéressé par la conversation, Marc venait d'apercevoir deux autres femmes... Il s'excusa auprès du groupe et se dirigea vers les toilettes. En passant près de cette intrigante table, mine de rien, Marc ne manqua pas de faire un petit brin de figuration sans que cela ne soit exagéré. La plus jeune ne l'avait pas quitté des yeux, sans toutefois, qu'il ne s'en aperçoive.

Louise et Julie se sentant prêtes pour leurs repas s'excusèrent à leur tour. Élisabeth avait le champ libre.

— Réapprendre à aimer, est-ce possible? s'empressa-t-elle de demander à leur futur confident.

— Oui, Élisabeth! Découvrir où s'arrête notre sincérité et où commence notre désenchantement, voilà ce qui peut enrichir l'union entre deux individus. Indéniablement, une nouvelle façon de se voir et de voir l'autre apparaît.

— Est-ce trop te demander, Louis-André, de nous donner un exemple de ce qui pourrait enrichir notre couple?

Louis-André avait bien perçu l'intérêt d'Élisabeth.

— Une réflexion sous la forme d'un questionnaire¹ vous conviendrait-il?

Les deux intéressés répondirent « Oui! » de concert. Élisabeth sortit un carnet et un crayon de son sac. Louis-André poursuivit :

— Espérer que votre amoureux comble vos espoirs, sans même les lui avoir exprimés, est utopique. C'est ce qu'on appelle la « pureté des

¹ Exercice « d'expression des attentes » entre les partenaires d'un couple, devant mener à un contrat de relation.

amoureux du début de la relation ». Vos rapports amoureux se sont espacés parce que vous n'avez pas su exprimer vos désirs l'un à l'autre. Des attentes sans cesse non comblées finissent par causer des frictions.

Cet homme, expérimenté dans les relations humaines, voyait changer l'expression sur leurs visages.

— Vous m'excuserez. Je ne peux pas vivre sans boire.

Louis-André prit quelques gorgées d'eau et leva un regard rempli de compassion vers le jeune couple. Élisabeth prit le temps de se tourner vers Luc. La sincérité de son regard la rassura. Puis, avec attention, elle nota toutes les questions suggérées :

1. De quelle manière, est-ce que je voudrais vivre ma relation avec l'autre?
2. Qu'est-ce que j'ai à donner, à offrir à l'autre?
3. Qu'est-ce que j'attends de l'autre?
4. Quels efforts, suis-je prêt à déployer pour amener une évolution dans notre union?

— Le but de cet exercice est de se révéler l'un à l'autre. En comparant vos réponses, vous pourrez constater si vos attentes sont réciproques ou recevables pour les deux. Vous pourrez aussi évaluer combien chacun est prêt à donner à son compagnon pour qu'il comble un désir en particulier. À vous de le découvrir... d'établir un « contrat de relation », modifiable aux transformations que vous allez vivre ensemble.

L'inquiétude sur le visage d'Élisabeth s'atténuait. Elle savait qu'elle pouvait compter sur Louis-André. Pour sa part, Luc avait retenu que cet homme était un intervenant en relation d'aide pour les couples en difficulté. Toutefois, il s'abstint d'ajouter que son couple s'était déformé aussi vite qu'il s'était bâti. Il réalisait que l'enchantement de leur rencontre n'avait

été que de courte durée... les années l'avaient confirmé. La séduction entre eux n'avait été basée que sur l'illusion et le rêve. L'expérimentation de la vie commune avant le mariage leur avait fait défaut... les fréquentations amoureuses ayant pris toute la place. Les jeunes amoureux n'avaient alors présenté que le beau côté de leur personnalité, laissant les côtés plus sombres en veilleuse. Après le voyage de noces, la réalité du quotidien les avait contraints à descendre de leurs piédestaux. Par la force des choses, chacun avait fini par arrêter de faire miroiter à son compagnon de vie, un visage autre de ce qu'il était. Luc demanda s'il pouvait, à son tour, poser une question.

— Bien sûr! encouragea Louis-André.

— Jusqu'au mariage, notre relation amoureuse allait plus que bien. Est-ce que la diminution de nos rapports sexuels est contributive à nos déboires de couple?

Sans donner écho à cette demande, Louis-André choisit de guider le couple vers une nouvelle piste de réflexion.

— Luc, plutôt que d'examiner la qualité de vos rapports sexuels, ne serait-il pas plus profitable de regarder du côté de vos comportements amoureux? Mais avant, il faudrait s'arrêter un moment du côté des préjugés, des peurs ou des manques de sincérité en chacun de vous. Ces attitudes influencent votre conduite amoureuse et par conséquent, vos rapports sexuels. Répondez en vous-mêmes, pour l'instant.

Élisabeth battait des paupières... et avec un certain malaise, tentait de diriger son regard vers Luc. Louis-André, après un court temps d'arrêt, reprit :

— Est-ce possible que vous ayez manqué de transparence l'un envers l'autre en taisant parfois les

vraies choses? N'est-ce pas plutôt là que commence la vraie difficulté d'une saine communication, d'une saine relation?

Louis-André s'arrêta et avec sa fourchette choisit un aliment. Détendu, il continuait d'encourager le couple de son regard. Visiblement éprouvés par ses propos, Luc et Élisabeth fixaient droit devant, sans mot dire... Poser des questions était plus facile que de recevoir des réponses. Le confident choisit de poursuivre :

— Dans une relation amoureuse, chacun espère toujours que le contrat psychologique de ses espoirs et de ses attentes s'unisse avec le contrat de son amoureux. Il faut cependant savoir que l'autre ne peut jamais tout combler... d'où la nécessité de compromis, d'ententes acceptables pour les deux.

À ce moment, Marc reprit place. Julie et Louise ne tardèrent.

Malgré leurs présences, Luc se sentit tout de même la force de reprendre.

— Pourtant, cela ne fait pas si longtemps que nous sommes mariés. Qu'est-ce qui fait que les années ont si vite laissé leur marque dans notre couple?

— Il est en effet facile de détruire une relation... À la façon dont plusieurs se conduisent, on a vite fait d'élever un mur dans le couple. Autant un mot ou un sourire peut faire plaisir; autant un mot ou un geste peut jeter une ombre sur la relation. À force d'être de mauvaise humeur et de chercher les disputes, cela finit par user les beaux mots d'amour du début et les élans affectueux. La sincérité est un chemin qui conduit à l'amour et elle commence avec soi-même... Quand le cœur y est, les relations dans le

couple vont bon train. Est-ce que cela répond en partie à ta question, Luc?

— Oui! C'est ce que je ressens depuis un certain temps, surtout depuis que nous sommes en vacances. Le cœur y est, conclut Luc.

Élisabeth leva la main pour signaler qu'elle avait une autre question.

— Nous vivons Luc et moi, à l'occasion, la peur du rejet. Est-ce normal?

— La particularité du rejet s'appuie sur la dépendance. Cette peur est d'autant plus intense pour ceux et celles qui ont un grand besoin d'être valorisés. Lorsqu'on ne trouve pas en soi sa propre autonomie affective, on s'appuie sur le désir de posséder quelqu'un d'autre pour qu'il nous l'accorde. Le manque d'estime de soi provoque alors la peur du rejet, expliqua Louis-André.

Prise d'une sorte de gêne, Élisabeth se tourna timidement vers Luc. Ils comprirent qu'ils avaient une longue route à faire ensemble... Les yeux de Julie et de Louise brillaient à l'écoute des paroles de Louis-André. Marc était à la fois intéressé et inquiet. Les dernières paroles prononcées l'avaient ramené à lui-même... ces réponses lui collaient à la peau. Marc avait toujours voulu s'engager et avoir une relation durable. Il aurait tant souhaité poser quelques questions, mais il était, pour le moment, incapable de ramasser ses idées.

— Moi, dans mes relations avec les hommes, j'ai toujours été déçue. Rencontrerais-je, un jour, l'homme idéal? reprit Julie.

— Tous les amoureux que tu croyais avoir trouvés jusqu'à aujourd'hui sont sortis de ta vie quasi aussi vite qu'ils en sont entrés. Est-ce bien cela, Julie?

Julie n'en revenait pas. « C'est comme s'il me devine! » pensa-t-elle.

— Euh...Bien oui! C'est ce qui m'arrive. Julie sourit tièdement.

Louis-André garda le silence quelques instants et questionna à nouveau :

— À ces hommes qui ont passé dans ta vie, leur as-tu réellement ouvert ton cœur?

Son visage clair et rose s'était attristé. Un grand malaise s'y voyait. Quelle émotion! En effet, chaque partenaire avait amené une remise en question, un moment d'indécision et enfin, une nouvelle rupture. Mais aujourd'hui, la question de Louis-André : « As-tu réellement ouvert ton cœur? » la projetait vers son désir le plus secret : trouver quelqu'un avec qui elle pourrait s'épanouir. Tous compatissaient avec elle. Le silence, qui s'était installé, paraissait interminable pour le groupe, sauf pour Louis-André qui voyait l'œuvre du temps s'opérer chez Julie. Puis, chacun put lire une lueur de contentement dans ses yeux.

— Tu m'as émue comme jamais! lança-t-elle, enfin.

Et d'une voix chancelante, elle reprit :

— Avec les hommes, je n'ai en effet jamais ouvert mon cœur complètement.

Louis-André lui présenta ses deux mains. Julie tendit aussi les siennes, en continuant :

— J'ai tourné en rond assez longtemps. Il était temps que je mette le doigt dessus.

— Dis-moi Julie, veux-tu toujours savoir si un jour tu rencontreras l'homme idéal? ajouta Louis-André, avec un petit sourire pour la taquiner.

— L'homme idéal vient de prendre toute une jambette, rétorqua Julie.

Ce qui fit rire toute la tablée.

Julie remercia Louis-André et poursuivit :

— Je ne m'étais jamais confiée comme cela auparavant. C'est comme si mon cœur venait de se purifier. Cette prise de conscience m'a apporté un apaisement. Merci de ton écoute!

Louis-André était satisfait que son écoute ait pu convenir. Il termina l'entretien par un sourire bienveillant. Puis sans trop d'avertissements, il se leva en annonçant au groupe :

— Il est temps pour moi d'aller au dessert. Que ceux et celles qui raffolent du dessert me suivent, termina-t-il en riant.

— Quelle bonne idée!

Tous sortirent de table, avec entrain.



Marc reprit sa place à table, le premier. Il avait choisi un Camembert et un verre de vin rouge. Il lui était aisé de constater qu'un homme occupait dorénavant la place libre entre Julie et lui. Alors qu'il allait se présenter, un autre individu l'aborda poliment en lui demandant la permission de compléter le groupe. Marc lui serra la main tout en lui indiquant la dernière place libre. À son tour, René remercia du bon accueil. Sébastien s'introduisit aussitôt.

Sébastien avait eu le temps d'observer Julie au buffet. N'eût été de cette motivation, serait-il venu s'asseoir à cette table? Un même désir animait René. Prenant les devants, Sébastien vérifia auprès de Marc si les femmes à la table étaient toutes accompagnées. Ils apprirent que Luc et Élisabeth formaient un couple. Les deux arrivants échangèrent un regard comme s'ils se comprenaient... La conquête amoureuse était ouverte pour ces deux hommes fin de la quarantaine.

Malgré un vieillissement qui commençait à laisser des traces, René et Sébastien ne se voyaient pas vieillir. Heureusement pour eux, leur solidité et leur fougue de jeunesse plaisaient aux femmes. À première vue, on n'aurait pas pu deviner que René se teignait les cheveux : grand et de bonne ossature, il débordait de santé. Sébastien, pour sa part, avait les cheveux grisonnants. De taille moyenne et d'allure expressive, il entrait en relation avec une grande facilité.

Peu de temps fut laissé aux hommes pour faire connaissance. L'arrivée des autres de la tablée interrompit vite l'élan des deux nouveaux prétendants. Stupéfait, René comprit trop tard qu'un clin d'œil de Sébastien l'avertissait de se préparer : les femmes s'aminaient.

— Des petits nouveaux! articula Julie, à voix basse...

Finalement, Élisabeth et Luc se rapprochaient de la table. Affichant un air surpris, Luc ne prit que très peu de temps à reconnaître son oncle.

— Mon oncle, est-ce bien vous?

— Bien sûr que oui! répliqua son parrain René, avec le plus grand des étonnements.

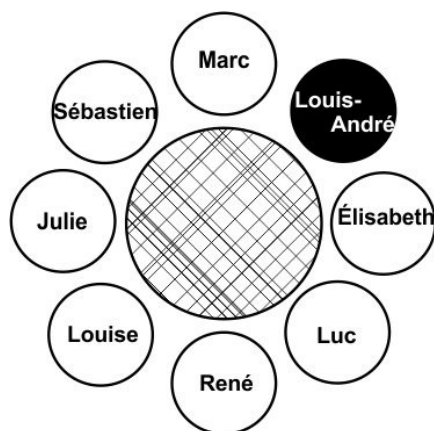


Figure 3 : table comble

LES CHAGRINS CACHÉS DE RENÉ ET DE SÉBASTIEN

René se leva et les deux hommes se serrèrent mutuellement. Oncle René était le plus jeune frère de son père. Après avoir embrassé Élisabeth, tout en la complimentant sur sa beauté, René se retourna vers Luc. Pendant qu'ils échangeaient ensemble, tous les yeux étaient rivés sur eux. Le groupe apprit vite que le travail de René l'avait amené à se déplacer dans plusieurs pays du monde et qu'il avait rencontré Ayako, une Japonaise mère de ses trois enfants. Il s'était marié et avait vécu durant vingt années au Japon. Cocu de cette femme qu'il avait aimée – ce qu'il n'avait pu passer sous silence – et divorcé depuis cinq ans, il n'était toujours pas complètement rétabli.

Depuis, il n'avait réussi à vivre aucune autre relation durable. Malgré une substitution de fin de semaine avec une autre femme et les sensations agréables que cela lui procurait, il n'arrivait pas à

oublier sa regrettée Japonaise. Cette idée lui revenait sans cesse en tête : « La vie ne pourra-t-elle jamais redevenir ce qu'elle a été avec Ayako? » Parfois, il pleurait sans pouvoir s'arrêter. Son corps était secoué par tant de sanglots, qu'il avait même déjà cru en mourir.

Un peu agacé, voyant que René tardait à faire les présentations, Sébastien tendit enfin la main à Élisabeth et à Luc. Élisabeth entama la conversation :

— Vous êtes l'ami de René?

— Non! Je viens tout juste de faire sa connaissance un peu avant que vous n'arriviez. Nous deviendrons sûrement de bons amis, continua-t-il, tout en fixant René. Le sourire d'acquiescement de René était franc.

Julie remarqua finalement que Louis-André n'avait pas été présenté. Elle s'y exécuta sans tarder. Julie continuait de se montrer reconnaissante et respectueuse envers ce dernier. Puis s'apprêtant à retourner au buffet, elle lui demanda s'il avait besoin de quelque chose.

— Merci de penser à moi! J'ai aussi affaire à m'y rendre; je t'y accompagne, si tu le veux bien.

— Avec plaisir, Louis-André!

Ce contact privilégié énerva Sébastien. Il continua de les suivre des yeux.

— Quelque chose te déplaît, Sébastien? interpella Élisabeth qui ressentait sa contrariété.

— Je me demande ce qu'elle lui trouve à celui-là, riposta-t-il.

— Serais-tu jaloux? continua-t-elle.

— Bien sûr que non! Je disais ça, tout simplement comme ça.

Les autres avaient suivi cette conversation avec intérêt. Marc prit la défense de Louis-André :

— Ce que tu ne sais pas, c'est que cet homme est un être exceptionnel. Avant ton arrivée et celle de René à la table, il nous a tous aidés, de même que Julie, à voir plus clair en nous-mêmes.

— En effet, sa présence m'apporte du réconfort, continua Luc.

— Tu sais, on a beaucoup à apprendre de lui, renchérit Élisabeth, à son tour.

— Moi, je voudrais l'avoir comme confident. Il me semble bien gentil, exprima enfin Louise.

Puis, se tournant vers René :

— Tu apprendras à l'apprécier toi aussi.

— Je ne demande pas mieux...

René gardait l'œil sur Louise. Il ne voulait surtout pas lui déplaire.

— Agréable, cette soirée! reprit Sébastien en fixant son regard vers Élisabeth, comme pour recommencer sur une nouvelle note.

Sébastien s'était aventuré sur un terrain glissant en méprisant à peine Louis-André devant le groupe.

— Je me trouve chanceux d'être parmi vous. Je sais si peu de choses sur Louis-André... J'ai bien hâte de le connaître comme vous tous, s'empressa-t-il de conclure.

Élisabeth en profita pour le relancer, comme pour s'assurer de sa bonne foi. Sébastien avait perdu son père en bas âge. Sa mère avait élevé seule ses six enfants. Il avait reçu une bonne éducation, quoique sa mère n'ait pas été si tendre avec lui, selon ses dires. Sa mère lui avait semblé injuste. Selon lui, il avait reçu la fessée plus souvent qu'à son tour. En réponse aux demandes de sa mère, il avait vite appris à mentir pour éviter une réprimande ou une punition.

Ce que le groupe ne pouvait pas encore percevoir de Sébastien c'est, qu'avec le temps dire aux gens ce

qu'ils voulaient entendre, était devenu naturel pour lui. Il était devenu par la force des choses un « beau parleur ». De plus, il avait la parole facile avec la gent féminine. Avec les femmes, le sexe lui offrait des satisfactions. Ce désir de vouloir changer de partenaires l'éloignait de son rêve de vie. Il avait beau faire, les désenchantements s'accumulaient. Vivre pleinement pour Sébastien était douloureux et contre cette douleur il avait bâti un mur, un mur très résistant. Il aurait été plus simple pour lui de comprendre son problème que d'y échapper à répétitions. Ce mur de protection contre la femme avait persisté jusqu'au jour où il avait rencontré Caroline, l'amour de sa vie, comme il le disait. Malgré quelques escapades, leur idylle avait duré cinq années.

— As-tu déjà été marié Sébastien? questionna Luc.

— Non, jamais été marié. Mais cela ne m'a pas empêché d'avoir des relations privilégiées avec des femmes, ajouta-t-il.

Un peu timidement, Louise lui demanda s'il avait déjà vécu une peine d'amour.

Sébastien entretenait le groupe de sa rupture d'avec Caroline... à quel point il avait eu l'impression que la terre s'était arrêtée de tourner.

— C'était comme si une partie de moi-même avait quitté mon être. Elle était si présente en mon cœur et si belle à mes yeux. Pour un certain temps, je me suis empêché de regarder les autres femmes, car son visage m'apparaissait.

Puis, il demeura un moment silencieux... comme s'il revivait une scène en particulier.

— Il n'y avait qu'elle...

L'arrivée soudaine de Julie et de Louis-André interrompit le témoignage de Sébastien. En revoyant Julie, Sébastien réalisa que son discours auprès du groupe n'avait plus d'importance. Son sourire en disait long... Jetant enfin un regard autour de lui, il remarqua que tous n'avaient de la sympathie qu'à l'égard de Louis-André. Il dut reconnaître que ce dernier captait l'attention.

Après un court moment de silence, Louise reprit :

— Pendant votre absence, Sébastien nous a fait un beau témoignage...

UN SILENCE COMME À SAVEUR DE TENDRESSE

Louis-André posa un regard empathique vers Sébastien. Jamais ce dernier n'avait perçu, jusqu'à aujourd'hui, autant d'attention, de chaleur humaine de la part d'un homme; lui, pour qui, l'affection paternelle avait été si manquante. Sans pouvoir en donner une explication et d'une manière inattendue, il éclata en sanglots... À le voir dans cet état, entraîna aussi chez René, des pleurs à profusion. À leur tour, Louise et Julie sanglotèrent d'émotion, ce qui capta l'attention des tables environnantes. Luc et Élisabeth étaient pris au dépourvu. Cette expérience était plus qu'inhabituelle. Que faire?

Enfin, Élisabeth se décida à fournir des papiers mouchoirs à tous. Gardant ses distances, Marc refoulait ses larmes. Il observait la scène sans broncher, tout en trouvant ces hommes chanceux de pouvoir s'abandonner ainsi. Pour sa part, Luc restait déconcerté et incapable d'aucune réaction.

— Je n'avais pas pleuré ainsi depuis ma séparation d'avec Caroline, avoua finalement Sébastien, avec encore quelques sanglots dans sa voix. À mon insu, des souvenirs ont surgi. Il faut croire que j'en avais gros sur le cœur, confessa-t-il.

— C'est pareil pour moi, avoua René, qui avait enfin repris la maîtrise de lui-même. Je ne sais pas ce qui m'a pris. Cela m'a soulagé au plus haut point.

À leur tour, Louise et Julie, chacune un mouchoir à la main, s'excusèrent d'avoir pleuré comme des Madeleine.

— Cela m'émeut toujours de voir pleurer des hommes, conclut Louise.

Un moment de répit permit à chacun de reprendre ses esprits. Une nouvelle tranquillité se traduisait sur les visages. Plusieurs pensées les habitaient dans ce nouvel état d'apaisement : « Mes relations ont toujours été très douloureuses. » ; « La vie n'a pas été tendre pour moi. » ; « Réussirais-je à connaître, à nouveau, la satisfaction avec un autre partenaire ? » ; « Pourrais-je apprécier une compagne pour ce qu'elle sera ? »... Louis-André ne put s'empêcher de constater, qu'une profonde connaissance de soi serait essentielle à chacun d'eux, pour les aider à comprendre ces marques laissées par leur passé.

On aurait dit que ceux et celles qui avaient laissé exprimer leurs émotions continuaient à être absorbés par ce silence. Un moment de grâce arrive toujours, sans que l'on ne fasse rien pour cela. Ce n'est pourtant pas ce qu'Élisabeth et Luc ressentaient. Cette interruption devenait étrange... les gênait. Les percevant sans défense devant cette nouveauté, Louis-André décida de les interpeller.

— Devant un problème dans votre couple, quelle est votre première réaction pour tenter de le résoudre?

Soulagée par la question, Élisabeth s'empressa de répondre.

— Il me semble que souvent je tente de résoudre les difficultés dans notre couple. Mais en y réfléchissant, je me rends compte de plus en plus qu'il y a souvent quelque chose pour me distraire ou pour me détourner l'esprit, et ainsi éviter le problème.

— Justement, la vie actuelle nous procure toutes sortes de fuites qui, malheureusement, nous éloignent de la résolution de nos problèmes. Un esprit en fuite tue la compréhension et l'accès au bonheur, développa Louis-André.

Le couple en resta bouche bée, pour un moment. Bien que les voyant encore pensifs, Louis-André poursuivit d'une voix encourageante.

— Voulez-vous sérieusement aller plus en profondeur?

Ils répondirent dans un même élan d'enthousiasme :

— Oui! Que devons-nous faire?

— Pour vraiment aborder vos problèmes de couple et pour ainsi ne pas perdre votre richesse d'écoute l'un envers l'autre, il est primordial de voir votre relation en fonction du « nous », plutôt que de vous centrer que sur vos besoins individuels. Ce qui était auparavant ne sera plus, il sera transformé à partir de votre ouverture l'un pour l'autre.

— Je commence à entrevoir ce que tu veux dire, osa Luc, tout en réfléchissant tout haut.

— Et moi, tout ce que j'en retiens pour l'instant... c'est que si nous demeurons présents l'un à l'autre, nous arriverons à améliorer notre capacité d'être

heureux ensemble, ajouta Élisabeth, plutôt satisfaite de pouvoir exprimer une certaine compréhension.

Le couple prit le temps de se regarder tendrement.

— C'est votre écoute et votre sensibilité qui vous ont rendus capables de le saisir ou de l'expliquer à votre façon, précisa enfin, Louis-André. Maintenant, laissons la graine germer...

Le temps de se reculer dans sa chaise... ce dernier leva les yeux autour de lui pour constater que, chacun à sa façon, tentait d'absorber ce message pour lui-même. Le nouveau silence installé était devenu quelque chose de tout à fait différent... comme à saveur de tendresse que l'on pouvait savourer. La générosité peu commune de cet homme savait les toucher. Cet être de sollicitude, venu comme de nulle part, se préoccupait d'eux. Cette expérience commençait à les lier les uns aux autres.

L'INTERMÈDE DANSÉ

Au même instant et sans trop se faire remarquer, les musiciens de l'orchestre venaient de reprendre place au fond de la salle. Une musique raisonnable prit le groupe par surprise... Enfin, l'espoir d'un moment de répit pour Louis-André!

— Si le cœur vous en dit, lança-t-il à Élisabeth et à Luc. Allez donc danser!

Cela ne tomba pas dans des oreilles de sourds. Sébastien s'adressa aussitôt à Julie : « Pourquoi n'irions-nous pas aussi danser? » Flattée, elle accepta l'approche galante. René tendit aussi la main à Louise. Tous se dirigèrent vers la piste de danse, laissant derrière Marc et Louis-André, un à côté de l'autre...

Sans tarder, deux jolies femmes, sourire aux lèvres, s'avancèrent vers eux. C'était sûrement deux sœurs; cela se voyait. Heureusement pour Marc, la plus jeune des deux femmes se tenait tout près de lui.

— Nous ne devons pas résister à ces deux jolies femmes, s'empessa-t-il d'exprimer à son partenaire de table.

L'arrivée sur la piste de Louis-André suscita une certaine jalousie de la part des femmes de la tablée. Julie et Louise étaient loin de lui suspecter un quelconque attrait pour la danse. Quoiqu'il fasse, il était surveillé de toute part... Il apprit que sa partenaire se nommait Johanne et qu'elle aussi vivait à Montréal. Malgré leur différence d'âge, Johanne, souriante, semblait plus qu'à son aise avec son nouveau compagnon de danse, ce que tout le groupe dansant était à même de constater.

La musique s'arrêta. Louis-André, tout en voulant prendre congé, remercia sa compagne.

— Non! Non! Nous ne faisons que commencer à danser, lui fit-elle remarquer, tout en le retenant gentiment.

— Hum, bien sûr!

La musique reprit de plus belle. Une valse lente plut à Louis-André. Il profita de toute la piste de danse. Johanne se laissait conduire sans retenue, par ce merveilleux danseur. À faire rêver, quoi!

— Louis-André! J'ai quelque chose à te dire.

— Je t'écoute...

— La fille qui danse avec ton ami, c'est ma sœur Lyson.

— Je m'attendais à quelque chose de bien pire, répliqua-t-il.

— C'est parce qu'elle était gênée que j'ai accepté de l'accompagner à votre table et de te demander à danser. Nous sommes en vacances depuis déjà une semaine et mon ami vient me rejoindre demain. Excuse-moi!

— Je n'ai pas d'attentes, Johanne. Pour le moment, je danse avec la plus jolie femme. Quoi demander de plus?

Johanne avait un corps de mannequin... un sourire délicieux et une allure féminine. Elle faisait plus jeune que ses quarante-deux ans.

— Je suis contente que tu comprennes mon point de vue. J'avais le goût de m'amuser et, je savais bien que tu ne sauterai pas sur moi comme un animal, ajouta-t-elle, avec un air moqueur.

— Attention Johanne! Un homme de mon âge pourrait te surprendre.

Johanne se sentait en confiance avec Louis-André. Après quelques autres danses, il la remercia pour l'agréable moment et la raccompagna à sa

table. Il s'excusa en l'informant qu'il devait quitter pour faire un appel au Québec.

— Tu devras te trouver un autre danseur!

Spontanément, Johanne ajouta :

— Mon cher, tu ne peux pas partir sans que je te fasse un petit bizou.

Johanne s'exécuta en toute simplicité. Pendant que Louis-André rejoignait sa table, elle réalisa soudainement qu'elle venait d'embrasser un autre homme... Johanne avait perdu son cher papa, l'année dernière. Faisait-elle la projection du père sur Louis-André? C'est ce qu'elle en pensa et fit vite de dédramatiser cet incident banal.

De retour auprès du groupe, Louis-André prit le temps d'exprimer sa satisfaction pour cette soirée partagée avec eux et prit congé. En le voyant s'éloigner, la tablée ressentit un vide. Chacun choisit alors de terminer la soirée à sa guise. Louise en profita pour accompagner Julie, à la salle des toilettes. De leur côté, Luc invita Élisabeth pour une dernière danse avant de remonter à leur chambre. Marc s'excusa, à son tour, et s'empressa de retrouver Lyson à sa table.



Sébastien, demeuré seul avec René, ne pouvait s'empêcher d'observer Johanne par-dessus son épaule. La voir seule à sa table fit monter le Don Juan en lui, si vite, qu'il en perdit les pédales.

— René! Penses-tu que cela serait déplacé si j'allais danser avec la compagne de danse de Louis-André? avança Sébastien.

René, plutôt étonné, ne put s'empêcher de le mettre en garde :

— Mais... tu ne peux pas courir deux lièvres en même temps!

Sébastien resta un moment, songeur...

— Si Julie arrive, pendant que je suis sur la piste de danse, tu lui diras que cette fille est venue me demander à danser, j'avais d'abord refusé, mais qu'elle a tellement insisté... que finalement pour m'en défaire, j'ai dû accepter de l'accompagner.

— Je ne sais pas si je vais dire tout cela, répliqua René.

Il n'était pas question de semer un doute quant à son honnêteté, auprès de Louise. Cette pensée le hantait.

— Tu ne peux pas me refuser cela, René. Je te rendrai la pareille.

Puis sans attendre une réponse, Sébastien partit aussitôt rejoindre la jeune femme convoitée. René n'en croyait pas ses yeux : « Je n'aurais jamais cru qu'il mettrait cette mascarade à exécution. »

Procédant à de brèves présentations, Sébastien avoua qu'il n'était pas un aussi bon danseur que Louis-André, mais qu'il serait honoré qu'elle accepte de danser avec lui. Se penchant près d'elle, beau parleur comme pas un autre ne pouvait l'être, il lui chuchota à l'oreille : « Si Louis-André a dansé aussi bien en ta compagnie, je pense que c'est plutôt grâce à toi. » Johanne lui répondit, du tac au tac :

— Alors, allons voir lequel des deux a le plus de talent...

Pendant que nos deux tourtereaux étaient sur la piste de danse, René ne cessait de ressentir un malaise. Il se sentait abusé par Sébastien. Il se rendait compte que celui-ci n'était pas un homme sérieux. À le voir aller de la sorte, il commençait à croire qu'il avait l'esprit mal tourné. Une chose semblait certaine, Sébastien choquait la décence. Inconcevable! Sa compagne de soirée s'absente pour un moment et il

en profite pour flirter avec une autre femme. Mais où était donc passé l'enthousiasme qu'il avait eu pour Julie, depuis le début de la soirée? Serait-il en compétition avec Louis-André? « Selon moi, son problème est beaucoup plus profond, beaucoup plus compliqué que l'on ne puisse imaginer. » Convaincu, René prit une décision de ne pas se mêler de ses affaires. « Cela ne peut que me nuire auprès de Louise. »



Pendant que Sébastien et Johanne dansaient et que René se ressaisissait... Louise et Julie discutaient de leurs premières impressions.

— Ne trouves-tu pas que René paraît jeune? commenta Julie.

— Je te remercie de m'encourager.

— De mon côté, je trouve que Sébastien est un peu trop charmeur... quelque chose cloche chez lui. Je ne lui fais pas confiance, continua-t-elle.

— Rien ne presse. Tu verras bien... le cheval revient toujours au galop, ajouta Louise, en tentant de se faire rassurante.



Les dernières petites retouches de maquillage terminées, toutes deux ressurgissaient pétillantes de beauté, dans la salle de bal de l'hôtel. Elles se dirigeaient vers leur table, où seul René, visiblement, les y attendait.

— Julie! Regarde à ta gauche.

Julie, peu préoccupée par la remarque de Louise, cherchait Sébastien... qu'elle aperçut enfin, avec cette femme... celle qui avait déjà dansé avec Louis-André!

— Louise! Tu vois ce que je vois, lança-t-elle, d'un ton exaspéré.

— Oui, Julie.

— Regarde donc, ce Casanova sur la piste de danse, entrain de flirter...

— Oui! Euh!

René comprit aisément que Julie avait repéré Sébastien... Cela le soulagea. Il n'aurait pas à intervenir. Arrivées à la table, les femmes prirent leurs places habituelles.

— Mon cavalier n'a pas pris trop de temps à me larguer, maugréa Julie en direction de René.

— Non! Je suis désolé pour toi, Julie...

— Au cabinet des toilettes, je venais tout juste de dire à Louise que je ne lui faisais pas trop confiance. Un de perdu, dix de retrouvés! dit-on.

— Bien sûr! conclut Louise d'une voix encourageante.

S'exécutant au meilleur de sa performance, Sébastien ne se préoccupait de rien. Toutefois vigilante, Johanne l'informa que la femme avec qui il avait dansé une partie de la soirée était de retour.

— En ce qui me concerne, c'est assez pour ce soir. Je suis fatiguée et je vais me coucher. Merci!

Johanne s'arrêta et sans se préoccuper de Sébastien, prit congé. Elle réalisait qu'il représentait peu pour elle. Sans gêne et avec assurance, Sébastien retourna s'asseoir près de Julie. Marc revint aussi rejoindre le groupe; Lyson s'étant excusée au même moment que sa sœur. La journée avait été chargée.

— Comment trouves-tu la soirée, Sébastien? osa Louise nerveusement pour dissiper le malaise qui s'était installé.

— Euh! Plus ou moins...

— Te sentais-tu prisonnier en notre compagnie? lança sarcastiquement, Julie.

— Quoi? René ne t'a pas dit ce qui m'était arrivé!

— Non! René ne nous a rien dit, répondirent les deux femmes en chœur.

Pendant que Sébastien commençait à s'expliquer, Julie l'interrompit sèchement :

— Je dois aller me reposer. À demain! Bonne fin de soirée à tous.

Louise en profita et fit de même. Marc avait eu une bonne rencontre avec Lyson. Rien ne le retenait plus. René attendit que Louise disparaisse avant de quitter à son tour. Sébastien resta seul et pensif.



LE JOUR SUIVANT...

Les confidences

UN MOMENT D'INTIMITÉ AVEC LE CONFIDENT

C ET HOMME MATINAL s'approcha de la fenêtre. Sa chambre surplombait la grève presque éteinte qui regagnait l'océan... comme si ses grains de sable rattrapaient les confins de l'horizon, là où les premiers contacts du soleil avec la terre apparaissaient. Son regard s'immobilisa un moment sur cette mer pleine d'allégresse qui faisait miroiter du zénith quelques grands locataires lumineux de l'espace... « Quelle chance ai-je, de contempler l'arrivée de l'aube de ma fenêtre, pensa-t-il! »

Empressé, Louis-André sortit sur le balcon. Il pouvait voir s'élever la lueur rosée qui devançait la levée du jour tout en épiant les étoiles du matin qui laissaient, une à une, leurs places à l'écu... ce soleil qui sortait de l'horizon, entre ciel et mer. Cette immensité lumineuse donnait naissance à une nouvelle journée. Pour Louis-André, cette matinée ouvrait toute grande la porte au bonheur.

Il fit aussitôt sa toilette. Plus pressante que le déjeuner, une marche en bordure de l'océan s'imposait. L'air salin lui ferait sûrement un grand bien. Il enfila ses vêtements et n'oublia pas de s'appliquer une crème protectrice. Il prit soin d'apporter ses

lunettes de soleil. « Oups! J'allais oublier ma casquette. »

Il sortit de l'hôtel et se dirigea tout droit vers la mer. Il y soufflait une douce brise... Louis-André s'abandonna à ce spectacle de la nature. La poésie défilait trop vite... son cœur de poète en avait les larmes aux yeux. Il se laissa pénétrer par ce bien-être tout neuf.

La voix d'une femme le prit par surprise.

— Une mer à perte de vue, quelle chance! s'exclamait une voix derrière lui.

— Ouf! Tu m'excuseras Élisabeth, je ne t'avais pas entendue approcher. J'étais absorbé par la beauté matinale.

— J'aurais dû faire plus attention. Excuse-moi de t'avoir fait sursauter.

Voyant son malaise, il s'empessa de la soulager :

— Ne t'en fais pas, j'apprécie ta compagnie. Je m'apprêtais à faire une promenade sur le rivage. M'accompagnerais-tu?

— Je ne peux pas refuser une si belle invitation.

Louis-André enleva ses sandales.

— Le contact du sable nous sera plus agréable, qu'en penses-tu Élisabeth?

La jeune femme l'imita. Ils se mirent à déambuler sans mot dire. Leurs yeux étaient plus souvent tournés vers l'eau qui s'échouait sans relâche en frôlant leurs pieds nus... Louis-André apprit enfin que Luc dormait toujours.

— C'est extraordinaire! L'eau qui vient se déposer sur la grève pour disparaître à nouveau, n'est-ce pas Louis-André?

Le silence se réinstalla... puis, elle reprit avec une certaine hésitation.

— Nous n'avons pas réussi à faire l'amour hier soir. Nous étions en quelque sorte maladroits. C'est comme si nous avions désappris à être ensemble. Luc a fini par perdre son érection.

Les yeux toujours rivés sur le sol sablonneux, Élisabeth était absorbée par sa fin de soirée. Des images remontaient de sa mémoire, et comme pour se redonner une contenance, elle essayait de se raccrocher au moment présent.

— Tu vois Louis-André! L'eau glisse sur le sable et semble s'arrêter un très court moment avant de se retirer vers la mer, découvrait-elle.

Louis-André félicita sa compagne pour son sens d'observation et ajouta :

— J'appelle ce moment d'arrêt : le « silence de la dernière vague ».

Ne pouvant se concentrer sur la justesse des mots prononcés, Élisabeth continuait d'être songeuse :

— Hum!

Il lui sourit, tout en suivant du regard des oiseaux qui volaient au-dessus de leurs têtes.

— C'est vraiment bon de sentir le soleil sur soi, lui fit-il remarquer.

— Ah oui!

Puis, après un moment sans échange...

— C'est comme si je m'étais durcie dans mes rapports avec Luc, reprit-elle sans avertissement. Sur le plan sexuel, ça n'a jamais été fort entre nous deux... Pourtant hier soir, j'étais prête à aller de l'avant. Les préliminaires ont duré trop longtemps. La fatigue a eu raison de Luc.

Le bruit produit par le clapotis des vagues imposa un temps d'arrêt. Élisabeth profita de cette opportunité d'évasion pour s'isoler de son véritable

problème. Pour Louis-André, jouer son rôle de confident n'altérerait en rien la joie du moment.

— C'est parce que j'ai résisté à la sexualité que mes rapports avec Luc se sont effrités. Je comprends maintenant que j'ai passé plus de temps à résister qu'à essayer de m'abandonner au plaisir du sexe.

Des mouettes se mirent à effleurer la surface de l'eau. Leur vol était comme au ralenti... Élisabeth ne se préoccupait pas du temps. Elle était en sécurité avec Louis-André. Elle ne s'était jamais autant abandonnée que maintenant. Tentant de se détendre, elle ramassait du sable avec ses orteils et le rejetait en avant d'elle.

— C'est comme si je n'avais pas le droit de vivre dans mon corps. Tout ce qui touche mon corps me fait peur en quelque sorte... Avant d'avoir une relation, je ressens comme une peur d'être punie. Et pendant, je me sens coupable.

— Pourrait-on dire que tu as peur du plaisir sexuel? questionna enfin, Louis-André.

— Bien oui! Ça pourrait se résumer ainsi. Tout ce que je sais, c'est que lorsque ça m'arrive... je ne peux pas faire marche arrière.

— Pourrais-je encore te demander... ton attirance pour Luc est-elle dépourvue de désir?

— Bien sûr que non.

— C'est donc dire que tu espères toujours avoir du plaisir dans tes rapports sexuels?

— Oui! Je l'espère toujours. Malheureusement, je réalise que ma tête me joue de vilains tours. Et ça finit toujours par prendre le dessus sur mon plaisir du moment.

— Un problème relié au plaisir sexuel te ronge l'esprit. Il pourrait être résolu si tu pouvais comprendre ce à quoi pense ta mémoire dans l'agir...

alors, tu renoncerais immédiatement à ce préjugé convainquant et tenace du passé qui s'oppose à ton émancipation. Présentement, tes préjugés font obstacle à tes désirs, poursuivait Louis-André.

— Comment les préjugés peuvent-ils m'empêcher d'avoir du plaisir? questionna-t-elle, avec de l'anxiété dans la voix.

— L'ensemble des préjugés forme la culture d'une société donnée. On peut définir les préjugés comme des interprétations qui sont jugées vraies avant même d'être vécues. C'est ce qu'on appelle le « conditionnement ».

Élisabeth prit un moment de recul... pour finalement demander à Louis-André de lui répéter ses dernières paroles. Malgré les explications, elle demeurait pensive. Elle comprenait qu'elle aurait à en rediscuter avec son confident. Lorsque Louis-André vit qu'elle était à nouveau disposée, il poursuivit :

— Souvent, nos préjugés voilent nos désirs. Les moyens de défense, que l'on utilise alors, ne sont que des obstacles de plus au plaisir.

Voulant reprendre avec un exemple concret, Louis-André choisit de la ramener à sa perception de la sexualité, au moment de son enfance.

— Jeune, je ne voulais pas être une mauvaise fille, me laisser aller à la débauche. Ma mère disait que les filles de peu de valeur se laissaient abuser sexuellement. Ces filles ne font rien de bien dans la vie, confirmait-elle. Ces propos laissaient entendre que le sexe était quelque chose de sale. S'adonner au sexe n'apparaissait pas la chose à faire... Ceci pourrait-il se définir comme un préjugé?

— Bien sûr! Ces préjugés d'enfance sont remplis d'interdictions et s'opposent à l'émancipation de la sexualité.

— J'aurais acheté les préjugés de ma mère et j'en aurais fait une vérité, répéta-t-elle, avec une inquiétude qui se lisait sur son visage.

— Pourrait-on aller jusqu'à dire que tes interdits face à la sexualité te culpabilisent au point de t'empêcher d'avoir du plaisir?

— J'arrive à l'occasion à me donner du plaisir par moi-même...

— Et si on poursuivait... Durant tes moments intimes avec Luc, est-ce que ce sont les pensées se rapportant à l'acte sexuel ou est-ce l'acte sexuel par lui-même qui ravive le malaise chez toi?

— Je crois que c'est le fait d'y penser qui me crée un problème, confirma Élisabeth. Comment arrivais-je à me défaire de ce piège?

— Ton problème n'est donc pas relié à l'acte sexuel. Ce sont plutôt les pensées que tu entretiens, qui bloquent ton plaisir. C'est donc dire que tu arrives à te rendre coupable avant même d'avoir des rapports sexuels. Aussi longtemps que la culpabilité sera présente, le plaisir génital ne pourra être entier. Un sentiment de frustration sera nécessairement ressenti.

Louis-André fit une pause comme pour vérifier où sa compagne en était. Elle demeurait toujours silencieuse... Quelques larmes coulaient sur ses joues. Le confident comprit qu'il était temps d'arrêter de marcher et décida de serrer sa jeune élève contre lui, pour un moment. Ce geste affectueux la fit fondre en larmes. Celui-ci ne put entendre aucun mot du balbutiement émotif, alors émis par la jeune femme. Patiemment et sans la brusquer, celui-ci lui laissa le

temps nécessaire pour lui permettre de calmer son émotion.

— Bon, assez pour ce matin! Il est temps que l'on retourne à l'hôtel pour déjeuner.

— Bien sûr! Luc doit m'y attendre.

Élisabeth reprit la marche, avec une tout autre attitude. Elle avait des yeux tout le tour de la tête... passait des commentaires... remarquait l'architecture de tel bâtiment, plutôt qu'un autre... enfin, elle mordait dans ce décor enchanteur. À l'entrée de l'hôtel, Élisabeth remercia le confident du temps qu'il lui avait consacré. Elle lui donna un baiser sur la joue et se mit à chercher son cher Luc. Son homme n'était toujours pas descendu de la chambre. Elle prit l'ascenseur, tandis que Louis-André se dirigea vers le restaurant de l'hôtel.

BESOIN DE LOUISE D'ÊTRE RASSURÉE

Une faim, comme on en ressent rarement, guidait Louis-André vers son déjeuner. Après s'être servi, il se dirigea vers une table non occupée. Louise arriva peu de temps après... le salua et prit place à côté de lui, sans plus de cérémonie.

— As-tu passé une bonne nuit? lui demanda-t-il.

— Oui! La nuit a été bonne.

Louise l'informa de ce qui s'était passé hier soir, après son départ. Elle raconta que l'affront de Sébastien, en dansant avec Johanne, avait mis fin à la soirée. Puis sans trop d'avertissements, elle se leva.

— Je t'apporte quelque chose, Louis-André?

— J'ai tout ce qu'il me faut. Merci!

Louise ne tarda pas à revenir à la table.

— Je suis venue en vacances pour fuir mes problèmes.

Louis-André ne dit mot; il écoutait.

— Je ne savais plus quoi faire... je pensais que cela serait plus facile avec un changement de décor.

Le confident observait silencieusement Louise.

— J'ai un tel besoin de trouver une réponse...

« A-t-elle vraiment l'intention de comprendre ce qui lui arrive? » aurait pu penser, Louis-André.

— Qu'est-ce qui se passe dans ta vie? questionnait-il, enfin.

— Je vis de grands moments d'insécurité... C'est comme si j'avais un très grand besoin d'être rassurée. Je ne ressens aucun réconfort de ma famille. Enfin, ce n'est pas tout à fait exact; mes deux fils sont tout de même près de moi.

Louise avait cessé de parler. Ses yeux n'étaient plus en contact avec Louis-André.

— De quel réconfort, penses-tu avoir besoin?

Cette nouvelle question fit vite de la ramener au présent...

— Euh! Un homme... un vrai compagnon de vie. Est-ce trop demander? Je vois de temps à autre, Carl. Il est alcoolique. C'est comme s'il avait deux personnalités. Il peut être bon, attentif et tendre. Mais à d'autres moments, lorsque l'alcool prend le dessus, il devient manipulateur et parfois agressif. Ça lui arrive même d'adopter des comportements violents à mon égard. Cela m'attriste beaucoup! Je ne sais plus que faire... continuer de le voir ou le laisser. Lorsque j'espace nos rencontres, je souffre et il me manque terriblement. Même si je sais, dans mon for intérieur, que cette relation n'est pas bonne pour moi, je lui téléphone et à chaque fois, il me revient. Je ne sais vraiment plus que faire.

— Est-ce dire que Carl ne t'apporte pas la sécurité affective? Serait-ce exact?

— Oui! Ça pourrait être cela.

— Louise! Tu me dis que Carl n'est pas d'un grand soutien pour toi et plus encore que celui-ci peut devenir un danger pour toi.

— Je n'y avais jamais pensé de cette façon!

— Habituellement Louise, lorsqu'on voit un ours... on ne se dit pas : « Je ne sais plus que faire. » Quand on est en danger, on y échappe par tous les moyens.

— Ma relation avec Carl est un vrai tourment. Je voudrais être capable de m'en sortir comme l'a si bien fait mon amie Dominique.

Louise préférerait s'accrocher à son problème, si douloureux soit-il, plutôt que de s'en débarrasser. Le confident décida de ramener l'attention de Louise, vers son passé.

— Louise, voudrais-tu me parler plutôt de ta relation avec ton père? suggéra Louis-André.

— Mon père est décédé lorsque j'étais adolescente. Ce que je me souviens le plus de lui est sa préoccupation pour l'argent en plus d'être un joueur qu'on dit « compulsif ». Je lui en ai voulu pendant plusieurs années parce qu'il était trop occupé pour prendre soin de moi.

— Te souviens-tu des comportements qui te dérangeaient particulièrement?

— Mon père était préoccupé, anxieux et il devenait irritable facilement surtout lorsque la bourse était à la baisse. Il avait peu de temps libre. Souvent, il disait que je le dérangeais. Il passait beaucoup de temps à compter son argent. Je l'ai même déjà vu en cacher dans un mur de la maison.

Soudainement, un message retentit d'un haut-parleur extérieur : « Toutes les personnes inscrites pour la croisière doivent se présenter devant l'hôtel,

dans les dix prochaines minutes. » Après quelques bouchées de rôties avalées à la hâte, elle se leva précipitamment.

— Excuse-moi Louis-André, je dois quitter. Je suis du voyage. Merci de ton écoute.

Louise quitta la table, comme un coup de vent. Elle paraissait heureuse de s'être confiée. Louis-André se dirigea vers le buffet pour réchauffer son café. Sur son chemin de retour, il constata que Marc s'était installé à la table.

— Cela ne te dérange pas trop, Louis-André...

— C'est notre lieu de rencontre, répondit-il.

MARC SE CONFIE ENFIN...

Après avoir échangé les banalités d'usage, Marc avoua qu'il avait apprécié sa soirée et qu'il aurait eu aimé se confier comme les autres l'avaient fait, mais qu'il en avait été incapable. Louis-André lui sourit en signe d'encouragement tout en continuant de déguster son café en silence.

Prenant sur lui-même, Marc se livra enfin...

— Quand j'étais jeune garçon, je me suis senti rejeté par mon père.

Son père avait été absent de corps et d'esprit, disait-il. Son père avait des valeurs discordantes des siennes : il valorisait l'argent, la réussite matérielle au détriment de l'intelligence. Le dépérissement de l'affection de son père pour lui l'avait marqué au fil des ans.

— J'ai tout fait pour avoir son amour... mais j'ai échoué, témoignait-il.

Une partie du désordre de Marc venait en quelque sorte de cette attente affective non assouvie... Le blâme, qu'il imputait à son père, était une

façon de se prendre en pitié. Louis-André pouvait percevoir que Marc s'était durci, non seulement dans ses rapports avec son père, mais que possiblement ce durcissement se répercutait aussi dans ses relations avec les hommes et les femmes qu'il croisait. Marc vivait dans son intellect. La complaisance envers lui-même était plus qu'apparente.

— Marc, lorsqu'il t'arrive de pleurer... Est-ce que ce sont des larmes sèches qui coulent de ton cœur?

— Mais j'ai des sentiments!

— T'arrive-t-il de verser de vraies larmes, Marc?

— Non! Je crois que je réfléchis davantage avec ma tête.

— Serais-tu en train de faire comme ton père : de réprimer en partie ton côté affectif?

— Ça en a bien l'air...

— Marc! Comment pourrais-tu dire que cela va pour toi, aujourd'hui?

— Une émotion vive m'a réveillé, ce matin. Je n'arrivais à peu près pas à me contenir, tellement c'était persistant. Cette boule d'énergie, je la ressentais dans mon corps. Cela m'envahissait... Je pressentais que cela puisse être l'écho du passé. C'est comme si on m'avait divisé du dedans. Je n'arrivais pas à y mettre une image, ni une pensée. Puis, juste au moment où je m'y attendais le moins, j'y ai vu plus clair... J'avais le sentiment d'avoir perdu l'amour : mon père manquant, le rejet de ma femme, mes fils détachés de moi. Tout compte fait, ma famille se passe aussi bien de moi... que mon père le faisait à l'époque.

Marc prit une pause... ses yeux étaient tournés vers son intérieur.

— Les pensées, que tu portes en toi-même et qui se soulèvent à ta conscience, méritent toute ton attention.

— Je réalise que finalement j'ai, envers mes fils, le même comportement punitif que celui que j'entretiens envers mon père. Je ne leur parle plus et je ne fais aucun effort pour m'en rapprocher... conclut-il.

Louis-André choisit de continuer de le rassurer avec douceur...

— Ces événements en appellent à ton amour. Si le cœur t'en dit, tu auras à éclaircir tes rapports avec ton père et avec tes enfants.

— Que puis-je faire pour remédier à tout cela?

— Ouvrir ton cœur. À quoi bon chercher un coupable. Bien sûr, nous pourrions analyser toutes les causes qui t'ont amené à creuser ce fossé entre ton père et toi, ajouta le confident. L'amour n'appartient pas au passé. As-tu appris à regarder une fleur, un oiseau, un paysage, durant toutes ces années? Ne réponds pas! Depuis que tu es arrivé, as-tu pris le temps de t'ouvrir à cette nature exotique? Aurais-tu aussi désappris à voir la beauté chez une femme? Ouvrir son cœur est un déploiement qui est toujours à refaire. C'est comme un coucher de soleil qu'on ne peut apprivoiser. Le cœur ne s'exécute pas par une supplication égoïste venant de la pensée, ni par un quelconque attrait sexuel. C'est la moindre des choses que d'éprouver une sincère gratitude devant la porte de son cœur. Sinon, c'est en méconnaître sa pureté. Quand tu y accèderas, les larmes remonteront d'elles-mêmes. Fais-moi confiance, mon cher Marc.

— Merci, Louis-André. J'apprécie ta présence.

Le visage de Marc avait rougi, comme s'il en avait assez de nourrir ce drame entre son père et lui. Puis levant les yeux, il aperçut Lyson s'approcher. La

sœur de Johanne était une belle jeune femme de trente-six ans, sûre d'elle-même, au regard ardent et au sourire joyeux. Toute l'attention de Marc était maintenant dirigée vers elle. Une expression nouvelle brillait dans son regard, laquelle laissa momentanément Lyson, légèrement embarrassée.

— Bon matin Marc! Heureuse de te revoir.

RENÉ VA PLUS PROFONDÉMENT EN LUI-MÊME

Avant même que Marc n'ait pu répondre, Louis-André se leva et leur souhaita une bonne journée. Il prit congé et décida de se rendre à la piscine pour prendre un moment d'arrêt. Court moment... car au pavillon, entre l'hôtel et l'aire de la piscine, René apercevait déjà Louis-André. Celui-ci fit vite de commander ses croissants, une demi-bouteille de champagne avec deux verres et se dirigea à la table tout près de lui. Espérant que le confident ouvre les yeux, il savait que son temps d'antenne serait compté. La probabilité qu'une personne du groupe se pointe apparaissait possible... d'où l'importance de faire vite. Pendant qu'il réfléchissait sur le comment faire pour attirer discrètement l'attention de Louis-André, deux jeunes filles sautèrent dans la piscine en position accroupie. Les éclaboussures d'eau venaient de s'en charger... Les deux hommes sursautèrent, au même instant.

— Ouf! Quelle jeunesse! lança Louis-André.

— Toute une douche! s'exclama René, en tenant les deux coupes à la main. Heureusement! J'ai sauvé le champagne.

« Cet incident arrivait juste à temps. » se réjouissait René.

— Louis-André! Que dirais-tu d'un verre de champagne? Ça ne peut que nous faire du bien.

— Je vois que tu as pensé à tout!

Reprenant ses sens, Louis-André prit place à la table.

— Avoue René que ce jet d'eau a su nous surprendre!

Tous deux éclatèrent de rire.

— Un « toast ». À notre plaisir! ajouta René, avec une certaine satisfaction dans la voix.

— À ta santé!

Louis-André voyait bien que René avait à se livrer... Il l'accueillit chaleureusement en lui demandant ce qu'il pouvait faire pour lui.

— Je demeure triste depuis ma séparation d'avec Ayako. Les conseils des médecins n'ont rien donné. Je ne sais quoi faire de ma souffrance. Mes relations de fin de semaine m'aident à l'oublier. Mais mon chagrin refait surface durant la semaine. Hier soir au souper, l'espoir d'être aidé à nouveau m'est réapparu. J'ai pensé que tu étais celui-là, celui qui m'aiderait à voir clair en moi.

— Tu sais René, tout ne se règle pas en une séance.

— J'en suis conscient. On pourrait toujours se rencontrer après les vacances, à ton bureau. Je suis prêt à payer tes honoraires.

— Si tu es prêt à aller à la racine de ton problème plutôt que d'espérer être réconforté... je veux bien t'accompagner. Allons au jardin de l'hôtel; nous y serons plus tranquilles.



Les deux hommes longèrent des arbustes multicolores. Les couleurs et les odeurs s'entre-mêlaient.

— Y aurait-il plus de beauté ici, qu'ailleurs? observait Louis-André.

— Il y a aussi beaucoup de beauté au Japon. Comme ici, on y retrouve une multitude d'arbres et d'arbustes fleuris tous aussi majestueux, les uns que les autres.

René se laissait guider. Une chose était certaine, le lieu serait paisible... déjà l'environnement était plutôt désert.

— Tiens, nous allons prendre cette allée. Cela te convient-il? suggéra Louis-André.

— Bien sûr!

Cette allée gorgée de verdure traversait un tout petit ruisseau. Sur le pont branlant de bambou, des oiseaux s'animaient. Plusieurs autres oiseaux dispersés sortaient leurs têtes, tour à tour, des arbres environnants. D'autres encore prenaient leur bain du matin. Ni le mouvement des oiseaux ni le jardin à la végétation luxuriante n'atteignaient René, trop concentré sur son malaise. C'était comme s'il négligeait d'être attentif au mouvement de la vie autour de lui.

Déambulant tout près de hautes pousses de palmier, Louis-André encouragea son compagnon :

— Nous approchons, René. Ne désespère pas.

— Ça va!

Enfin, ils aboutirent au même banc où Louis-André s'était installé la veille.

— Que penses-tu de cet endroit?

— Nous y serons en toute tranquillité.

D'un geste de la main, l'hôte amena René à prendre place. Louis-André attendit que ce dernier soit confortable avant d'engager l'entretien.

— Est-ce que d'aller en toi-même te fait peur?

— À dire vrai, rien ne me semble plus effrayant que de ressentir l'absence d'Ayako.

Pouvant mieux mesurer les effets et les conséquences que la rupture avait eus sur René, Louis-André jugea bon d'y aller avec délicatesse. En quelque sorte, celui-ci lui demandait de l'aider à réorganiser sa vie...

— Il est préférable que tu fermes les yeux, cela peut t'aider à mieux t'intérioriser². Je te demande seulement de m'écouter et de ne pas répondre verbalement à mes questions. Néanmoins, tu devras chercher les réponses en toi-même. Es-tu prêt à commencer?

— Oui!

— Prends contact avec ta respiration : inspire; expire.

Louis-André lui laissa le temps de s'accueillir lui-même...

— Tous ceux qui, comme toi, ont perdu un être cher, ressentent-ils cette même douleur dont tu m'as parlée?

Aucune réaction n'était visible sur le visage de René. Louis-André poursuivit.

— Maintenant que Ayako ne fait plus partie de ton quotidien, éprouves-tu le sentiment d'avoir perdu une partie de toi-même?

Une larme... deux larmes... trois larmes commencèrent à couler.

— La peine profonde, que tu ressens, s'associe-t-elle au fait de te retrouver seul?

René eut quelques inspirations et expirations brusques. On aurait dit des larmes qu'il cherchait à retenir. Puis, une chute de larmes coula encore de ses yeux.

² Exercice « d'intériorisation guidée » dans le but de faire voir à l'autre les sentiments qui l'habitent, en vue d'en arriver à les dédramatiser.

Louis-André attendit que l'émotion diminue.

— Prends le temps de bien respirer... Il y a des étapes à franchir; il faut être patient. Ces larmes qui coulent de tes yeux : c'est ton chagrin. Pourraient-elles persuader Ayako de t'aimer à nouveau?

René se mit à éponger ses larmes.

— Si on y regarde de plus près, ce n'est finalement pas Ayako qui te fait souffrir... Qui pourrait le faire aussi bien que toi?

René prit une inspiration suivie d'une expiration. Louis-André apercevait sa poitrine se soulever.

— La douleur ou l'angoisse, que tu ressens dans ta solitude, pourraient-elles être simplement la peur de te rencontrer, d'aller plus profondément en toi-même?

Toujours aux aguets, le confident observa que le côté gauche de la bouche de René se contractait. Tout en douceur, il continua :

— Tu avais misé beaucoup sur ta compagne de vie, n'est-ce pas? Ta relation avec elle te procurait du réconfort, du plaisir et du bonheur. Tu trouves dommage que votre vie de couple se soit terminée par une rupture.

René éclata à nouveau...

— Mais ce qu'il nous faut savoir comme adulte, c'est qu'il n'y a rien de permanent ni en nous-mêmes ni sur terre, confirma le confident, d'une voix rassurante.

René se calma peu à peu, tout en essuyant les larmes de ses joues.

— Tu dois comprendre maintenant que ta souffrance ne la ramènera pas. Il te faut maintenant être attentif à la raison de tes pleurs. Pleures-tu parce qu'il est pénible de supporter la solitude sans elle? [...] Pleures-tu parce que ton existence n'a plus de

sens ni de signification sans ta compagne? [...] Ou encore, pleures-tu parce que les plaisirs sensuels et sexuels avec Ayako te manquent? [...]

René s'abreuvait des propos de Louis-André. Il demeurait pensif...

— Quand tu pleures, comme tu le fais si souvent, c'est parce que tu penses à toi et non au bien-être d'Ayako. Pour comprendre ton chagrin et pour le dépasser, ton travail consistera à ressentir ce que tu te caches intérieurement à toi-même... à le comprendre et ainsi, à reprendre ta vie en main. Quand on est près de soi-même, la tristesse ne peut y pénétrer...

René haussa les sourcils signifiant que cette compréhension demanderait encore un certain temps.

— Comme pratique, tu pourrais essayer de te rapprocher à nouveau de la nature : cette existence ne t'abandonnera jamais... À notre prochaine rencontre, nous franchirons une autre étape.

Le confident lui demanda de prendre quelques instants... et d'ouvrir les yeux.

René s'exécuta lentement. Il prit un certain temps pour lui-même puis, sourit à Louis-André.

— Grâce à toi, j'ai enfin pu regarder à l'intérieur de moi. J'ai éprouvé de la peur... J'ai éprouvé de la peine... J'ai aussi éprouvé de la tristesse... À un moment donné, je n'ai plus eu envie de pleurer. Lorsque tu m'as dit d'ouvrir les yeux, je me suis mis à entendre les oiseaux et à sentir le parfum des fleurs. Cela faisait longtemps...

Louis-André lui tendit les bras. Ils s'enlacèrent comme de vieux amis.

— Louis-André! J'espère que l'on aura la chance d'avoir une autre conversation sous peu.

Le confident sourit, et prit congé pour se rendre à sa chambre.

Se retrouvant seul, René choisit de retourner à la piscine tout en savourant intérieurement la grande acuité d'écoute de Louis-André.

LES CONTRADICTIONS DE SÉBASTIEN

Comme il traversait l'hôtel, une voix derrière lui se fit entendre.

— Salut René! Où vas-tu?

— Je vais me baigner.

— J'ai commandé un sandwich. Je t'accompagne. Ah, j'oubliais! Ne dis à personne que j'ai perdu hier soir au casino, lui chuchota-t-il à l'oreille.

— Ne t'en fais pas, Sébastien.

Sans trop porter attention, Sébastien aperçut Luc et Élisabeth qui arrivaient. René leur envoya la main et les deux hommes continuèrent leur chemin.

— As-tu vu Louis-André? vérifia Luc, en croisant Sébastien de plus près.

— Non! Je viens tout juste d'arriver. Demandez donc, à René!

Luc et Élisabeth eurent vite fait de le rattraper.

— C'est au jardin de l'hôtel que je l'ai vu pour la dernière fois, confirma ce dernier.

Le couple, sans plus attendre, quitta immédiatement dans la direction mentionnée. « Quelle chance aurions-nous de le retrouver là, pensèrent-ils? »

Cette séance avec Louis-André avait mis René en énergie. « Je me sens plus léger. » se réjouissait-il. Sans trop se soucier de son compagnon, il plongeait dans la piscine de façon à satisfaire son besoin de se rafraîchir. René nageait comme un poisson, ce qui

épata Sébastien qui venait juste de s'asseoir, tenant son sandwich d'une main et un verre de l'autre. Il avait hâte de raconter sa soirée à son nouvel ami.

Émergeant de l'eau, René rejoignit Sébastien.

— L'eau est bonne! Tu ne te baignes pas Sébastien?

— Pas pour le moment! J'ai des choses à te raconter, mon cher René, baissant le ton de sa voix, avec gravité.

— Cela semble sérieux, répliqua René, qui décida de taire son expérience avec Louis-André.

— Bien... euh! Au casino, hier soir, j'ai rencontré une fille. Une femme bien tournée... si tu avais vu ce beau pétard, mon cher René. Cela t'aurait fait bander au plus haut point!

Même si les propos de Sébastien le prenaient au dépourvu, René s'appliqua à ne pas trop le démontrer.

— As-tu consommé? lui demanda-t-il, avec une certaine curiosité.

— Qu'est-ce que tu penses René? Je n'ai qu'une vie à vivre.

— Je suis heureux pour toi. Aurais-je l'honneur de la rencontrer bientôt?

René voyait que sa question avait mis son interlocuteur mal à l'aise.

— Je pensais que tu avais compris ce que je voulais dire, lui chuchota-t-il.

Repensant aux événements de la veille, René se rappela que son compagnon pouvait être un homme de contradictions. Il fit semblant de ne pas saisir.

— Non! Je ne comprends toujours pas ce que tu veux me dire.

Sébastien, plus irrité, précisa :

— C'est simple, je me suis payé une prostituée!

« Il se fixe comme but de rencontrer une compagne, puis il s'en écarte... en se prévalant des services d'une putain. C'est toute une contradiction! » réfléchissait René.

— Tu fais ce que tu veux de ta vie, continua René, en prenant soin de cacher son désaccord.

On aurait pu lire le préjugé sur son visage... Sébastien ne voulait pas qu'un mur se dresse entre eux, il décida de remettre les pendules à l'heure.

— Hier soir, je n'aurais pas dû danser avec Johanne. Je me demande où j'ai eu la tête. Serait-ce dû au dépaysement?

— Fort probable...

— Ce que j'ai fait hier soir au casino, je ne le referai plus. Ça fait partie de la faiblesse humaine. Ne raconte rien aux autres. Me le promets-tu?

— Avant de te le promettre, je veux revenir sur la fin de la soirée dansante. Je veux savoir si tu es toujours intéressé à Julie?

— Bien sûr que « oui »!

— Réfléchis, un moment... Je me demande pourquoi tu as pris le risque de danser avec Johanne? À te voir, on aurait vraiment dit que tu étais en quête d'une nouvelle partenaire. De quelle façon, penses-tu que Julie a pu percevoir ce geste? Tu comprends, Sébastien, j'essaie seulement de t'aider.

— Tes questions m'amènent à réfléchir. En effet, il semble que je ne sois pas toujours conséquent. Que dois-je faire? finit-il par demander.

C'était évident, Sébastien ne suivait pas la route qu'il disait vouloir se tracer. À le voir aller, sa vie n'était pas exempte de soucis. À tout le moins, il semblait en retirer des satisfactions et des plaisirs temporaires.

— Tu sais, j'arrive d'une séance avec Louis-André. Il m'a accompagné dans ma démarche de mieux-être. Il est un bon guide, crois-moi. Tu devrais le consulter.

Sébastien avait compris depuis fort longtemps que la sincérité n'allait pas nécessairement avec la sécurité affective. Il connaissait la conduite à adopter. Il était passé maître dans l'art d'offrir toujours la meilleure réponse, celle qu'on espérait entendre... Au fil des années, il avait appris à porter différents masques. Et au risque de parfois entrer en conflit avec lui-même, sous le coup d'une émotion, il lui arrivait de fuir vers des appétits contradictoires. Hier soir en était une belle démonstration... Devant l'insuccès, il se contenta, en fin de soirée, des faveurs d'une fille de joie.

— C'est une idée! conclut Sébastien, avec peu de conviction.

ON CHERCHAIT LOUIS-ANDRÉ

L'allée, qui conduisait de l'hôtel au petit bar du pavillon, était bordée de majestueux palmiers royaux plantés bien droits. Tout un contraste de décor avec les cocotiers dégingandés qui habillaient l'arrière-plan de la piscine. L'arrivée soudaine de Louise mit fin à la conversation entre les deux hommes. Empressé, René se leva pour lui tirer une chaise.

— Vous prenez tous les deux du bon temps, à ce que je vois, lança-t-elle, d'une voix enjouée.

Le sourire monta aisément aux lèvres de nos deux camarades, mais plus visiblement chez René.

— D'où arrives-tu? questionna amicalement, Sébastien.

— Ce matin, j'ai été bonne pour moi. Pour commencer, au déjeuner, j'ai eu un moment privilé-

gié avec Louis-André, puis j'ai profité d'une croisière de matinée offerte sur un navire de plaisance.

Comme Louise, René avait apprécié le moment passé auprès de Louis-André. Cette même expérience partagée l'amenait à se sentir plus près d'elle... Sans même laisser le temps à Sébastien de s'interposer dans la conversation, il immobilisa son regard sur Louise :

— Louise, on y va! lança-t-il joyeusement, en posant le geste de l'aider à se lever.

— Mais où donc allez-vous? questionna Sébastien, plutôt contrarié de ce départ soudain.

— Simplement, luncher... À plus tard!



Arrivés à la salle à manger, ils choisirent la table de la veille et y prirent les mêmes places. Retourner à l'endroit, où ils s'étaient rencontrés pour la première fois, les sécurisait en quelque sorte.

— Laisse-moi te dire d'abord qu'il y a quelque chose de magique à être ensemble, avoua affectueusement René.

Agréablement émue du commentaire de son compagnon, elle se permit de le relancer sur une autre piste qui lui tenait à cœur :

— Es-tu d'un tempérament jaloux?

— De dire que je ne le suis pas du tout, cela serait te mentir.

René saisit les deux mains de Louise :

— Vivre sans amoureuse n'est pas toujours simple, ajouta René.

Elle prit un temps de pause :

— La vie à deux te manque-t-elle? reprit Louise.

Louise savait bien que René n'avait pas oublié sa Japonaise. Elle aurait voulu que ses réponses puissent lui laisser savoir s'il se sentait prêt à vivre

une idylle, si petite soit-elle, avec elle. Mais, René la ramena à elle-même...

— Et, pour toi Louise?

— Surtout pas la vie de couple que j'ai connue avec un mari alcoolique.

— Un partenaire idéal serait un homme qui boit avec modération?

— Oui, cela pourrait se résumer ainsi!

Était-ce la recherche de l'amour qui les poussait vers un nouveau partenaire ou plutôt le besoin d'être accompagnés? Un bruit soudain déplaça leur attention. En levant les yeux, ils aperçurent deux visages rougis par le soleil du sud.

— Comme vous êtes... Oh! Comme vous êtes rouges! s'exclama Louise.

— Pas tant que ça, confirma Marc, d'une voix tranchante.

— Au contraire, je vous trouve bien comme ça... Vous avez l'air en santé, reprit René pour dédramatiser l'inquiétude causée par l'exclamation de sa compagne.

L'intervention de René les calma. La frayeur sur leur visage disparut progressivement. Lyson s'adressa enfin à Louise :

— Ouf! Tu m'as fait peur. J'ai cru un moment que nous avions pris trop de soleil.

Les voyant déposer leurs cabarets sur la table, René prit les devants.

— En ce qui me concerne, la faim se fait sentir. Et pour toi, Louise?

— Dépêchons-nous avant que trop de personnes n'arrivent.

— Bon début de repas! On vous rejoint sous peu.

— Oui, bien sûr! répondit Marc, tout en recherchant une approbation auprès de sa compagne Lyson.

Cette dernière, sans ajouter mot, sourit avec gentillesse.



En route vers le buffet, une musique d'ambiance les ramena l'un à l'autre. Leur échange leur avait plu. Ne cessant de regarder Louise, René ne pouvait s'empêcher de s'interroger : « Était-ce le bon moment, de reprendre une vie commune avec une nouvelle compagne? »; « Suis-je prêt? » Il découvrait à peine, un nouveau sens à l'amour.

— Je suis en train de réapprendre à vivre..., chuchota-t-il d'une voix sincère, à l'oreille de Louise.

Le charme du moment fut à nouveau rompu par l'élan un peu trop joyeux d'un individu qui s'interposa entre eux, en posant une main sur leurs épaules.

— Re-bonjour à vous deux!

— Oh! Tu m'as fait faire un saut! s'exclama Louise.

Tous finirent par rire de bon cœur.

— As-tu encore faim? vérifia René auprès de l'intrus.

— Tant que l'appétit va, tout va... C'est ce qu'Obélix disait à Astérix, continuait-il d'un ton ricanneur.

Après s'être servi légèrement, Sébastien alla s'installer à sa place habituelle. Tout en saluant le couple déjà attablé, il déposa son cabaret. Ne perdant pas de temps, ce courtisan expérimenté se mit à questionner les tourtereaux au sujet de leur avant-midi. Mais déjà, les couples formés de René et de Louise et de Luc et d'Élisabeth approchaient de la table. La conversation dut s'interrompre.

— Il ne manque plus que Julie et Louis-André. Les avez-vous vus? s'informa Élisabeth, dès son arrivée auprès du groupe.

Son inquiétude n'était pas réellement pour Julie, mais bien plutôt pour Louis-André.

— Ah! Voilà Julie. Il ne manque plus que le maître. Oups! J'aurais plutôt dû dire que Louis-André ne tardera pas..., conclut Élisabeth, un peu mal à son aise.

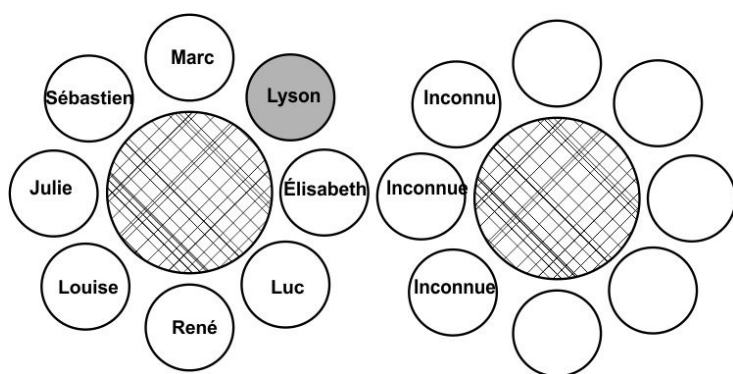


Figure 4 : dans l'attente de nouvelles

Lyson ressentit un malaise suite aux derniers propos d'Élisabeth : « Mais, je suis assise à la place de Louis-André... »

Le réalisant à son tour, Marc prit la parole courageusement :

— Ne vous inquiétez pas! Nous céderons notre place à Louis-André.

— Marc, tu ne nous as toujours pas présenté ta compagne, reprit Élisabeth, comme pour se racheter. Il s'y empressa, sans tarder.



Après le lunch, qui se déroula sans éclat, Luc et Élisabeth se dirigèrent vers la grève. Marcher au bord de la mer aiderait à leur digestion. Ce qu'ils ne précisèrent surtout pas au groupe... c'est qu'ils

guetteraient la présence de Louis-André, leur confident. Mais en vain, durant tout l'après-midi, ce dernier demeurait absent...

Tout un chacun passa ce moment de détente, à leur façon et chacun de leur côté. Les nouveaux couples en profitaient pour développer leur relation. Que de nouveautés à vivre, que de nouvelles émotions à intégrer...



Ce fut enfin le dîner. Le groupe était de nouveau, au rendez-vous. Marc avait pris soin d'accompagner Lyson à la table voisine.

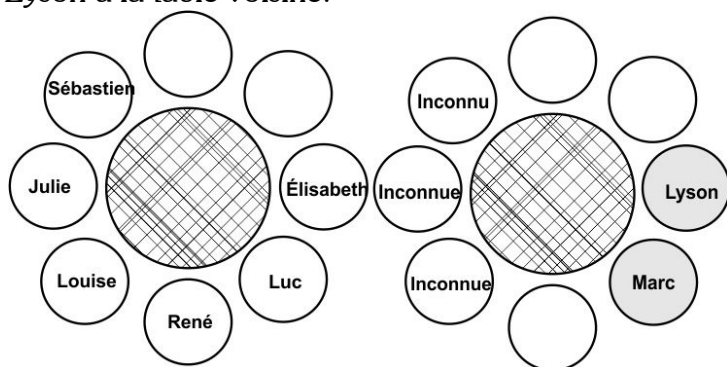


Figure 5 : inquiétude quant aux absents

Sébastien remarqua rapidement que tout le groupe parlait peu et avait l'air inquiet. Sachant que le repas avait pour but particulier de retracer Louis-André, il chercha à détendre l'atmosphère. Comme vous le savez, Sébastien était passé maître dans l'art d'entretenir des conversations. D'un air naturel et joyeux, il prit la parole, tout en faisant semblant de ne pas percevoir le malaise qui émanait du groupe. Tous les regards étaient fixés sur lui. Pourtant, personne ne s'amusait de ce qu'il racontait, sauf possiblement pour Julie qui, affichant un petit sourire en coin, le

stimulait grandement à continuer. Il faut dire qu'au lunch, Julie et Sébastien s'étaient réconciliés et cela se voyait.

Freinant enfin son ardeur, il se tourna vers la figure inquiète d'Élisabeth qui ne s'épanouissait toujours pas :

— Tu n'as pas le goût d'être divertie, à ce que je constate!

— Nous n'avons toujours pas de nouvelles de Louis-André. Cela nous inquiète. Il n'a averti personne de son absence, ni même la réception de l'hôtel.

Pendant que chacun donnait son point de vue sur cette absence... Sébastien ne put s'empêcher de fixer de nouveau son attention sur Julie. L'ouverture, qu'elle lui manifestait, lui réchauffait le cœur.

— En passant, dites donc où est Marc? demanda subitement Julie.

— Regarde en face de toi. Il est à l'autre table en compagnie de Lyson, lui indiqua Luc.

— Mais alors, où donc est sa sœur, Johanne? continua-t-elle.

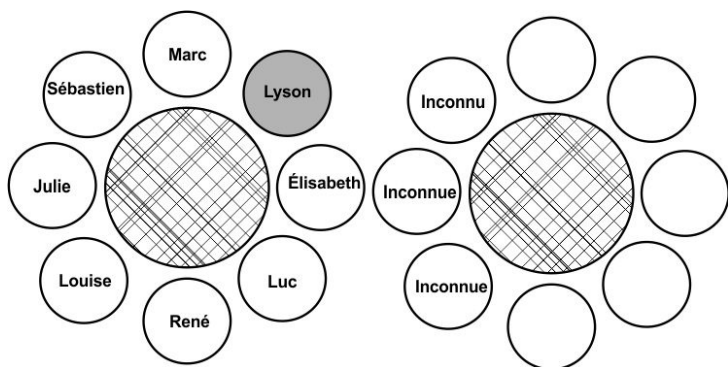


Figure 6 : invitation intéressée

Sébastien avait déjà remarqué l'absence de Johanne, mais n'avait pas osé le mentionner devant Julie, considérant sa bévue d'hier soir...

— Très bonne observation, Julie! Je n'avais pas fait le rapprochement, lança-t-il habilement.

— Je vais leur demander de se joindre à nous, nous en aurons le cœur net.

Louise partit sur-le-champ. Le jeune couple, tout en la regardant s'approcher, remarquait aussi tous les regards du groupe tournés vers eux.

— Mais, qu'est-ce qu'ils nous veulent au juste?...

— Le groupe souhaite votre présence. Je vous aide à apporter vos cabarets, si vous le permettez.

Voyant de loin qu'ils étaient d'accord, Luc et son oncle René accoururent pour donner un coup de main au transfert. Contents et plutôt émus de l'invitation, les deux amoureux s'installèrent à la table. L'accueil fut chaleureux.

Dès que le moment se présenta, Élisabeth s'adressa finement à la jeune sœur :

— Ta sœur Johanne, serait-elle malade?

— En effet, Johanne a eu une très mauvaise matinée. Elle a reçu un appel de son fiancé. Ils ont eu une conversation très enflammée et puis elle a raccroché. Elle pleurait sans pouvoir se contenir, en m'informant qu'ils venaient de mettre fin à leur relation. Ça n'a pas été facile de la consoler... Puis, elle est allée marcher seule au bord de la mer. J'ai finalement eu de ses nouvelles, en fin d'après-midi. Elle m'a laissé une note collée sur le miroir de la commode. Lyson prit un temps d'arrêt. Excusez-moi, j'ai la gorge sèche.

— Prends ton temps, Lyson. Il n'y a rien qui presse.

Levant les yeux, elle réalisa qu'elle captait l'attention générale. Dans quelques minutes, ils seraient tous fixés. Que contenait le message de Johanne? Si Lyson ne transmet pas le contenu du message : « c'est simplement que ça ne devait pas les concerner » pensaient quelques-uns. D'autres interprétaient déjà que Johanne était partie dîner avec Louis-André. Enfin, d'autres attendaient qu'elle poursuive son récit.

— Bon! Je me sens prête à poursuivre. Vous n'avez pas à vous inquiéter, Johanne me disait tout simplement qu'elle était partie au centre-ville, de ne pas m'en faire pour elle et qu'elle serait de retour à une heure raisonnable.

— J'espère que Johanne s'en remettra le plus vite possible. Une séparation vécue de cette façon, c'est déchirant. Pauvre elle! Je sympathise, lança René avec émotion.

— C'est plus facile de laisser que d'être laissé, poursuivit Sébastien.

— Il y en a qui disent préférer être laissé. Par lâcheté, ils font tout pour que leur partenaire les largue, renchérit Louise.

Après avoir écouté toutes ces réflexions, Lyson devint subitement perplexe... Son expression en témoignait. Elle prit cependant sur elle de s'adresser au groupe :

— Ce, que j'ai à vous dire, est plutôt ennuyeux. Je comprends maintenant le but de vos questions... Votre intérêt n'est pas tant dirigé vers ma sœur Johanne, mais bien plutôt vers Louis-André qui brille par son absence et que vous avez possiblement suspecté de se retrouver avec ma sœur.

Les visages changeaient d'expression, un à un. Pour sa part, Lyson gardait un regard froid.

— Ne prends pas cela comme ça, lui dirent certains.

— En effet, nous avions cogité à savoir que Johanne et Louis-André auraient pu passer l'après-midi ensemble. Ayant constaté l'absence de ta sœur au lunch, nous avons pensé que tu en savais beaucoup plus sur le sujet. Nous regrettons de t'avoir blessée. Accepte nos excuses, ma chère Lyson. Nous voulons te garder comme amie, confessa Luc, au nom de la tablée.

Lyson accepta les excuses, mais décida d'y ajouter une condition :

— D'accord, mais j'ai une faveur à vous demander. Oublions ma sœur et Louis-André. Ils profitent sûrement de leurs vacances. Exaucez-vous mon désir?

Ils acceptèrent tous d'emblée.

— Bien. Maintenant, Johanne aura sûrement beaucoup à me confier... J'irai donc l'attendre à l'autre table.

Marc l'accompagna sans ajouter mot.

UNE SÉPARATION... ÇA SURPREND!

Dans le bar-salon du chic Hôtel Sheraton, avec vue sur la mer, Johanne et Louis-André, confortablement assis, sirotaient une boisson exotique. Pendant tout l'après-midi, Louis-André l'avait accompagnée. Elle avait été habitée par toutes sortes d'émotions. Cette rupture de vie intime lui faisait énormément mal...

Affichant un air tourmenté et s'exprimant d'un ton attristé, Johanne se confiait :

— Cette séparation entre Pierre et moi a commencé bien avant aujourd'hui... Bien que cela

fasse un bon bout de temps que nous vivions ensemble, je me rends compte que je ne le connaissais pas.

Johanne s'était mise à pleurer dans les bras de Louis-André.

— En fait, on se servait l'un de l'autre pour ne pas se sentir seuls, reprit-elle.

Une grande tristesse s'était emparée d'elle.

— Même si ma tête essaie de me convaincre que la séparation est nécessaire, mon cœur était habitué à vivre avec lui.

Johanne se permettait de vivre son chagrin, auprès du confident. Elle se savait privilégiée... Elle se doutait bien que par après, elle aurait à apprivoiser d'autres façons de prendre soin d'elle-même, telles que : marcher sur la grève ou écouter l'eau de la mer s'échouer sur le sable...

— Je voudrais me libérer de Pierre au plus vite, relança-t-elle.

— Pourquoi ne t'en sens-tu pas libérée, dès maintenant?

— J'ai hâte de déménager mes affaires de chez lui. Je ne veux plus rien avoir à faire avec lui.

— Lui en veux-tu autant que ça?

— Oui... je crois que tu as raison! Je n'ai que de la haine pour lui.

— Dis-moi Johanne, ta haine cessera-t-elle avec la dernière boîte que tu sortiras de chez lui?

— Non! Bien sûr que non!

— Alors, pourquoi donc lui en vouloir autant?

— Il disait m'aimer... Mensonge! Il a eu peur de me parler, face à face... C'est un lâche! C'est au téléphone qu'il m'a avoué être en amour avec une autre femme. C'est comme s'il m'avait arraché le cœur. Je le hais! Pourtant, je m'étais donnée corps et

âme à cet homme. Je découvre maintenant que ce n'était qu'un hypocrite, un menteur.

Le visage de Johanne rougissait de colère. Ses larmes avaient eu le temps de sécher.

— L'idée d'avoir encore des choses en commun avec lui me désespère. Je veux sortir de sa vie au plus vite. Ça presse! Me comprends-tu, Louis-André?

Le confident reprit d'une voix calme et compatissante :

— Oui! Je te comprends Johanne. Pour devenir physiquement libre de Pierre, tu dois récupérer tes choses et t'éloigner de lui. Oui! Je te comprends, répéta-t-il pour la réconforter.

— Hum! S'il était à côté de moi, je me demande ce que je lui ferais, lança-t-elle avec agressivité.

— Est-ce Pierre qui te rend agressive ou n'es-tu pas plutôt en colère contre toi-même?

Johanne, sans réfléchir, répondit avec spontanéité.

— C'est à cause de Pierre si je souffre!

— Tu me dis que c'est la faute de Pierre... La souffrance et la haine, que tu ressens, peuvent-elles l'affecter dans le moment présent?

Johanne demeura un moment perplexe. Louis-André décida de lui venir en aide.

— Dans l'ici et le maintenant, la souffrance comme la colère sont des sentiments que tu ressens. Est-ce que tu réalises que la douleur, que tu vis présentement, t'appartient?

— Oui, hum...

— Comment vois-tu possible de pouvoir transmettre ta douleur à Pierre?

— Mais... c'est impossible! Il ne peut pas vivre ma douleur. En effet, elle est mienne; elle m'appartient, répondit-elle avec une certaine hésitation.

— La souffrance morale, que tu éprouves, peut provenir de plusieurs sources. Ne réponds pas, pour l'instant : écoute seulement et vois ce que celles-ci résonnent en toi... « T'en voudrais-tu de n'avoir pas prévu ce coup-là? »; « Aurais-tu honte de ce qui t'arrive? »; « Serais-tu affectée de t'apercevoir que tu as manqué de jugement? »; « Chercherais-tu à blâmer Pierre parce que tu n'as pas réussi là où il a réussi? »; « Serait-ce de toi-même dont tu parles, quand tu dis haïr Pierre? »

— Je crois que je commence à comprendre... Je serais donc l'artisane de ma souffrance et de ma colère?

Voyant la grande émotion disparaître de son visage, Louis-André en profita pour prendre une pause.

— Tu sais, nous avons fait un bon bout de chemin. Je suis heureux pour toi.

Spontanément, Johanne se serra contre Louis-André. Elle avait besoin d'un moment de tendresse. Le confident ne lui refusa pas ce moment d'authenticité.

— Bien... et si nous rentrions, suggéra-t-il.

— Ouf, oui! Toutes ces émotions m'ont ouvert l'appétit, ajouta-t-elle tranquilisée.



Le menu concocté par le chef cuisinier réussit vite à les mettre en appétit. Après s'être régalés de homard dans une pâte feuilletée, relevé de safran et d'aïoli à la vanille, ils poursuivirent le festin avec une salade d'asperges blanches et vertes...

PLUS TARD, JOHANNE REJOINT SA JEUNE SŒUR

Lyson ne parut pas surprise de voir arriver sa sœur, tard en soirée. Elle eut pour elle un sourire d'encouragement. Quant à Marc, il la salua sobrement. Devinant que les deux sœurs avaient besoin de se retrouver seules, il en profita pour se trouver une échappatoire.

— Excusez-moi, je dois m'absenter un moment.

Son offre arrivait à point. Après que les deux sœurs lui aient, chacune à leur tour, jeté un regard bienveillant, Marc prit congé. Il se dirigea vers le groupe.

— Je n'étais pas vraiment inquiète... mais quand même, je ne pouvais pas m'empêcher de penser à toi. De quelle façon, as-tu passé ton après-midi? questionna la jeune sœur.

— J'étais en compagnie de Louis-André. Heureusement, j'ai eu son aide. Je me demande ce que j'aurais fait... tellement j'étais désespérée, lui confia-t-elle d'un air épuisé.

— À ton écrit, j'avais supposé que tu serais seule.

— Bien oui! Je devais l'être. Mais dans l'ascenseur, j'ai rencontré Louis-André. Voyant mon état, il m'a proposé de l'accompagner à l'Hôtel Sheraton. C'est comme s'il avait perçu mon désarroi, d'un seul coup d'œil... J'ai accepté spontanément.

Lyson lui raconta que le groupe avait manifesté de l'inquiétude face à l'absence de Louis-André.

— Ah, oui! Justement, ils ont les yeux rivés sur nous, nota Johanne.

Sourire aux lèvres, les deux sœurs firent un signe de la main. Toute la tablée répondit en cœur. Marc en profita pour revenir auprès d'elles. À la demande

du groupe, il les invita à les rejoindre. Elles acceptèrent l'invitation.

— Ils meurent d'envie de savoir si tu étais avec Louis-André, informa Marc.

Agacée, Johanne se mit à rougir.

— Allons les calmer!

Une réflexion lui traversa l'esprit : « Le fait d'être ou de ne pas être avec Louis-André, en quoi cela pouvait-il les tracasser à ce point? »

— Ils ont très hâte... ils ont plus que hâte de savoir, rajouta Marc.

Quelques instants plus tard, on leur fit une place. Anxieux, le groupe négligeait de tenir compte de la tristesse de Johanne. Malgré l'empressement général, Élisabeth retenait sa hâte :

— Johanne, nous avons su par Lyson...

Sa peine ne l'avait pas encore quittée. Johanne éclata en sanglots bien qu'elle venait tout juste de se présenter souriante et assurée. Pendant que sa sœur l'aidait à éponger ses larmes, les visages prirent des airs de circonstance.

— Je suis assez bouleversée... Excusez-moi! J'avais réussi cet après-midi à me calmer. Votre compassion m'a émue. J'ai sûrement encore besoin d'être consolée.

Plusieurs minutes s'écoulèrent en conversation. Chacun, à sa manière, offrait sa sympathie à Johanne. Elle accueillait silencieusement leurs paroles réconfortantes. Puis, fixant le groupe avec un regard de gratitude, elle reprit :

— Heureusement, je n'ai pas perdu intérêt dans la vie. Merci de votre sollicitude! Si vous le voulez bien... parlons d'un autre sujet, conclut-elle plus confiante.

— Johanne, nous avons été préoccupés par l'absence de Louis-André. L'aurais-tu croisé aujourd'hui? interrogea enfin Élisabeth.

— Oui, bien sûr! déclara-t-elle sans hésitation.

— Mais où donc?

— Dans le hall d'entrée.

— Et quand était-ce... nous l'avons cherché toute la journée? ajouta Luc.

— Et bien, juste avant d'entrer dans la salle à manger. Mais dites-moi donc, en quoi son absence peut-elle vous troubler à ce point? argumenta Johanne.

Une question qu'aucun n'attendait. Cela eut son effet... Devant un embarras qui tardait à se dissiper, Lyson prit sur elle de venir à la rescousse de la tablée :

— Mais après tout, Louis-André n'a-t-il pas l'âge de circuler comme bon lui semble?

— Euh! Bien sûr!

— Bon enfin... l'important, c'est de savoir qu'il est dans les parages. Pourquoi s'en faire davantage? résuma Sébastien pour le plus grand bénéfice de tous.



La soirée était belle... et il se faisait assez tard pour qu'elle se termine.

— Louise, allons contempler l'obscurité de la nuit avec ses nombreuses étoiles, lui suggéra René.

Elle se leva, ravie.



TROISIÈME JOURNÉE...

Un portrait de ce qui n'est pas l'amour

LE CONFIDENT CHANGE SA ROUTINE DU MATIN

DÈS LA LEVÉE DU SOLEIL, Élisabeth se pointa sur la grève dans l'espoir de rencontrer Louis-André. Se rendait-elle compte qu'une douce brise saline soufflait? « La mer est calme et la chaleur est encore tolérable. » pensait-elle. Élisabeth surveillait, avec attention, l'arrivée du confident. Mais, cet homme si attendu avait changé son plan du matin pour se rendre au jardin de l'hôtel.



Dans le jardin de l'hôtel, tout y était paisible... même les oiseaux s'étaient tus. Cet amant de la nature modéra le pas devant un arrangement floral qui bordait un arbre. Les arômes délicats, qui en émanaient, lui procuraient une grande satisfaction. Un rare moment seul, tout en retrait. « C'est la tranquillité. » se disait-il. Le poète solitaire contempla le mouvement de la lumière parmi des « tabebuias » aux fleurs jaunes et dorées. Il éprouvait de la joie à déambuler à travers cette grande variété de plantes et de fleurs... Plus que tout, il appréciait les soins d'entretien que l'hôtel apportait à ce jardin.



En pleine marche, Julie aperçut Élisabeth au loin. Elle avait la tête baissée... et s'amusait à déambuler

sur la grève en évitant que la dernière vague ne vienne s'échouer sur ses pieds.

— Les enfants s'amusent! cria Julie.

Élisabeth, surprise, leva la tête. Son sourire apparut enfin, comme si elle arrivait d'un autre monde.

— Euh... bonjour Julie.

— Je retourne à l'hôtel. Tu m'accompagnes? demanda cette dernière, poliment.

— Eh bien non! Luc doit me rejoindre... je te remercie. On se reverra plus tard.



Réalisant qu'il était trop tôt pour prendre son déjeuner, Julie décida d'aller se promener au jardin de l'hôtel. Dans ce lieu sans bruit, cette femme affectionnant la compagnie se sentit seule. À part le silence, il n'y avait personne dans ce lieu pour la rassurer. Julie ressentit une certaine crainte. Pour-suivant tout de même sa route... au tournant d'un sentier, à son grand soulagement, elle aperçut Louis-André en train de prendre part au silence du moment. « C'est comme si la beauté débordait de son visage... » voyait-elle. Julie enfin confiante s'approcha :

— Bon matin, Louis-André!

— Bonjour Julie, je ne t'avais pas entendue venir.

— Dans ton immobilité... tu avais l'apparence d'un gourou des Indes. Je ne voulais surtout pas te déranger.

— Il n'y a pas de hasard. Nous devons nous rencontrer, ajouta-t-il d'un ton rassurant.

Julie apparaissait resplendissante, ce matin. Malgré sa fière allure, le confident perçut vite qu'elle avait un besoin urgent de s'abandonner.

— J'avais pensé, aujourd'hui, te rencontrer pour parler avec toi... mais...

— De quoi veux-tu m'entretenir?

Louise avait raconté à Julie que Louis-André avait aidé René hier matin, au jardin. Prenant son courage, elle se lança :

— Je suis troublée par mon comportement... À part ma jalousie, ce qui me désole le plus, c'est de ne pas pouvoir garder un homme.

— Quel serait vraiment ton besoin? Être reconfortée par moi ou comprendre ce qui t'arrive.

— Comprendre ce qui m'arrive, bien sûr!

Pour que l'amour perdure dans le temps entre un homme et une femme... Louis-André savait que cela demandait l'apprentissage d'une vie. « Comme un nouveau-né, elle ne sait pas aimer... elle aura à s'y consacrer de toutes ses forces. » aurait pu penser le confident. Il choisit une approche tout en douceur, une approche pas-à-pas.

— Dis-moi Julie, as-tu peur de la solitude?

— Oui, je crois bien que oui!

— La solitude est-elle aussi difficile pour toi que l'amour peut l'être?

— En y pensant bien... Oui! J'ai autant peur de l'un comme de l'autre, répondit-elle sur un ton intéressé.

— Autant il est bon d'aimer, autant la solitude est nécessaire pour grandir intérieurement... « se rencontrer soi-même avant de rencontrer un amoureux ». Rares sont ceux qui ont apprivoisé leurs moments de solitude. L'amour, ce n'est pas de s'unir à l'autre par le sexe. On pourrait faire un parallèle avec l'enfant : celui-ci doit apprendre à marcher avant de parler, n'est-ce pas? Julie, es-tu prête à y consacrer toutes tes énergies?

— Oui!

— La solitude conduit à la connaissance de soi. Ce n'est qu'à partir de la connaissance de soi que l'on arrive à décoder nos rapports avec les autres. Ainsi, il devient possible de saisir les émotions qui affectent nos comportements amoureux. Chacun sait que verser des larmes pour quelqu'un ou avoir du ressentiment contre un autre n'est pas synonyme de l'amour... Quoi que l'on dise de la possessivité et de la jalousie... il n'y a pas de cohabitation possible avec l'amour. Tu as sûrement déjà remarqué combien plusieurs partenaires ne sont pas respectueux envers leur compagnon de vie...

Julie écoutait attentivement. Elle s'y reconnaissait... Louis-André lui suggéra alors de venir s'asseoir sur le banc et lui communiqua qu'il allait lui faire vivre un exercice de visualisation propice à la connaissance de soi³. Consentante, il attendit qu'elle soit à son aise et lui demanda d'appuyer ses deux mains sur ses genoux.

— Ferme les yeux, si tu le veux bien.

— Tes pieds sont bien ancrés au sol.

— Prends conscience de ta respiration.

— À chaque fois que tu laisses entrer l'air dans tes poumons, fais comme si tu accueillais la vie...

— À l'expiration, tu abandonnes tes tensions...

— Imagine-toi en train de marcher pieds nus, sur le bord de la mer. Une brise à peine perceptible te caresse le dessus des pieds. Ton corps est à

³ Exercice de « visualisation guidée » cherchant à procurer à l'autre un apaisement intérieur (physique et mental) dans le but de l'amener à apprivoiser sa solitude, laquelle lui ouvrira la porte à la connaissance de soi.

l'abandon. La vie te sourit... Le ciel est très clair. C'est une ravissante journée ensoleillée. Il fait bon respirer l'air salin. Le soleil te réchauffe le corps de ses doux rayons. Des sensations de liberté t'habitent...

Louis-André fit une pause.

— Pendant que tu déambules au bord de l'océan, des oiseaux à proximité captent ton attention. Leurs chants de bienvenue te font sourire. Ces pas sur la grève t'amènent à apprécier le contact chaud du sol. Tu laisses cette qualité de vie se poursuivre en toi...

Une autre pause plus courte, cette fois :

— Arrête de marcher. Profite de cette chaleur douce et sécurisante... Laisse cette chaleur entrer par tes pieds. Profites-en... Cette énergie qui jaillit de la vie... laisse la monter lentement, dans tes jambes.

— À ton rythme, respire à pleins poumons. Laisse cette lumière blanche suivre son cours... longer ta colonne vertébrale.

— Deviens ta respiration. Ce courant lumineux d'énergie monte lentement jusqu'à la tête. Un état de bien-être s'installe... C'est un moment privilégié, un moment rempli de joie et de paix intérieure.

— Maintenant que l'harmonie s'est installée en toi... tu continues ta marche pour revenir au jardin.

Puis après un temps, Louis-André mit fin à la séance.

— Lentement... calmement... à ton rythme, tu peux t'étirer. Prends le temps d'ouvrir les yeux et de te ramener dans l'ici et dans le maintenant.

Julie prit un moment pour revenir de ce voyage intérieur. Elle se leva, regarda Louis-André et lui tendit les mains en guise de remerciement. Julie était détendue. Elle remercia le confident de lui avoir ouvert la porte de son monde intérieur.

— J'ai toujours eu peur de ressentir le vide en moi...

Un échange suivit pour permettre à Julie de faire le point sur ses prises de conscience. Puis, Louis-André reprit la direction de la conversation.

— La technique de visualisation, que tu viens d'expérimenter, t'a conduite hors du monde physique, en dehors de toute idée de possession, de tout rapport de domination ou de soumission...

— Pour une première fois, j'ai apprécié être seule... J'étais en confiance.

— Si tu le veux bien, parlons de la jalousie.

— Oui, d'accord.

— Julie! Tu m'as déjà dit vivre de la jalousie lors de tes rapports amoureux. Penses-tu que l'on pourrait relier la jalousie à la possessivité?

— Euh! Bien oui! Est-ce toujours comme ça?

— Toujours! Lorsque l'amoureuse est possessive... son compagnon devient, par le fait même, son exclusivité, sa chose... Par conséquent, cet homme devient sien et exclusivement sien. Attention! Il ne pourra rire avec personne d'autre qu'elle. Il ne pourra plus regarder dans les yeux de personne d'autre qu'elle.

Louis-André, voyant que Julie perdait ses couleurs, s'arrêta un moment.

— Mais... tu es en train de me décrire. Tu vois en moi, Louis-André?

— Bien sûr que non, assura-t-il. C'est la connaissance de soi qui nous amène à comprendre la mécanique humaine. C'est en se connaissant soi-même que l'on peut observer et décrire les comportements chez les autres.

Après un court moment de détente bien mérité, le confident poursuivit :

— Quand on aime un homme, on devrait se réjouir de le voir s’amuser avec d’autres personnes qu’avec soi-même. Qu’en penses-tu maintenant, Julie?

— En parole, c’est facile...

— N’est-ce pas une grande joie que de voir son compagnon heureux?

— Cela ne m’empêcherait pas de le surveiller de loin. Serait-ce acceptable selon toi, Louis-André?

— Rappelons-nous bien, Julie : la jalousie et le bonheur ne font pas bon ménage.

— Excuse-moi, Louis-André! Je ne suis pas tout à fait rétablie.

— La possessivité est l’ennemi de l’amour. On ne peut aimer un être que l’on possède. En utilisant son partenaire comme on utilise sa voiture, on s’empêche d’accéder à une relation basée sur la confiance, le « *caring* »⁴ et la tendresse. C’est la peur qui nous pousse à vouloir contrôler l’autre tant au plan physique qu’au plan psychologique. Si rassurant soit-il d’avoir gain de cause sur son ami de cœur, ce n’est que temporaire... une telle possessivité suscitera, forcément, la jalousie et le déclin du couple.

L’aidant prit un moment de silence et reprit... Julie demeurerait silencieuse.

— D’avoir la volonté de réussir une vie de couple, ne suffit pas à elle seule, à faire vivre l’amour dans le couple. Ce n’est qu’à travers la connaissance de soi qu’une vraie relation deviendra possible.

⁴ Définition du « *Caring* » : mode relationnel dynamique impliquant des valeurs de respect, d’engagement et de reconnaissance de l’individualité de l’autre, menant vers la croissance de chacun des partenaires impliqués dans la relation.

— Oui, mais comment arriver à mettre en pratique ce que tu dis? osa Julie, en exprimant une inquiétude certaine.

Louis-André percevait la limite de Julie. Son visage en disait long.

— C'est assez pour aujourd'hui, ma chère Julie. Nous aurons la chance, au cours de la semaine qui s'offre à nous, de poursuivre cet apprentissage ensemble. Retiens seulement pour l'instant que tu as fait un pas conscient vers la connaissance de toi. N'est-ce pas merveilleux?

— Oui! J'en suis vraiment contente. Merci encore.

— Allons donc déjeuner. Cela nous fera aussi du bien!

LES PIÈGES DE L'AMOUR...

Au bout d'un long moment, Élisabeth et Luc finirent par abandonner l'espoir de croiser leur confident, au bord de la mer. Plusieurs s'étaient levés tôt ce matin... Était-ce l'intérêt de l'un ou de l'autre d'avoir un tête-à-tête avec Louis-André? Quoi qu'il en soit, le groupe se retrouva au petit déjeuner. Quelle surprise eurent-ils tous de voir arriver Julie, accompagnée de Louis-André!

— Bon matin à tous! envoya joyeusement, Louis-André.

Rapidement, il lui fut aisé de percevoir l'état émotionnel du groupe.

— Vous me regardez comme si vous n'espériez plus me revoir.

— Non! Non! Bien sûr que non!

— Où as-tu pris cette idée? lança Louise naïvement.

— Aucune importance! Une impression comme ça... trancha Louis-André, avec son sourire bienveillant.

Le déjeuner s'entama... Bien que tout un chacun avait des espoirs de discussion, aucun n'osait démarrer la conversation. Sébastien aurait souhaité connaître l'opinion de Louis-André, sur la peur d'aimer... Louise voulait discuter de ce qui la troublait dans ses rapports avec les hommes... Quant à René, il était venu pour s'entretenir de ce qui le perturbait encore... Luc et Élisabeth espéraient recevoir des conseils de vie positifs et constructifs pour leur couple... Pour sa part, Marc aurait voulu poursuivre la discussion d'hier matin... De son côté, Lyson, heureuse de faire partie du groupe, demeurerait sans expectative... Julie n'avait aucun besoin pour le moment, mis à part de prendre son déjeuner... Enfin Johanne, affectueuse à l'égard de Louis-André, espérait retrouver cet état de bien-être de la veille en sa compagnie.

Il fallait quelqu'un pour se lancer... Élisabeth, au nom du groupe, prit la parole :

— Tu sais Louis-André, nous avons été inquiets à ton sujet hier après-midi. Personne ne savait où tu étais...

— Je suis inscrit à un colloque de trois jours, au Sheraton. D'ailleurs, j'y retourne en fin d'après-midi.

— Nous avons hâte de parler avec toi, osa Luc.

— De quoi voulez-vous m'entretenir? continua-t-il.

— De l'amour entre un homme et une femme, s'écria Louise sans trop de retenue.

Après avoir manifesté leur intérêt, la tablée laissa la parole à Louis-André :

— Qui de vous, sont ceux ou celles qui ont déjà aimé? questionna-t-il, enfin.

Chacun et chacune échangèrent quelques mots, sur le sujet...

— Donc, vous savez ce qu'est l'amour! Maintenant, combien parmi vous s'en sont sortis sans trop d'égratignures?

Personne n'osait plus se prononcer...

— Je constate que vos expériences avec un partenaire vous ont tous changés. Vous en êtes sortis avec plus ou moins de blessures... Vous conviendrez que l'amour n'a rien à y voir. Bien que l'amour entre un homme et une femme soit le sujet de votre choix; j'hésite à vous en parler, dès maintenant. Il y a des étapes à franchir. Alors, si vous êtes tous d'accord, je vous entretiendrai plutôt sur la façon de changer votre propre vision de l'amour avant de vous livrer aveuglément à un soi-disant prétendant.

Le groupe accepta d'emblée. Le sujet était d'intérêt général.

— Quand vos yeux recouvreront la santé à nouveau, un compagnon de route vous apparaîtra et alors, vous commencerez à devenir amoureux de lui. C'est la première étape... c'est la phase la plus facile et la plus stimulante. À mesure que l'énergie de propulsion s'atténuera, vous devrez demeurer patient afin de découvrir d'autres aspects de l'être aimé. Ce n'est qu'après que l'amour pourra atteindre sa maturité.

Une pause permit à Julie et à Louis-André d'aller au buffet. De nouveau assis, le confident reprit :

— Lorsque deux amants adoptent un vrai dialogue, alors l'amour prend un sens particulier. Mais, lorsqu'un des deux partenaires commence à douter de l'autre, il est alors facile de laisser aller son imagination et d'ainsi, ouvrir la porte au dénigrement dans le couple. Certains vont même, jusqu'à se

discréditer entre eux, afin de faire bonne figure. Puis après un temps plus ou moins long, arrivera inévitablement la séparation... Et finalement, pour se sentir mieux face à sa propre incompréhension, incompréhension causée par la rupture... l'ex-soi-disant amoureux ira même, parfois, jusqu'à dire des méchancetés au sujet de son ex-partenaire. Dans un tel cas et après toutes ces péripéties, peut-on dire qu'on a connu l'amour?

— Euh... peut-être pas! répondirent certains, encore perplexes.

— Plusieurs d'entre vous m'ont déjà exprimé être sortis blessés de leurs expériences amoureuses. À ce moment-ci, y aurait-il quelqu'un pour témoigner de son vécu soi-disant amoureux?

René n'hésita pas un instant et prit rapidement la parole :

— Pour ma part, j'ai connu l'amour dès ma première rencontre avec Ayako. Si bien que même après notre séparation, j'ai été incapable de revenir à qui j'étais avant de connaître l'amour... J'étais devenu quelqu'un d'autre. Ayako avait tellement déteint sur moi... que l'ancien René était disparu. Maintenant, après cinq années de séparation, je réalise que l'ancien René recommence à refaire surface. J'entreprends enfin, une nouvelle vie.

Johanne avoua, à son tour, être tombée en amour avant même d'avoir appris à connaître l'être aimé.

— Je venais tout juste de le rencontrer que déjà nous vivions ensemble.

Pendant que les témoignages se bousculaient d'une façon plus ou moins ordonnée, Louis-André en profitait pour déguster son petit déjeuner.

— Si je vous comprends bien, la quête d'un partenaire n'a-t-elle pas été davantage une affaire de sexe ou un besoin de combler un vide? reprit Louis-André.

— Je dirais les deux..., avança Sébastien avec assurance.

— Malheureusement, c'est ce qui se passe souvent. Pour la plupart d'entre nous, l'amour passe par le plaisir des sens et pour d'autres, par le degré d'attachement affectif, continua le confident.

Cette explication convenait à Sébastien. Mais, il n'en dit rien...

— Plusieurs personnes affirment aimer leur partenaire. Que sous-entendent-ils par-là? Pour l'un, c'est d'avoir quelqu'un qui lui donne son corps et sa passion, quand le besoin se fait sentir... Pour l'autre, c'est d'avoir une personne à la maison pour préparer son repas et pour prendre soin des enfants... Pour certains autres, c'est d'avoir quelqu'un sur qui compter afin de satisfaire leurs carences affectives... Pour d'autres encore, c'est pour la sécurité et le bien-être matériel que la relation peut leur procurer. Vous en conviendrez, ces amours-là ne tiennent pas à grand-chose... Je t'aimerai tant que je pourrai compter sur toi pour satisfaire mes besoins sexuels ou autres. C'est cette façon d'aimer et d'être aimé qui hypothèque votre avenir... et qui ne peut certainement pas être considérée comme de l'amour.

— Ce n'est pas, en effet, la plus belle image de l'amour! ne put s'empêcher d'exprimer, Élisabeth.

— Hélas! Une réalité que vivent plusieurs couples...

— Et pour ceux qui sont vraiment amoureux..., osa Luc.

— À un niveau plus élevé, les amoureux s'épanouissent dans le couple. Toutefois, les amoureux peuvent oublier d'adopter le langage de l'amour... Ce qui compte dans ce langage, c'est la façon dont on parle à son partenaire. Mais, c'est aussi la façon d'écouter... Écouter, est aussi essentiel que communiquer. La flamme des amoureux s'éteint lorsque le langage de l'amour n'est plus la priorité du couple.

Pendant que Louis-André prenait une bouchée... Marc restait sans bouger, les yeux fermés. Luc, tout en se grattant la nuque, faisait des rapprochements avec son propre comportement amoureux. Élisabeth, silencieuse, regardait droit devant elle, ne sachant comment réagir à cette nouvelle introspection. Plusieurs autres, avides de nouvelles connaissances, restaient sur leur appétit. Cette nouvelle appellation du « langage de l'amour » ranimait l'émergence de questionnements. Puis, la discussion s'arrêta et il semblait que personne ne savait comment la relancer, tellement la découverte était grande.

Julie, plus confiante, décida de confier son expérience du matin :

— Eh bien, de mon côté, je suis à découvrir une nouvelle facette de moi-même. Ce matin, Louis-André m'a fait vivre une expérience qui m'a introduite en douceur à l'intérieur de moi...

Un espoir se faufilait sur son visage, comme si elle revivait, à nouveau, ce moment particulier.

— C'est comme si cette exploration en moi-même avait débloqué une porte de mon cœur et que je pouvais y trouver refuge.

Tous ceux, qui avaient déjà eu un entretien avec Louis-André, comprenaient la chance inouïe de Julie. Bien que plusieurs du groupe ressentaient de la joie

pour Julie, la reprise de la conversation sur le thème de « l'amour » était encore plus que souhaité par l'ensemble de la tablée.

— Dis donc, Louis-André, tu disais, il y a quelques minutes que le besoin d'aimer n'est pas l'amour... Est-il trop tard pour en avoir une explication plus élaborée? relança René.

— Bien sûr que non! Ta question appelle à la réflexion... Êtes-vous prêts à poursuivre?

— Oui, certainement! Les voix fusionnaient de toute part...

Louis-André reprit avec autant de patience et de bienveillance. Il ne semblait pas se fatiguer du sujet...

— D'abord, il faut savoir que nous n'avons rien à redouter de notre sincérité intérieure. Le seul handicap, c'est le contenu de notre mémoire, ce fardeau du passé emmagasiné çà et là dans notre cerveau. En effet, la première leçon de l'amour laisse une empreinte très tôt dans notre mémoire. Rame-nons-nous au temps où nous étions bébés... nous dépendions complètement de la main qui nous nourrissait. C'est donc dire que chez le nourrisson, le besoin d'amour est complètement relié à sa survie. Il s'attacherait à n'importe quelle personne qui le protégerait, l'aiderait à survivre. Et malheureusement, plusieurs d'entre nous, même s'ils ont grandi en âge, maintiennent un âge affectif qui se rapproche davantage de la dépendance du bébé. C'est ce que l'on reconnaît comme « l'immaturité de l'amour », soit lorsque l'on traite ses désirs comme un besoin de survie. Cela, nous devrions le comprendre maintenant, n'est pas le véritable amour... C'est un besoin tout court. Mais malgré toute cette explication, n'y entendez pas que je vous dise de renoncer à vos

besoins... mais faites-le, les yeux ouverts. Ai-je répondu à ta question, René?

— Oui, je le crois bien...

Le groupe demeurait perplexe et fasciné à la fois :

— Louis-André! Pourrais-tu reprendre ton explication : ils nous en restent tant à comprendre... suggéraient certains.

— L'important n'est pas tant de vous souvenir de toutes mes paroles que de vous ouvrir au message et de le laisser croître en vous, continua le confident.

— Et, si on parlait de la peur d'aimer? Y a-t-il des occasions où cette peur pourrait être justifiée? questionna Sébastien, à son tour.

Louis-André avait perçu que Sébastien utilisait la gent féminine pour la réponse à ses besoins affectifs. Bien que les années aient passé, il demeurait toujours immature et il semblait toujours mettre en œuvre le même stratagème.

— C'est l'immaturité de l'amour qui nous conduit à la peur d'aimer. Est-ce que cela répond à ta question, Sébastien?

— Oui, peut-être...

— Seul un être mature peut aimer, contrairement à une personne immature qui, rappelons-le, est dans l'attente du besoin d'être aimé. L'être qui a atteint sa maturité affective peut aimer même si son partenaire ne l'aime pas. Revenons à l'exemple de la mère envers son bébé : le bébé est dans le besoin tandis que la mère donne inconditionnellement à son bébé. Deux adultes matures peuvent en faire tout autant.

Spontanément, Julie y alla d'un témoignage :

— Moi, je n'ai jamais vraiment su aimer. Tout ce que j'ai fait, ça a été de satisfaire mes besoins... Je réalise maintenant que j'utilisais mes partenaires.

Les propos de Julie en surprirent plusieurs. Le temps était venu, pour le groupe, d'apprendre à décortiquer ce qui n'était pas l'amour..., pensa Louis-André.

— Finalement, on pourrait maintenant résumer ensemble ce qui n'est pas l'amour entre deux êtres humains!

— Aurais-tu quelques exemples pour nous guider? demanda Louise, non sans une certaine gêne.

— Nous nous sommes déjà dit que la peur du rejet, la possessivité et la jalousie n'ont rien à voir avec l'amour, répondit le confident.

Élisabeth s'exprima la première :

— Je sais que l'agressivité, la méchanceté et la peine ne sont pas de l'amour.

Voyant que les réponses ne se poursuivaient pas... Louis-André continua à donner la réplique :

— La peur de la solitude nous incite à nous attacher aux choses, aux personnes... Cela non plus ne s'associe pas à l'amour.

— L'attachement à la famille ne serait-il donc pas, de l'amour? interrogea Sébastien.

— Ce qui n'est pas l'amour, c'est plutôt d'utiliser la famille en fonction de ses propres intérêts, corrigea Louis-André.

La dernière explication du confident stimula Johanne à poursuivre :

— Ce que je saisis mieux est que l'attachement conduit à la dépendance. La dépendance, de l'un envers l'autre des partenaires, n'est pas l'amour. J'en sais maintenant quelque chose.

— Tout comme avec les personnes, nous pouvons aussi devenir dépendants des choses auxquelles nous nous attachons. Et comme il a été dit

plus tôt, nous allons même jusqu'à vouloir les posséder.

Puis, Louis-André chercha le regard de Luc et poursuivit en s'attardant sur un autre piège de l'amour :

— Dans le couple, quand les amoureux luttent pour des idées opposées, cela entraîne...

— Un conflit... Euh! Il n'y a pas d'amour où règne le conflit, compléta Luc, avec discrétion, comme pour ne pas trop attirer l'attention sur lui et Élisabeth.

— En effet, lorsqu'il y a un conflit dans le couple, c'est que chacun des partenaires du couple ne parle plus en fonction du « nous », mais bien plutôt en fonction du « je ». Pour arriver à se placer au-dessus du conflit et ainsi revenir au « nous », chacun devra chercher à comprendre les intérêts qu'il poursuit. Il lui sera possible de le faire en se posant des questions, telles que : « Qu'est-ce que j'ai à défendre? »; « Pourquoi est-ce que je veux tant avoir raison? »; « Qu'est-ce que j'ai à perdre... »... En résumé, le conflit ne réussit qu'à isoler les partenaires du couple, chacun dans leur quartier. Donc, on voit bien qu'il n'y a pas d'amour dans le conflit.

Ces mots résonnèrent pour plusieurs. Chacun y alla de son commentaire...

— Si je comprends bien, l'entêtement ne favorise donc pas l'amour, tenta de résumer Lyson, fière d'elle-même.

— Je pense que les rapports superficiels ne sont pas près de l'amour! s'exclama Louise, sans se préoccuper de la dernière idée lancée.

En silence, René se retenait de dire que la tristesse et les souvenirs de l'être aimé ne s'apparentaient pas non plus à l'amour.

— Être dans l'attente du réconfort de l'autre n'a rien à voir avec l'amour... C'est finalement combler son besoin, lança Julie, à son tour.

— Pour ma part, je réalise que je me suis attaché aux femmes qui m'ont dominé... Ma soumission n'a pas été suffisante pour gagner leur amour. L'envie, la rancune et les insultes n'ont aucun rapport avec l'amour, compléta Marc.

Pour terminer l'échange, Louis-André prit sur lui de conclure :

— Bref, l'amour entre un homme et une femme est un apprentissage difficile. Est-il possible à un couple d'évoluer pleinement s'il ne s'applique pas à distinguer le « faux du vrai » de l'amour?

En terminant, Louis-André encouragea chacun à découvrir pour lui-même, les pièges qu'il avait à dépasser pour améliorer sa vie. Mais même sans cette recherche, il semblait clair que chacun avait compris le message de Louis-André : « C'est l'incompréhension des pièges de l'amour qui conduit à la séparation. » Laissant le groupe à sa réflexion, Louis-André prit congé.

SÉBASTIEN FAIT ENCORE DES SIENNES

Profitant de la fin du déjeuner, Sébastien demanda à René de l'accompagner au bord de la mer...

— J'ai plusieurs choses à te raconter, René.

— Cela ne peut-il pas attendre à cet après-midi?

— Tu ne peux pas me refuser cette faveur, insista-t-il. Tu as toute la journée pour être avec Louise. L'entraide entre amis, ça ne se refuse pas.

Voyant que René n'était pas chaud à l'idée de l'accompagner, Sébastien utilisa une stratégie plus persuasive. Il mit ses deux mains sur les épaules de René et ajouta :

— Mon cher ami! Je veux que tu sois à l'aise. Surtout! Ne te sens pas obligé d'acquiescer à ma demande. Plus j'y pense... je n'ai pensé qu'à moi. Tu as sûrement une autre chose plus importante à faire que de t'occuper de ton nouvel ami.

René était de plus en plus mal à l'aise. Sébastien le voyait. Il enleva la main de son épaule gauche et lui frotta le dos, comme pour l'encourager à prendre une décision en sa faveur. René succomba, enfin :

— Mais, pour quel motif veux-tu me parler?

— Tu devras être patient, René. Cela ne se dit pas sans entrer dans les détails.

Après de courtes salutations et une excuse laissée auprès de Louise et de Julie, les deux hommes se retrouvèrent sur le sable chaud...

— Regarde René, ces beaux corps de femmes! Regarde celle-là, à ta droite! Elle te plaît? René sourit tièdement.

— À tribord toute! s'exclama-t-il encore.

— Dis-moi, « tribord » est-ce la gauche ou la droite? Je ne m'en souviens plus, se pliant bien malgré lui à jouer le jeu de Sébastien.

— À bâbord, c'est à gauche et à tribord, c'est à droite. Sois aux aguets René, nous allons continuer de marcher et je te dirai où regarder. C'est à voir!

Sébastien avait trouvé un compagnon en René, quelqu'un pour l'accompagner dans ses fantasmes sexuels. René s'était fait prendre au dépourvu. Sébastien l'avait piégé comme un gamin. Du coin de la bouche, Sébastien chuchota à nouveau :

— À tribord...

Une jeune fille de vingt ans, qui avait les seins à l'air et était à peine vêtue d'une culotte étroite, se prélassait au soleil.

— Aimerais-tu avoir cette belle « chose » dans tes bras, René?

— Pour être jolie, elle l'est. Mais, elle est beaucoup trop jeune pour moi...

— Mon cher René, ce qu'il faut comprendre, c'est que la prochaine femme, avec qui j'aurai une relation sexuelle, va bénéficier de tous ces fantasmes. Dis-moi René? Sois honnête, fantasmerais-tu avec celle-là?

— M'aurais-tu amené ici que pour me parler de ça?

— Bien sûr que non, René. Mais ne trouves-tu pas que la seule chose qui compte vraiment dans la vie, c'est le sexe. Il n'y rien d'autre, mon cher René.

Voyant que son camarade n'abondait pas dans son sens et qu'il pourrait rebrousser chemin, Sébastien lui mit le bras autour du cou et s'empessa de lui dire :

— René! Excuse mon débordement. Continuons notre marche, si tu le veux bien.

— Il était temps. Je ne me sentais pas bien là-dedans.

— Qu'est-ce qui t'a choqué dans ce qu'on vient de faire? continua-t-il d'une voix repentante.

Sébastien percevait qu'il devait reconquérir l'amitié de René. Mais comment faire? Après un moment de réflexion, René se décida à lui partager son point de vue :

— Sébastien, tu parles comme quelqu'un qui a renoncé à la vie de couple, à l'amour. Tu sais, je n'ai rien contre le sexe. C'est aussi important que de manger. Ça prend de la nourriture pour assouvir sa faim. Et, tout comme la nourriture, les plaisirs du sexe

nous apaisent. J'ai vécu une vie sexuelle bien remplie avec Ayako et plus encore, il y avait l'amour. Du sexe, il est possible d'en avoir avec n'importe qui... tandis que l'amour, c'est plus difficile à trouver. Pour ma part, c'est une vie amoureuse avec une compagne de vie qui m'intéresse.

Les deux hommes continuaient de marcher sur la grève, le soleil leur réchauffant le dos. Après une pause et comme si rien n'avait été échangé entre les deux hommes, Sébastien reprit son discours :

— Tu sais René, une jeune fille de vingt ans partage mon appartement à Montréal.

René comprit instantanément qu'il était encore piégé. Toute cette discussion n'était qu'une mascarade... Il se sentait abusé!

— Quoi! L'exploiterais-tu sexuellement? questionna-t-il, à peine remis de ses émotions.

Sébastien gardait le pas, comme pour esquiver la question...

— Ce que je vis avec elle n'est pas sérieux, reprit-il, après une courte hésitation. Elle baise très bien... Si tu veux, je peux te la présenter, René! Pourquoi ne vivrais-tu pas ce fantasme?

— Non, merci! Je me demande ce que Julie dirait de t'entendre...

— Justement, nous arrivons dans le vif du sujet, mon cher. Je n'ai pas à tout lui dire, pour le moment. J'ai une entente écrite avec ma colocataire, à l'effet de se donner un mois d'avis pour résilier notre arrangement. Aussi longtemps que je ne serai pas certain avec Julie, je garde le statu quo. Qu'en penses-tu?

— Es-tu vraiment certain de vouloir mon opinion?

— Bien sûr que oui! Je tiens à ton avis sur le sujet.

— Sébastien! Je répondrai comme si c'était pour moi. Je me trouverais malhonnête d'amorcer une idylle amoureuse sachant que je partage ma sexualité avec une autre. Surtout! Je me sentirais coupable!

Sébastien resta stupéfait, un certain moment. Et, pour ne pas perdre la face devant son compagnon, il dut se résoudre à capituler. À son tour, il venait de se faire prendre au piège...

— Mon cher René, je te remercie. Je vais abonder dans ton sens. Je me fie beaucoup à ton jugement. Je suis content de voir qu'on peut se rallier.

Au moment où René s'apprêtait à rajouter à ces propos, Louis-André apparut devant eux.

— Le monde est petit! Attention au coup de soleil, les gars!

Ils en profitèrent pour lui demander de se joindre à eux. Louis-André n'émit pas d'objection et tendit son tube de crème solaire en guise d'acceptation.

— À la condition que vous ajoutiez une protection sur vos épaules.

Nos deux compères s'exécutèrent d'emblée. Sur le chemin du retour à l'hôtel, Louis-André décrivait la beauté qui les entourait, mais en vain. Ses deux compagnons demeuraient silencieux; ils semblaient avoir perdu leur enthousiasme...

— Dites donc les gars, qu'est-ce qui ne va pas?

L'ÉCART ENTRE CE QUE SÉBASTIEN DIT ET CE QU'IL FAIT

René jugeait que Sébastien avait dépassé le bon sens. La chance se présentait... il osa enfin, mettre Sébastien en boîte, contre vents et marées.

Il prit les devants :

— Juste avant que tu n'arrives, nous étions dans le vif d'un sujet...

Louis-André comprit dès ces premières paroles que les deux hommes n'avaient pas eu le temps de fermer la boucle de leur discussion.

— Est-ce trop indiscret de vous demander de quoi il s'agissait? avança Louis-André, avec un brin de curiosité affectueuse.

— Je n'ai rien à cacher, répondit René.

Louis-André se tourna vers Sébastien pour obtenir son autorisation.

— Ça va aussi pour moi...

René raconta froidement que Sébastien partageait son appartement de Montréal avec une jeune fille de vingt ans. Il alla même jusqu'à dévoiler que cette relation était basée sur le sexe. Après avoir jeté un regard sévère à son supposé nouvel ami, Sébastien riposta :

— Y a-t-il une faute à avoir une relation sexuelle avec une jeune fille de vingt ans? Chacun fait ce qui lui plaît, ajouta-t-il, tout en continuant de regarder René du coin de l'œil.

— Lorsque notre priorité se situe au niveau du sexe... rien que du sexe, c'est qu'on s'exploite mutuellement. Et inévitablement, on finira par se débarrasser de son partenaire après usage. Par contre, lorsque notre partenaire est important à nos yeux, la sexualité prend un tout autre aspect. Le

couple entre dans une relation d'égal à égal... alors seulement, l'amour devient possible.

Cette réponse plaisait à René. Mais, pour ce qui était de Sébastien... chacun pouvait voir une expression embarrassée qui allait en augmentant.

— Je ne suis pas le seul qui fait ça!

— Tu me disais, il y a quelques minutes... qu'aussi longtemps que tu ne serais pas certain de l'amour de Julie, tu garderais ta colocataire.

Déconcerté, Sébastien n'aurait jamais cru que René aille si loin.

— À l'avenir, René, je devrai me méfier de toi. Tu me déçois beaucoup!

Louis-André comprit qu'il était temps de venir à la rescousse de Sébastien. Il s'adressa à lui, d'une voix calme et protectrice :

— Sébastien! Les propos de René ne te compromettent en rien. Au contraire, ils te permettent de te voir tel que tu es. Si cela t'offusque, c'est tant mieux pour toi. Tu sais maintenant sur quelle question, tu auras à réfléchir.

Louis-André s'arrêta et regarda Sébastien dans les yeux, tout en lui souriant :

— Tu t'es confié facilement à René, n'est-ce pas?

— En effet!

— Alors, pourquoi est-ce si pénible pour toi que j'en sois mis au courant?

— Parce que j'ai l'impression que tu lis en nous. C'est gênant.

— Par peur de montrer ton vrai visage, tu as pensé bien faire en choisissant René. Hélas! René a perçu, tout comme moi, que tu étais en train de t'engager avec Julie dans une relation parallèle.

Sébastien se calma et reprit un air rassuré :

— Je sais ce que je veux; je le sais avec moi-même... C'est Julie qui m'intéresse.

Louis-André s'aperçut vite qu'entre ce que Sébastien disait et ce qu'il ferait; cela restait à être vérifié... Sans commenter, le confident pénétra dans l'eau salée :

— Venez, l'eau est bonne!

Nos deux compères, voyant que leur compagnon y prenait plaisir, allèrent aussitôt le rejoindre. Louis-André leur envoya de l'eau comme pour leur annoncer que le jeu venait de commencer. Ils s'en donnèrent à cœur joie. René et Sébastien s'amusaient ensemble comme si rien ne s'était passé. Les liens se renouaient entre eux et la conversation reprenait de plus belle. Non loin de l'entrée de l'hôtel, discrètement, Louis-André s'esquiva sur une note joyeuse :

— La vie mérite d'être vécue. Je vous reverrai demain matin, au petit déjeuner. Bonne fin de journée!



Laissés à eux-mêmes, les deux hommes comprenaient qu'il était inutile de jouer la comédie devant Louis-André. S'il leur arrivait d'avoir à nouveau besoin d'aide... il serait le guide espéré. Cela les rassurait.

— Allons nous baigner à la piscine avant le lunch! se dirent-ils en même temps...

— René, regarde-moi ces beaux corps-là! Ce sont deux Québécoises.

— Mais, qu'attends-tu d'elles? lança-t-il, abasourdi.

Sans même répondre et reprenant son naturel, Sébastien se dirigea vers les deux jeunes femmes bien installées sur leurs chaises longues. Des protège-yeux

les mettaient à l'abri des rayons du soleil. Poussé par un nouvel élan, il trouva aisément le moyen de les faire sursauter et d'attirer leur attention. René n'en pouvait plus... gêné d'y être associé, il s'écarta à la hâte. « Il n'y a rien à faire avec lui. C'est un chasseur de jupons. »



Dès qu'il eut franchi la porte clôturée de l'aire de la piscine, il s'arrêta un moment pour repérer les lieux... Louise se tenait au petit bar. Il s'y dirigea aussitôt, tout souriant.

— La journée se présente-t-elle bien pour toi, Louise?

— Je pensais justement à toi, mon cher René.

— Je suis très heureux que tu penses à moi!

Sans plus attendre, il lui suggéra de se baigner avant le lunch. Louise, enchantée, courut à sa chambre pour enfiler son maillot de bain. Au sortir de la cabine de l'ascenseur et se gardant bien d'être vue, elle aperçut Johanne qui entrait dans la chambre de Louis-André.

— Entre, Johanne! Nous serons plus à l'aise pour parler.

— Je sais qu'il est malvenu de frapper à ta porte, à l'improviste, hésita-t-elle.

— Tu devais avoir une bonne raison, répondit le confident, avec humour. Que puis-je faire pour toi, aujourd'hui?

— Je ne me sens pas bien. C'est stupide, mais... ajouta-t-elle, d'une voix tout près des larmes.

Louis-André était à même d'observer que Johanne avait perdu son assurance. Ses yeux étaient remplis de douleur. Empreint de douceur, il la rassura :

— C'est tout à fait naturel que je t'apporte mon aide. Sois sans crainte...

Johanne était reconnaissante que Louis-André veuille bien prendre soin d'elle.

RESSENTIR UN SENTIMENT OU SE RACONTER UNE HISTOIRE

Pendant que le groupe se réunissait pour le lunch, Louis-André et Johanne se rendaient à l'hôtel Sheraton. Tout au long du voyage, elle était restée calme. La compagnie de Louis-André la tranquillisait. Aussitôt arrivés, ils se dirigèrent vers la terrasse de l'hôtel. Après qu'ils furent installés confortablement, Louis-André commanda des rafraîchissements.

— Johanne, as-tu l'impression d'avoir progressé depuis hier?

— Jusqu'à aujourd'hui, la dépression ne m'avait jamais atteinte. Or, je suis effrayée par mon propre état, avoua-t-elle, les yeux larmoyants.

Prenant un moment pour assécher ses yeux, elle poursuivit :

— Je pense parfois que mon chagrin n'a pas nécessairement rapport qu'avec ma dernière relation. Il m'arrive de ne même pas savoir... de ne pas savoir pourquoi je pleure. Bizarre! N'est-ce pas?

— On ne peut pas trouver le bonheur dans le chagrin... le mieux que l'on puisse faire, c'est de découvrir ce qui provoque ce bouleversement. Qu'en penses-tu, Johanne?

— C'est mon souhait le plus cher... Oui!

Louis-André se rappela que son atelier débutait dans la demi-heure. L'aidant lui proposa une alternative à sa présence :

— Ce que tu vis en toi, Johanne, mérite toute ton attention. Pourquoi n'essaierais-tu pas de mettre sur papier ce que tu ressens? L'écriture serait un outil intéressant pour toi, encouragea-t-il, de sa voix généreuse.

— Des idées me viennent et elles disparaissent comme elles sont venues. Oui, l'écriture m'aiderait sûrement. L'expression de tristesse sur son visage s'estompait peu à peu...

Johanne suivrait le chemin proposé par Louis-André... peu importerait le moyen. Avant tout, elle avait besoin de son soutien.

— Souvent, nous avons peur de nous mettre à nu, d'être jugés, de perdre notre image... de mal paraître. L'écriture te permettra de repérer les mécanismes cachés qui entretiennent ta souffrance comme ta dépression d'aujourd'hui.

Louis-André lui remit un crayon et un cartable et lui demanda d'écrire tous les sentiments et toutes les pensées qui se réveilleraient en elle, comme : la culpabilité, la peur du rejet, la colère, la vision de l'avenir, la tristesse, les blâmes face au partenaire, les joies passées, la jalousie, l'anxiété, l'insécurité, la fierté, l'amour de soi-même, etc.

— C'est une façon de t'amener à mieux te comprendre, à mieux saisir la partie cachée en toi, durant l'heure où je serai absent. Tu n'es pas tenue de le faire... seulement, si tu le veux bien. Es-tu toujours d'accord?

— Ne sois pas si inquiet, pour moi. (Puis, empruntant la voix d'une petite fille...) Je suis grande maintenant!

D'une même gaieté, ils rirent de bon cœur. En terminant ses consignes, le confident lui suggéra de voir cet exercice comme un voyage en elle-même.

— Écris tout ce qui te vient du cœur et tout ce qui te passe par la tête.

— Comment savoir, si ce que j'écris, me vient du cœur? questionna-t-elle, à nouveau inquiète.

— Très bonne question, Johanne! Si tu peux répondre à la question « *Suis-je en train de ressentir un sentiment?* », par des réponses comme : je suis triste... je suis angoissée... je souffre... je suis en colère... alors, tu sauras que tu es « l'ici et le maintenant » et que ces sentiments te proviennent nécessairement du cœur. Mais, si ce que tu écris, répond davantage à la question « *Suis-je en train d'anticiper, de me juger, de me raconter une histoire?* », comme par exemple : je sens que je suis triste... je sens que je vais piquer une bonne colère... je sens que j'entretiens de l'amertume... alors là, tu sauras que ces propos n'appartiennent pas à ce que ton cœur ressent dans le moment présent. Voilà, je serai de retour dans le meilleur délai. Bon travail!



Dès le départ de Louis-André, Johanne s'exécuta fidèlement : « Je voulais épouser Pierre et avoir des enfants... L'amour avec Pierre me procurait des ailes... Il m'a laissé tomber, sans avertissement... Je lui en veux, il m'a trahie... Je me sens perdue, je ne sais plus comment reprendre ma vie en main... J'ai honte d'avouer mon échec... Je me sens si seule et si désemparée... Je me sens nerveuse, anxieuse intérieurement... J'aurais dû mieux savoir, mieux faire... » Johanne s'appliqua à écrire jusqu'au retour de son confident.



Louis-André apparut enfin, suivi par un serveur qui avait en main, un cabaret bien garni.

— Tu as faim, Johanne?

— Oh! Comme c'est gentil!

Johanne avait bien travaillé. L'envie d'une baignade prit le dessus sur le goûter. Ils se retrouvèrent tous les deux dans la piscine. Johanne, plus détendue, s'amusait à éclabousser son compagnon... Après cet exercice enjoué, ils s'empressèrent de mordre dans leurs sandwichs bien garnis.

Après quelques bouchées prises à la hâte, Johanne ne put s'empêcher de faire un compte-rendu à son confident :

— Cela m'a fait du bien d'écrire : regarde toutes ces pages! J'ai les idées plus claires. Ne trouves-tu pas, Louis-André?

— Dans la piscine, je ne trouvais pas tes idées aussi claires que tu le prétends... à m'asperger d'eau, comme tu l'as si bien fait, la taquina-t-il, d'un ton moqueur.

Johanne éclata de rire. En toute liberté, elle lui fit un câlin... Johanne reprenait ses moyens.

— Je suis bien avec toi, Louis-André. Tu as un cœur comme je n'en ai jamais connu.

Louis-André répondit en lui manifestant son contentement de la voir à nouveau, plus réjouie.



— Une marche au bord de la mer? suggéra-t-il, avec bonne humeur.

Côte à côte, ils longèrent la grève. C'était un après-midi chaud et agréable. Johanne écoutait les propos de cet homme à l'esprit attentif qui décrivait la beauté autour d'eux. Grâce à cette bienveillance, elle reprenait confiance... Elle se sentait enfin, en vacances. Par moments, Louis-André regardait en

direction de l'océan... discrètement, elle le suivait du regard sans qu'il ne s'en aperçoive, pensait-elle. Et, lorsqu'il ramenait son regard vers l'avant, elle feignait déjà de fixer dans la bonne direction. Attendait-elle quelque chose de ce merveilleux compagnon?

Brisant ce silence si apaisant, le confident se tourna vers Johanne et reprit la réflexion :

— Quand as-tu perdu cette envie de rendre Pierre heureux et de lui donner le meilleur de toi-même?

Tout se passait si bien pour elle avant que cette question embarrassante ne surgisse! Loin d'elle était l'idée de vouloir arrêter un si beau moment. Pourquoi Louis-André interrompait-il son bonheur pour l'amener encore à creuser en elle-même? pensait-elle, en se remémorant à nouveau sa tristesse.

— Je ne sais pas, finit-elle par avouer, avec un certain mal à l'aise.

— Quand on aime vraiment, on se préoccupe du bonheur de son amoureux. En étais-tu venue à chercher davantage l'amour de Pierre qu'à vouloir le rendre heureux?

— Peut-être que oui..., répondit-elle, avec peu de confiance en elle-même.

— Lorsqu'on regarde son amoureux avec amour, il y a ce quelque chose en nous qui s'enflamme... inconditionnellement, nous ne voyons plus l'être aimé comme un objet de convoitise. Antoine de Saint-Exupéry racontait dans le « Petit Prince » que sa rose était unique. À nos yeux, notre compagnon de vie doit être unique. D'où l'importance de regarder son amoureux avec tendresse. Ces paroles firent leur chemin :

— C'est comme si je le savais, mais je ne l'appliquais pas, s'entendit-elle dire tout haut.

Louis-André s'arrêta et regarda à nouveau en direction de la mer. Après un moment, il lui demanda si elle voyait la beauté du scintillement de la lumière sur l'eau. Johanne n'apercevait pas non plus, l'oiseau qui effleurait l'eau... et encore moins, le jeu des ombres produit par les nuages.

— Prendre contact avec la nature ne peut que t'être bénéfique, continua le confident.

— Je te remercie de m'initier à la beauté. Je ne regarderai plus la nature de la même manière.

— La beauté est comme l'amour, elle demeurera dans ton être pour te soutenir dans les moments heureux ou malheureux, et ce, tout au long de ta vie. Assez pour aujourd'hui! Une baignade serait de mise, ne trouves-tu pas?

Louis-André courut à l'eau, suivi de près par Johanne. Cette dernière avait bien saisi l'enseignement du confident. C'était une grande satisfaction pour elle de pouvoir s'amuser avec celui qu'elle considérait plus que tout. Cette jeune femme ne demandait rien. Elle était là, toute empreinte d'égard envers lui.

— L'eau me semble plus éblouissante qu'en réalité. Ne trouves-tu pas, Louis-André?

Son compagnon lui fit un beau sourire en guise d'approbation. Il remarqua un changement... une gaieté nouvelle qui émanait d'elle, comme si son cœur débordait de joie.

— Ton visage est resplendissant... je suis content de te voir plus heureuse.

Leur baignade dura plus d'une demi-heure. Johanne semblait voir la beauté partout autour d'elle. Sur le chemin du retour, elle s'arrêta soudainement et s'adressa à Louis-André :

— La beauté de la lumière sur l'eau, c'est comme un coucher de soleil : ça se voit dans le moment présent. De même manière, lorsque j'ai ressenti que mon amour-propre avait été blessé, le sentiment de blessure a disparu subitement, lança-t-elle, sûre d'elle-même.

— Ce que tu cherches à me communiquer, c'est que la compréhension se situe dans l'ici et le maintenant. N'est-ce pas, Johanne?

— C'est exactement ça que je viens de mieux saisir, mon cher Louis-André! Pour te remercier, je t'invite à dîner. Qu'en dis-tu?

La voix de Johanne était posée. Elle ne paraissait ni troublée, ni hésitante... Elle était convaincue que sa place était avec Louis-André et qu'elle n'allait pas la céder. Elle respirait la tranquillité.

— J'accepte volontiers!

Leur promenade de retour jusqu'à l'hôtel fut agréable.

LA NOUVELLE AVAIT COURU...

Vêtue de son plus beau maillot de bain, Louise rejoignit René. Dès son arrivée auprès de lui, elle l'informa qu'elle venait à l'instant d'apercevoir Johanne entrer dans la chambre de Louis-André. Cela ne surprit aucunement René. Après que Louise ait discoursu suffisamment sur le sujet, René s'imposa :

— Attends-moi! Je m'absente un moment pour chercher deux autres rafraîchissements. Dans l'intervalle, la nouvelle courait...



Arrivant au bar, René fut accosté :

— Salut René! C'est ici que les grands esprits se rencontrent, lança Sébastien.

Celui-ci, tout souriant et avec le plus grand naturel, poursuivit :

— Tu m'as fait faux bond sur le chemin du retour, mon cher René, blagua-t-il.

— Ça n'avait pas l'air de fonctionner trop fort pour toi, répliqua ce dernier, plutôt ennuyé de devoir reprendre cette conversation.

— René, prends ton temps! J'ai à te parler, cela ne prendra que quelques minutes.

Sans montrer d'intérêt, René commandait ses consommations. Mais, Sébastien insistait :

— Tu sais! J'ai fini par leur parler... Il y en a une qui m'intéresse. Elle est prête à me revoir ce soir. L'autre m'a aussi semblé très intéressée. Je verrai...

— Attends un peu! Es-tu en train de perdre la tête? riposta René, plutôt estomaqué.

— Que veux-tu dire par là, René?

— Mais, n'es-tu pas assis à l'instant même, avec Julie, près de la mer?

— Oui, mais quel est le rapport?

— Ce matin, tu me disais que tu avais des sentiments pour Julie et tu me parles maintenant d'une de ces femmes que tu connais à peine. À ce que je vois, c'est mélangé dans ta tête. S'il te plaît, si tu tiens à me garder comme ami, ne me parle plus de ces conneries de gamin. Au fait, j'ajouterais... de te faire soigner, mon cher Sébastien.

René prit ses deux consommations, annonçant ainsi son départ. Ne lâchant pas prise, Sébastien s'accélérait pour le retenir.

— Mon cher René, ne pars pas comme ça! Je disais cela pour t’amuser. René, pardonne-moi! Je ne veux pas perdre ton amitié.

— Ça va Sébastien. Va rejoindre Julie, on se reverra au souper.

— À plus tard, René. Merci de ta compréhension!



Julie s’impatiait. Enfin, elle vit son homme s’approcher d’elle.

— Ah! Excuse mon retard, Julie! J’ai rencontré René au petit bar. Il tenait absolument à me parler. Il en avait beaucoup à me dire. Je ne pouvais pas lui refuser cela...

— Qu’est-ce qu’il t’a donc raconté? demanda-t-elle, intriguée.

— Ah! Il m’a demandé d’en garder le secret. Je lui ai promis. Je ferais de même avec toi, ma chère Julie.

Puis, se penchant vers Julie, comme pour la ramener dans un meilleur esprit :

— J’avais hâte d’être auprès de toi. Pendant que René me parlait, je pensais à toi. M’en veux-tu?

— Approche-toi! J’ai besoin d’être réconfortée, répondit-elle d’une manière provocante.

Sébastien ne perdit pas de temps, il se retrouva auprès de Julie, si près d’elle... qu’un père de famille de deux jeunes filles de huit et onze ans les somma d’arrêter leurs ébats, sans quoi il menaçait d’avertir le surveillant. Tous deux cessèrent sur-le-champ. Presque honteuse, Julie rajustait sa tenue à la hâte, alors que Sébastien agissait comme si rien ne s’était passé.

— On a perdu la tête, lui chuchota-t-elle, sur un ton repentant.

— C’est plutôt de ma faute. Je n’ai pas su me contrôler...

— J'ai aussi ma part. Tu n'as pas à porter tout le blâme, mon cher Sébastien.

Julie lui proposa d'aller terminer ce qu'ils avaient commencé à sa chambre. Ils s'empressèrent de plier leurs serviettes. Ils prirent soin d'éviter l'aire de la piscine et se rendirent en catimini vers leur alcôve.

Se croyant seuls à l'étage, ils étaient loin de se douter que Louise était remontée pour retirer son maillot de bain. Entendant un bruit dans le corridor, elle choisit de regarder par le viseur de sa porte. Deux tourtereaux s'y enlaçaient. Elle dut attendre quelques minutes pour permettre à l'élan amoureux de s'apaiser momentanément. Le couple amouraché s'engouffra enfin, à l'intérieur de la chambre de Julie pour poursuivre leurs ébats sexuels.



Vêtue d'une tenue de fin d'après-midi, Louise retourna sans perdre de temps au bar de l'hôtel :

— René! Tu ne peux pas t'imaginer ce qui vient de m'arriver, exprima-t-elle tout excitée.

— Non! Mais, raconte!

Énervée comme elle l'était, René s'attendait à tout. Elle s'appliqua alors à lui raconter dans le menu détail ce qu'elle avait vu à l'étage. Il devenait évident que Louise en faisait tout un plat... Cela lui mit la puce à l'oreille. « Serait-elle mal à l'aise avec le contact sexuel? » Y réfléchissant bien, il se remémora qu'à chaque fois qu'il s'était rapproché, elle avait trouvé une façon d'esquiver son contact. Il décida de profiter de l'occasion pour vérifier si son raisonnement était fondé.

— Louise, si tu le veux bien, revenons à notre histoire... Tu sais, depuis qu'on se fréquente, nous n'avons pas réussi à nous embrasser. C'est sûrement parce que je ne te plais pas suffisamment? hasarda-t-il.

— Bien sûr que non! À mes yeux, tu es un « *gentleman* », René, répondit-elle, embarrassée.

René prit les mains de sa compagne dans les siennes. Il les trouva légèrement moites.

— As-tu peur de mon contact, Louise?

— Bien non! Pourquoi dis-tu ça?

Ses mains devenaient de plus en plus moites. René ne crut pas bon de répondre. Plutôt, il s'approcha pour l'embrasser.

— Pas ici, René! Les gens vont nous voir, insistait-elle, indisposée.

René dut se résoudre à admettre que Louise n'était pas prête pour une relation avec un homme. Il crut bon d'insister encore un peu pour lui permettre de réaliser, par elle-même, sa peur du contact.

— Si tu ressens quelque chose pour moi, tu n'auras pas d'objection à ce que nous allions dans une de nos chambres. Nous y serions plus à l'aise, proposa-t-il.

— C'est que... je ne suis pas prête pour l'instant, René.

René voyait, de plus en plus, que Louise ne pouvait vivre qu'une relation amicale.

— Dis-moi Louise, cela fait combien de temps que tu n'as pas eu de contacts physiques avec un homme?

— Depuis mon divorce, il y a seize ans.

Cette réponse – on ne peut plus concluante – le décida à aborder avec tact ce que signifiait pour lui une relation amoureuse. En fin de discussion, ils convinrent qu'une amitié leur serait davantage profitable. Louise parut plus que soulagée...



Ils arrivèrent les premiers à la salle à manger, suivis de près par Marc et Lyson. Élisabeth et Luc ne tardèrent pas à les rejoindre pour le dîner.

— Il y a beaucoup d'absents ce soir, pensa tout haut Élisabeth.

Dans l'instant suivant, Johanne toute resplendissante rejoignit le groupe. Élisabeth et Luc apprirent enfin que Johanne avait accompagné Louis-André, au Sheraton.



QUATRIÈME JOURNÉE...

Se préoccuper de vouloir faire des pas

QUI, EN PREMIER, ABORDERAIT LE CONFIDENT?

AU BORD DE L'OCÉAN, les étoiles brillaient encore sur l'eau au moment de la promenade matinale de Louis-André. Il ne prit que peu de temps pour que les couleurs de l'aurore n'apparaissent, faisant ainsi suite à l'aube. Cet homme, comblé par tant de beauté, décida d'aller errer au jardin de l'hôtel. Graduellement, la végétation s'allumait avec la levée du jour... Solitaire et admiratif, il se rendit à l'endroit habituel.

Assis sur le banc, il restait immobile et contemplatif. Présent à cette abondance environnante, un ravissement s'ajouta à son visage déjà rayonnant. Le confident profitait grandement de ce temps de quiétude. Demeurant vigilant, il se rendit compte de la présence des nouveaux arrivants. Vivement ravis, Élisabeth et Luc sourirent en approchant du lieu de rencontre.

— Bon matin Louis-André! le saluèrent-ils, en même temps.

— C'est une journée magnifique qui s'annonce. Est-ce que je peux faire quelque chose pour vous deux? leur demanda-t-il, humblement.

— D'abord, te dire que nous nous sentons choyés d'avoir un moment avec toi, n'est-ce pas Luc?

— Oui, bien sûr!

— Nous avons encore besoin de nous faire guider, continua Élisabeth.

Louis-André leur demanda où ils en étaient rendus dans leur vie de couple. Chacun s'exprima librement et aisément. L'utilisation de l'un par l'autre, comme moyen de satisfaction et de sécurité, se percevait encore...

— J'entends que vous êtes prêts à découvrir d'autres dimensions qui enrichiront votre couple.

Deux grands signes de tête confirmèrent leur accord. Le confident poursuivit :

— Le couple conventionnel peut être « soi-disant heureux », dans la mesure où les deux partenaires acceptent leur dépendance affective.

Surpris de cette nouvelle révélation, Luc et Élisabeth réagirent aussitôt : leurs expressions en disaient long...

— Que veux-tu dire par « soi-disant heureux »? questionna Luc, avec un brin d'hésitation.

— Si l'amour ne se trouve pas dans la dépendance et l'insécurité affectives, comment pourrait-on en arriver à être heureux? argumenta tout simplement le confident.

— Je comprends par tes propos que le couple conventionnel ne devrait pas nous convenir, ajouta Élisabeth, comme pour clore le sujet.

— Me permettez-vous brièvement de vous exposer la différence entre un couple conventionnel et un couple essentiel?

— Oui, bien sûr!

— Le couple conventionnel se déforme aussi vite qu'il a pris de temps à se bâtir : ce qui parfois, ne prend que l'instant d'un désir. Le couple essentiel, quant à lui, est formé par deux individus d'affinités

semblables. Les deux partenaires regardent dans une même direction et veulent entreprendre une relation d'une durée indéterminée dans le temps. Pour mieux comprendre, le couple essentiel est l'aboutissement d'un couple évolutif.

— Si j'ai bien compris... à partir du couple conventionnel, on peut accéder au couple évolutif et de là, aboutir au couple essentiel, vérifia Luc.

— C'est juste. Mais avant de poursuivre dans ce sens, il nous faudra faire ensemble la distinction entre « union » et « appartenance »?

Le couple demeura stupéfait. Après un court temps de répit, Louis-André reprit :

— L'union, c'est une relation étroite qui existe entre deux êtres. C'est l'unité. Quant à l'appartenance, on pourrait plutôt la définir, non pas comme une relation, mais bien plutôt comme le fait d'appartenir à quelqu'un. Cela fait ici référence à l'avoir, à la possession et à la dépendance. Évoluer dans le couple, c'est comprendre la différence entre « avoir » et « être ». Pour plusieurs couples, cette notion n'est pas comprise. Il n'y a pas d'unité dans l'appartenance. Par contre, l'union sert à réunir, à partager.

Le confident choisit de leur laisser un temps de réflexion, puis il reprit :

— J'ai un exercice à vous soumettre.

Élisabeth avait prévu le nécessaire. Cela épata Luc.

— Mais avant de vous laisser à votre exercice, il vous faut d'abord connaître les trois familles de « préjugés associés à la vie de couple » soit : le préjugé social, le préjugé d'appartenance et le préjugé du plaisir. Pour mieux comprendre, je vais y aller de quelques exemples :

- Le préjugé social : le couple conventionnel doit être reconnu par l'Église ou par une instance civile, pour avoir le droit d'être heureux et pour vivre ensemble sous le même toit.
- Le préjugé d'appartenance: aussi associé au couple conventionnel, est basé sur l'avoir (comme nous venons tout juste de le discuter): je suis à toi et tu es à moi. Tu m'appartiens, je t'appartiens. L'un ou l'autre finit par devenir prisonnier de son partenaire. Rappelons-nous que la réalité du couple essentiel est basée sur l'union : je suis à moi, tu es à toi et nous choisissons d'être ensemble.
- Le préjugé du plaisir : réfère de nouveau au couple conventionnel : tu dois me donner du plaisir, je dois te donner du plaisir. Pour accéder ici au couple évolutif, il faudrait plutôt faire référence à : je suis responsable de mon plaisir. Mon plaisir m'appartient, ton plaisir t'appartient. Je m'assume et je partage avec l'autre.

— Maintenant, nous sommes prêts pour l'explication de votre exercice⁵.

— Bien sûr!

— Comme première piste de réflexion, chacun de vous, par écrit, simule une confidence à un ami ou amie... Vous lui confiez vos « peurs » et vos « insécurités ». Par exemple : « J'ai peur que ma compagne aille voir d'autres hommes. »; « Je ne suis

⁵ Exercice de « réflexion à partir des thèmes liés à la vie de couple », dans le but de faire progresser la communication du couple.

pas certaine d'être encore attirante pour mon conjoint. » ou encore, « Je suis inquiète, lorsque mon conjoint sort seul. »... L'écrit terminé, chacun se confie de vive voix à l'autre. Cela vous va-t-il?

— Oui, cela devrait nous aider...

— Comme deuxième sujet d'exploration, je vous propose de vous attarder au thème de la « possessivité ». D'abord, vous procédez à une réflexion personnelle en écrivant les façons dont vous vous y prenez pour rendre votre partenaire coupable. Lors de l'échange verbal qui devrait suivre, vous comparez vos discours...

Louis-André ajouta que la « sincérité » devrait être un ingrédient essentiel pour bien réussir cette communication de couple. Puis, le confident valida si le couple avait d'autres questions.

— Louis-André, je ne comprends toujours pas, pourquoi l'insécurité affective nous empêche d'aimer? s'empressa de questionner Élisabeth.

— Ma chère Élisabeth... Cette attente passive, que l'on subit en étant dépendant, amène forcément de la frustration. C'est dans ce climat que naît la peur d'être rejeté. L'insécurité affective n'est rien d'autre que possessivité ou jalousie et l'amour n'a rien à voir avec cela.

Luc se souvenait du déjeuner-causerie de groupe d'hier matin, avec Louis-André. Le sujet portait justement sur : « ce qui n'est pas l'amour, entre deux êtres humains ». Il décida d'en vérifier sa compréhension :

— Lors du dernier déjeuner, Louis-André, je me souviens que tu avais mentionné que la peur du rejet, la possessivité et la jalousie ne pouvaient être associées à l'amour. Et toi, Élisabeth, tu avais ajouté

que l'agressivité, la méchanceté et la peine n'étaient pas non plus, de l'amour.

— Où avais-je la tête? Je constate que je n'ai pas tout intégré... Elle jeta un regard vers son conjoint, plutôt embarrassée.

— Ne t'en fais pas, ma chérie! Nous sommes ensemble pour nous entraider.

Luc serra sa compagne contre lui pour la rassurer. Élisabeth se ressaisit presque aussitôt... et, d'un sourire, lui signala son appréciation pour sa sollicitude. Puis, elle prit sur elle de remercier Louis-André pour son aide précieuse.

Le confident jugea que la séance était terminée. Il leur proposa de les rencontrer à nouveau, dans deux jours, au même endroit, une demi-heure après la levée du jour.

— Prenez soin de vous deux et bonne journée! insista-t-il, chaleureusement.

LES PRÉJUGÉS DE LOUISE CAMOUFLAIENT-ILS UN DÉSIR SEXUEL?

Louis-André était heureux de se rendre à son déjeuner. Après s'être servi une assiette de fruits, il se dirigea vers sa place habituelle. Louise apparut comme un coup de vent. Elle se versa un café et arracha, à la volée, une brioche et deux contenants de confiture aux fraises. À peine essoufflée, elle bondit vers Louis-André.

— Je n'ai pas beaucoup de temps ce matin, je me suis inscrite à une visite guidée au centre-ville. Mais, j'ai des choses à te raconter.

— Bon matin, Louise!

— Excuse-moi! J'espère que tu as aussi un bon début de journée. Qu'as-tu au programme aujourd'hui? lui demanda-t-elle, comme pour se racheter.

Sans même attendre la réponse de Louis-André, elle enchaîna :

— Hier, en après-midi, René et moi avons convenu que nous n'allions seulement vivre qu'une amitié ensemble. Louise paraissait soulagée de communiquer cette nouvelle à son confident. Que penses-tu de notre décision, Louis-André?

— Ce serait plutôt à toi, Louise, de me donner ton point de vue. Après tout, c'est toi la concernée...

— Euh, bien sûr!

— Dans tes rapports avec René, est-ce juste de dire que plus celui-ci avançait vers toi, plus tu devais lui résister, n'est-ce pas Louise?

— En effet, cela me stressait. Je ne sais pas pourquoi...

— Louise, en tant que femme, as-tu toujours des désirs sexuels?

— Cela ne me manque pas. C'est surtout l'affection et la sécurité d'un homme qui me manquent, confirma-t-elle.

— As-tu déjà eu du plaisir dans tes relations sexuelles?

— Cela me gêne de te donner la réponse...

Le confident la rassura en lui disant qu'elle n'avait pas à le faire. Louise, sans le savoir, avait répondu, et ce, bien malgré elle. Il jugea bon de continuer :

— As-tu toujours le désir et la volonté de vivre un jour avec un homme? continua-t-il.

— Bien oui!

— N'oublie pas, Louise, que lorsqu'une situation te rend inconfortable... c'est à ce moment précis que tu peux apprendre le plus sur toi-même.

Louise écoutait plus tranquilisée.

— C'est souvent le désir qui fait resurgir nos interdits. On refoule un désir parce qu'on l'a « culpabilisé » au départ.

Elle maintenait un regard attentif. Cela donna le feu vert à Louis-André de poursuivre.

— Tu sais Louise, tous nos désirs peuvent être compris plutôt que d'être refoulés.

Cela stimula Louise.

— As-tu bien dit que tous nos désirs peuvent être compris?

— En effet, ils peuvent tous être considérés, mais pour ce faire, cela dépend toujours de l'importance qu'on leur attribue. Chacun a la liberté de déterminer l'ordre de priorité dans l'étude de ses désirs ou interdits... certains peuvent être approfondis avant d'autres. Celui, qui détient le plus de valeur à tes yeux, te donnera l'ardeur nécessaire pour y porter ton attention. Souvent, le simple fait d'observer, amène la compréhension. Le problème alors dédramatisé disparaît de lui-même.

Un certain apaisement se voyait dans l'expression de son regard... mais, il fut de courte durée.

— Je me demande si je dois chercher à comprendre mon problème sexuel?

— Louise! Si tu te poses encore cette question, le moment est sûrement arrivé de regarder ce qui t'empêche d'y faire face. Qu'en penses-tu?

— Tu veux bien me donner un truc, Louis-André?

— Il te faudra, par toi-même, d'abord répondre à cette question : « Lorsque j'aurai réglé mon problème

sexuel, est-ce que je voudrai partager mon plaisir avec un homme? »

L'expression sur son visage la trahissait... Louise rougissait.

— Tu insinues qu'en réglant mon problème sexuel, je serais en mesure de partager ma sexualité avec un homme, valida-t-elle, enfin.

— C'est exact, ma chère Louise.

Louise resta pensive... jusqu'au moment où elle aperçut René se servir un café. Elle annonça expressément qu'elle devait rejoindre le groupe. Elle remercia Louis-André et se leva de table à la hâte pour disparaître avant même que René ne se tourne dans leur direction.



— Bon matin, Louis-André! Tes vacances ne sont pas trop écourtées par ton colloque? demanda René, par convenance.

— Tout va bien. Sois en certain, mon cher René!

— Cela fait une grosse demi-heure que j'attends Sébastien. Je lui avais donné rendez-vous dans le hall d'entrée. J'ai l'impression qu'il dort encore. Mais où est donc passée Louise?

— Elle avait une sortie de groupe, informa le confident.

RENÉ SE CONFIE À NOUVEAU

René voulut vérifier si Louise lui avait annoncé le dénouement concernant leur relation.

— Effectivement, elle m'a raconté que vous aviez décidé d'en rester à une amitié entre vous deux. Comment te sens-tu, René, avec cette décision?

René avait vécu ce qu'il avait à vivre avec Louise. Malgré sa déception, il appréciait ce qui lui était arrivé.

— Plutôt bien... car je réalise que c'était la première fois, depuis ma séparation d'avec Ayako, que j'ouvrais la porte à une nouvelle idylle. Nos regards s'étaient croisés. Louise m'avait tendu la main. Nous avons partagé de beaux moments platoniques. L'enchantement de notre rencontre s'est arrêté hier, en après-midi. Cela m'a déçu... mais en même temps, j'ai l'impression que cela m'a rendu plus fort.

René raconta au confident toutes les péripéties de leur rupture. Il commenta sur le moyen que Louise avait trouvé pour fuir le rapprochement affectif et sensuel et encore davantage, le contact sexuel. René comprenait maintenant qu'il s'était investi dans une relation qui ne pouvait que demeurer incomplète.

— Cette expérience avec Louise n'a pas été le bout du monde et n'est ni la fin du monde, trouva-t-il à dire comme pour se défendre d'être tombé dans une voie sans issue. Heureusement pour moi, j'ai pu observer sa peur du contact assez rapidement, conclut-il.



Louis-André suggéra alors d'aller poursuivre leur entretien au jardin de l'hôtel. Ils atteignirent le banc habituel. Malgré les apparences, René avait grandement besoin d'un entretien privé. Il s'installa confortablement et ferma les yeux, comme s'il voulait retrouver le bien-être déjà connu au même endroit⁶. Le confident lui expliqua que pour qu'une émotion difficile et douloureuse se transforme en une

⁶ Exercice « d'intériorisation guidée » – 2^e exercice pour René : se référer au chapitre LE JOUR SUIVANT, page 72.

expérience positive, il était important de l'observer sans porter de jugement.

— Ton regard est déjà tourné vers l'intérieur... Prends quelques respirations profondes. Ton dos est appuyé au dossier du banc : il est confortable, détendu, rempli d'énergie et de force. Tes mains sont appuyées sur tes genoux. Prends le temps de respirer... Tes pieds sont bien ancrés au sol, tes épaules détendues et ta tête droite. Desserre la mâchoire... détends ton front... les sourcils... les joues... le menton.

René paraissait confortable et disponible.

— Tu inspires lentement... tu expires à ton rythme.

Louis-André, avec sa voix enveloppante, lui rappela que la vérité se découvre petit à petit.

— Essayons de voir les choses telles qu'elles sont et non telles que tu les souhaiterais. En d'autres mots, remettons les choses à leur place. Oui, c'est difficile de trouver l'amour... Tu m'as déjà dit que tu avais connu l'amour avec Ayako. C'est à cause de sa présence et de la tienne que cet état d'amour a été possible. Il faut être deux dans un couple...

Le visage de René parut beaucoup moins émotif que lors de la première intériorisation.

— Lorsqu'un des deux amoureux perd ce sentiment prodigieux qu'est l'amour, il est difficile pour l'autre d'en sortir intact... Effacer la présence de l'être aimé de ton cœur a été pénible pour toi...

Quelques traits du visage de René avaient à peine bougé.

— Le retrait, de ce qui avait été l'amour, t'a transformé.... Ta période de rétablissement n'a pas été facile... surtout de constater que le dialogue avait pu être pauvre entre toi et Ayako... découvrant aussi

que ton amour n'avait pu reposer que sur un besoin... Plus tu découvriras ce qu'est d'aimer, plus la douleur et le désenchantement s'atténueront. Tu réaliseras que l'amour est en toi... Tu apprendras à vivre et à aimer... Tu apprendras à goûter au silence au fond de ton cœur...

Après un moment sans paroles, le corps de René adopta un rythme modéré d'inspiration et d'expiration.

— À présent, reprends doucement contact avec ta respiration... Et, à ton propre rythme, prends le temps de t'étirer... et d'ouvrir les yeux.

Louis-André prit le temps de s'entretenir avec René sur la dépendance et l'autonomie affectives. Le confident l'amena à jeter un regard critique sur les attitudes et les comportements qu'il aurait à adopter lors de sa prochaine relation amoureuse. Puis, sortant de son sac une feuille et un crayon :

— Comme exercice⁷, je te propose de me trouver dix affirmations pour rompre la dépendance affective.

— As-tu un exemple à me donner? questionna René, un peu paniqué.

— En voici quelques-unes : « Une relation amoureuse ne dure pas nécessairement toute la vie. »; « Je peux vivre même sans elle. »; « Elle n'est pas obligée de m'aimer. »; « Ma peine d'amour ne va pas toujours durer. »... Tu sais, René, lorsqu'on se rend compte que quelque chose doit changer en nous : il faut le faire immédiatement.

Louis-André prit le temps de féliciter René pour son attention et sa volonté de changement vers un mieux-être. En terminant, le confident lui donna la

⁷ Exercice « d'affirmation de soi », dans le but d'améliorer la compréhension de ses manières d'être déjà acquises.

consigne de l'aviser du moment où il serait prêt pour son prochain rendez-vous. La séance prit fin à ces mots.

UNE VACHERIE QUI SURPRIT JULIE

Louis-André décida d'aller se reposer un peu, à sa chambre. En s'approchant de la porte de l'ascenseur qui s'ouvrait... Julie apparut :

— Tu es mon sauveur, Louis-André!

— Comment ça? lui répondit-il, sur un ton légèrement inquiet.

Il s'attendait à tout.

— Ne restons pas là, continua-t-elle, à la hâte.

Habilement, elle le prit par le bras et le conduisit vers un sofa du hall d'entrée.

— Nous serons plus à l'aise pour parler... Ce, que j'ai à te révéler, ne se raconte pas devant témoins. C'est trop gros! C'est énorme! Il faut que tu saches tout... Je ne sais par où commencer, lança-t-elle, toute énervée.

Le confident lui demanda de reprendre son souffle. Après s'être assuré que personne du groupe n'avait subi de blessures graves, il l'invita à lui dépeindre cette nouvelle qui la remuait tant.

— Sébastien m'a joué tout un mauvais tour, hier soir! s'écria-t-elle.

Son agitation reprenait le dessus... elle paraissait avoir oublié les consignes de Louis-André. Respectueusement, il réussit à l'apaiser une seconde fois.

— En tous les cas, il ne perd rien pour attendre celui-là... Comme vacherie, il ne pouvait faire mieux!



Sébastien avait, enfin, rejoint René à la piscine. Cet homme, à moitié éveillé, déposa sa consom-

mation et son sac de plage sur la table et se jeta à l'eau pour rejoindre son ami.

— Tu n'as pas trop dormi à ce que je vois, lui envoya René, sans ménagement.

— Ne m'en parle pas! Cela s'est fini aux petites heures... Excuse-moi pour ce retard, mon cher René! On n'a qu'une vie à vivre... Oh! Oh! Toute une nuit, mon cher ami...

Sans répondre, René se laissait flotter sur le dos. En se servant de ses mains comme nageoires... il se glissa lentement jusqu'à l'autre extrémité de la piscine, puis il en sortit. « Il n'y a rien à faire avec lui! » se murmurait-il, à lui-même. Ne lui laissant aucun temps de répit, Sébastien accourut aussitôt pour le rejoindre.

— Comme ça, tu as passé une très bonne nuit dans les bras de Julie, avança René, tout en recherchant une confirmation.

— René! Je ne t'ai parlé de personne en particulier... Pourquoi nommes-tu Julie? continua Sébastien d'un ton agacé.

— Hier après-midi, Louise vous a vu tous les deux entrer dans sa chambre. Votre préambule amoureux, à l'avant de sa porte, l'informait sans équivoque de ce qui vous attendait, ajouta-t-il, sûr de lui.

— Ce, que Louise t'a raconté, est vrai. Mais là, je parlais de quelque chose d'autre... Par contre, je reconnais que mes propos pouvaient laisser présumer que la femme en question aurait pu être Julie...

Se tournant vers son compagnon, il lui demanda de lever son verre.

— À qui veux-tu porter un « toast »? répliqua René, en laissant volontairement son verre sur la table.

— Juste un petit « *toast* » entre deux « *chums* »... rien d'autre. Pourquoi pas, René!

— Pour un moment, j'ai cru que tu voulais souligner tes ébats sexuels de la nuit dernière. Je ne veux rien avoir à faire là-dedans.

— René, avoue que cela te passionnerait de découvrir avec qui j'étais...

— Peut-être... mais avant, dis-moi Sébastien, est-ce que Julie est au courant de ton escapade de nuit?...

Sébastien lui donna l'heure juste... Il raconta que Julie dormait lorsqu'il l'avait quittée. Pressé de rejoindre les deux jeunes femmes de la plage... il était sorti de la chambre comme un jeune premier et s'était rendu au rez-de-chaussée de l'hôtel.

— Je ne pensais qu'à conquérir une de ces deux femmes. Mais, j'étais aux prises avec un grand dilemme... laquelle choisir? Les deux m'intéressaient. J'aurais bien voulu te voir à ma place!

— Pauvre toi! Comme tu fais pitié... Et puis, pourquoi me demander mon avis, ce n'est pas comme si tu avais besoin d'aide, lui lança René, pour se moquer de lui.

Sans porter attention à cette remarque, Sébastien poursuivit son récit... Les deux femmes l'attendaient au bar de l'hôtel. Il eut vite fait de les repérer. En les apercevant, une émotion le traversa : « Qu'elles sont jolies... toutes deux sont baisables! » Il s'approcha d'elles et après avoir été bien accueilli... celles-ci prirent toutes deux un air de circonstance, comme si elles le connaissaient depuis belle lurette. Cette attitude le mit encore plus à son aise...

Chacune d'elles était vêtue d'une belle robe de soirée. Le très joli visage de Héléna avec ses cheveux de couleur aubergine ne passait pas inaperçu... Pour

sa part, Marlène, au regard éveillé, paraissait plutôt délurée... de longs cheveux blonds attiraient tout autant l'attention.

N'écoutant que d'une oreille, René vagabondait dans ses pensées : « A-t-il peur de Julie, à ce point-là? »; « Est-ce sa peur d'aimer qui le maintient dans cet état... au point de n'être jamais rassasié? »



Dans le hall de l'hôtel, toujours en compagnie de Louis-André, Julie continuait de relater sa mésaventure avec son cher Sébastien. Elle venait à peine de se calmer... Le confident satisfait de constater, qu'elle avait repris son aplomb, l'écoutait sans intervenir. Celui-ci apprit finalement qu'ils avaient passé un agréable après-midi au bord de la mer. Julie lui dépeignait les événements, dans le détail. Louis-André continuait d'écouter...

— Avoue, Louis-André, que mon histoire te passionne et que tu meurs d'envie d'en savoir plus?

Julie interpréta, comme une affirmation, le léger sourire du confident.

— Pour être brève, nous avons baisé tout l'après-midi et une partie de la soirée dans ma chambre. Je me suis endormie, et à mon réveil, j'ai constaté que mon cher compagnon avait disparu. Pour en avoir le cœur net, j'ai téléphoné à sa chambre. Aucune réponse... Je me suis dit qu'il y avait sûrement une bonne raison à cela.

Julie s'arrêta un moment et vérifia auprès de Louis-André, s'il voulait quelque chose à boire. Elle s'excusa d'avoir la gorge sèche. Après s'être absentée quelques minutes, elle revint avec deux verres d'eau gazéifiée et sans tarder, reprit aussitôt :

— Ne désespère pas mon cher Louis-André, le meilleur est à venir... tu sauras comment j'ai appris la

vérité à son sujet, tout en jetant un petit air fureteur autour d'elle.

— Je t'écoute Julie!

Julie raconta qu'elle était descendue à la réception pour se renseigner. La réceptionniste l'informa alors qu'elle avait vu Sébastien se diriger vers le bar. À peine avait-elle fini d'inspecter les lieux en vain qu'elle ressentit une lassitude : « Cet homme a abusé de moi. » avait-elle pensé. Elle ajouta qu'elle avait voulu se désaltérer.... se commanda une boisson exotique... et non loin d'elle, une jeune femme qui avait entendu son accent québécois s'approcha : « Je m'appelle Marlène... je t'ai vue avec Sébastien cet après-midi », ajouta-t-elle.

Julie raconta sa stupéfaction en entendant que cette jeune inconnue connaissait Sébastien. Réalisant que Marlène pouvait la renseigner, elle lui rendit la politesse en se présentant à son tour.

— Je lui ai finalement demandé si elle avait vu Sébastien durant la soirée? J'appris alors que sa copine Héléna l'avait accompagné au casino.

De nouveaux arrivants, dans le fracas de leurs bagages, interrompit son élan. Tout en regardant le confident, elle haussa les épaules en signe de mécontentement. Louis-André prit une gorgée d'eau...



Pendant que Sébastien continuait de se raconter... deux jeunes femmes vêtues en tenues de plage, qui ne pouvaient passer inaperçues, s'avançaient en déployant tous leurs charmes vers nos deux compagnons.

— Bon matin, Casanova! Grâce à moi, Héléna est de la partie... sinon, elle dormirait encore si je ne

l'avais pas réveillée, informa Marlène, d'un ton désinvolte.

Hélène reprit la situation en se rapprochant de Sébastien. Celui-ci l'embrassa et la serra dans ses bras. René comprit aisément, avec laquelle des deux courtisanes, Sébastien avait passé la nuit. Cela en était trop pour lui. Ces jeunes femmes ne pensaient qu'au plaisir... Cette futilité ne lui convenait pas.

— Vous allez m'excuser, j'ai un rendez-vous...

— Même en vacances... tu prends des rendez-vous, relança Marlène.

René sourit sans répondre. Il ne pensait pour l'instant qu'à fuir ces gens aux valeurs différentes des siennes.



Il prit le chemin de l'hôtel. Arrivé près de la réception, Julie l'aperçut et lui fit signe de les rejoindre. Enfin, Louis-André put profiter de l'occasion... La prenant par les épaules, il entreprit de lui expliquer :

— Je dois me rendre à l'hôtel Sheraton, dans l'heure...

Tournant son regard vers René qui arrivait de son côté :

— René, je dois m'absenter... Peux-tu prendre la relève?

— N'aie crainte, Louis-André; je vais bien veiller sur Julie!

Le confident prit congé, confiant. À la façon dont René la regardait, Julie ne tarda pas à le suspecter d'en avoir appris sur sa mésaventure. Elle prit les devants.

— Qu'as-tu fait de ton avant-midi, René?

— Je viens de laisser Sébastien à la piscine, répondit-il, avec un certain mal à l'aise.

— Comme ça! Tu sais déjà ce qu'il m'a fait.

Voyant Julie dans cet état, il compatit et ne songea pas à lui mentir. Il répondit à ses questions, du moins à celles dont il connaissait la réponse. Dès qu'elle sut que Sébastien avait couché avec Héléna, elle commença à s'impatienter sur son siège.

— Où est-il présentement? J'ai deux mots à lui dire à ce désaxé-là, cria-t-elle, sans trop de retenue.

— Je me fais du souci pour toi, s'empressa-t-il de dire.

Cet énoncé bienveillant sembla freiner les ardeurs de Julie. Et après un moment de réflexion, elle reprit plus calmement :

— J'ai une meilleure idée. Ce soir, je ferai semblant de rien devant lui. Je compte sur toi pour m'accompagner sur la piste de danse...

— Je préfère ce plan-là, acquiesça René, en inspirant avec soulagement... du moins, pour le moment.



L'heure du lunch approchait... Julie avait besoin de soutien. Candidement, elle l'invita au buffet du midi. Personne d'autre du groupe ne se présenta. En pensant silencieusement à leurs derniers propos, René comprenait mal que Julie ne mette pas Sébastien au rancard, définitivement. Il décida d'intervenir.

— Ce dont ce je ne comprends pas Julie, c'est pourquoi tu t'acharnes à poursuivre avec Sébastien?

— Mais, que veux-tu dire par là?

— D'abord, parle-moi de ton intérêt à vouloir le rendre jaloux à tout prix?

— Je n'ai aucun intérêt... je veux seulement riposter, insista-t-elle.

— Penses-tu vraiment qu'il existe un débouché pour toi avec Sébastien?

— Bien sûr que non... mais aussi, c'est que je n'en veux surtout pas!

Prenant une pause pour réfléchir, Julie commençait à comprendre où René voulait en venir avec son questionnement.

— Tu es en train de m'influencer, lui lança-t-elle, à nouveau souriante. Après réflexion... je suggère que nous sortions dîner hors de l'hôtel. Sais-tu que je gagne à te connaître, René!



CINQUIÈME JOURNÉE...

Une remise en question pour certains

UNE RANDONNÉE EN VÉLO

CHACQUE LEVÉE DU JOUR S'ÉPANOUIT jusqu'au coucher du soleil... La nuit ne s'évite pas. Très tôt, il y avait eu une petite pluie... mais le soleil du matin avait vite fait d'assécher le sol. Johanne et Louis-André s'étaient donné rendez-vous à sept heures pour le petit déjeuner. Louis-André était déjà assis lorsque celle-ci arriva, accompagnée de sa sœur. Ces deux femmes pleines de vitalité, aux regards complices, se montraient de très bonne humeur. Chacune d'elles avait pris soin de s'équiper d'un sac à dos.

— Bon matin, Louis-André, lui dirent-elles, tour à tour.

— Louis-André, lorsque j'ai appris à Lyson la nouvelle de notre randonnée en vélo... elle m'a suppliée de l'inviter. J'espère que mon initiative ne dérange pas tes plans?

— Je suis fort content, Lyson, que tu sois du groupe, ajouta-t-il, d'un air invitant.

Marc ne tarda pas à arriver avec son café et ses rôties. Louis-André comprit qu'il était aussi du groupe.

— J'avais peur que vous ne partiez sans moi. Je me suis fait réveiller par la réception de l'hôtel, lan-

ça-t-il, avant d'embrasser Lyson. Bonjour Louis-André! Bonjour Johanne! Merci d'avoir pensé à nous pour cette promenade à vélo.

— C'est tout naturel! répondit Johanne, avec une certaine fierté.

Marc s'informa à savoir si un itinéraire avait été tracé. Johanne apprit en même temps que le jeune couple que le plan prévu par Louis-André était une surprise... et qu'ils le découvrirait chemin faisant. En rigolade et comme pour mettre un terme à cette discussion, il vérifia s'ils lui faisaient confiance.

— Bien sûr que oui!

À sept heures et quarante-cinq minutes, le déjeuner prit fin. Louis-André valida auprès d'eux si chacun avait réservé sa bicyclette. Sans tarder, ils se rendirent à la boutique de sport. Chacun enfourcha à la hâte son vélo et tous suivirent le guide à la file indienne. Aux premiers coups de pédales, Johanne et Lyson avaient vite fait de réajuster leurs fessiers à la selle.

— La matinée s'annonce chaude, s'écria Marc, encore tout content d'avoir été invité.

Louis-André longea un canal. Sans hésiter, Johanne appuya fortement sur ses pédales... ce qui lui donna suffisamment d'accélération pour se déplacer à la gauche de son compagnon. Elle lui fit un beau sourire, comme pour lui signifier son contentement à être auprès de lui.

— Il y a suffisamment de place pour nous deux, n'est-ce pas, Louis-André?

— Très bonne idée, Johanne.

Cette piste cyclable se prêtait à la découverte de toutes ses beautés. Johanne ne put s'empêcher de décrire sa joie :

— Vois-tu, Lyson, le miroir de l'eau qui reflète un ciel bordé de berges?

Lyson et Marc découvraient la poétesse chez Johanne.

— Tu m'as toujours caché ton talent de poète, ma chère sœur!

Le paysage défilait à la cadence du coup de pédales de Louis-André... ce qui ne déplaisait à personne. Après un temps, le sentier s'éloigna peu à peu du canal. Arrivés à l'entrée d'un parc public, les pédaleurs prirent une allure plus lente. La végétation étant devenue plus dense, ils avaient dû reprendre la file indienne. Simplement en allongeant le bras, chacun pouvait toucher aux branches feuillues des arbustes ou des arbres. Mais malgré cette densité, un jeu d'ombres et de lumière se répandait sur le sentier. À les entendre, rouler au milieu de cette nature était un privilège...

— Si on y porte toute notre attention, nos sens sont constamment sollicités... Qu'en dites-vous mes amis? laissa savoir, Louis-André.

— Ici, on oublie ses problèmes, répondit Marc, spontanément.

— Moi, c'est l'odeur pénétrante des végétaux qui m'impressionne, ajouta, à son tour, Lyson.

En effet, des odeurs provenaient de toute part... La pluie du matin avait amplifié les arômes des végétaux florifères. Louis-André savait que pour ses compagnons néophytes, il aurait été embêtant de mettre un nom sur tout ce qui les entourait comme « la rose de l'Inde »... mais cela n'était d'aucun intérêt; seulement la présence importait. Outre la végétation, la vie frétilleait aussi devant eux... deux papillons blancs se pourchassaient dans la joie...

— Ils n'ont pas l'air de nous craindre! s'exclama Johanne tout émerveillée.

Johanne se trouvait toujours privilégiée d'être en compagnie de son confident. Cette chance de vivre librement cette randonnée, de faire partie de la vie la ravissait. Roulant à un rythme soutenu, la piste les amena à l'entrée d'une clairière.

— Ah, le beau lac! s'écrièrent les trois compagnons de route.

Sans perdre de temps, Louis-André les guida jusqu'à cet endroit près du lac où s'épanouissait une pleine floraison. La disposition des arbres constituait une grande ombrelle au-dessus d'une table à pique-nique. « Sous la pleine lumière du midi, ces grands pins nous protégeront des rayons du soleil. » aura-t-il pensé.

Chacun put appuyer son vélo à un arbre. Cette nature pleine de beautés, comme en dehors du temps, faisait maintenant un peu partie d'eux. Puis sans avertir, deux écureuils aux longues queues touffues descendirent le tronc d'un jacaranda pour finalement aboutir aux pieds de Lyson et disparaître aussi vite. Un petit cri de sa part déranger le silence ambiant.



Voulant se rafraîchir un peu, les deux femmes prirent congé pour une baignade.

— Marc! Depuis que nos compagnes se sont éloignées... j'ai vu ton visage rougir, je t'ai vu te mordiller les lèvres et maintenant, j'entends ta respiration. Voir cela chez toi n'est pas coutumier, lui fit remarquer Louis-André.

— À ce que je constate, on ne peut rien te cacher, continua-t-il, plus ou moins étonné.

— Qu'est-ce qui se passe, Marc?

— Je ne peux plus continuer comme ça... Je n'arrive pas à lui dire que c'est fini entre nous deux, avoua-t-il d'un air attristé, quoique déterminé.

— Mais, que fais-tu donc avec tes yeux?

— Rien! Je ne comprends pas ce que tu veux dire!

— Tes yeux clignent presque sans cesse, poursuivit Louis-André.

Marc arrêta toute activité, instantanément. Cette remarque l'avait déstabilisé. Le confident l'avait ramené au moment présent... dans l'ici et le maintenant. Par inattention, il reprit de se gratter la joue gauche, avec sa main droite. Voyant que Louis-André avait observé son geste, il déposa vivement ses mains sur la table. Marc se surprenait lui-même de l'inconscience dans ses propres gestes.

Après ce court moment de répit, Louis-André revint à la charge :

— Marc! Serais-tu mal à l'aise avec ta décision de rompre?

— Oui, c'est un gros problème!

— Quel est ce problème que tu reconnais avoir? continua le confident.

— Je constate que je ne change pas. Le bonheur avec une femme va encore m'échapper, affirma-t-il, comme s'il baissait les bras.

— Tu dis constater que tu ne changes pas... Le fait de « vouloir changer » n'est pas suffisant pour que l'action suive. Souvent, les mêmes paroles sont redites à répétition et toujours sans action! Prenons l'exemple d'un fumeur qui dit vouloir résolument cesser de fumer, tout en inhalant la fumée de sa cigarette : « Il faut absolument que j'arrête de fumer. » Entre ce qu'il dit et ce qu'il fait : il y a un fossé. Comprendre est instantané... c'est changer

immédiatement, dans le moment présent. Donc, pour le fumeur, c'est d'écraser sa cigarette sans plus tarder. Et pour toi Marc, qu'est-ce que cela pourrait signifier?

— Ce serait sûrement de maintenir ma relation avec Lyson... mais, j'ai peur et je ne sais pas comment dépasser cette peur?

— Mon cher Marc! Dès l'instant où tu te donneras le droit d'avoir peur... tu auras moins peur et au mieux, ta peur s'arrêtera. Tu vois, nous en parlons maintenant et tu sembles plus détendu. Mais rien ne garantit que cette peur ne réapparaisse! L'important, c'est qu'à chaque fois qu'elle refera surface, tu l'accueilleras plutôt que de la fuir... Pour retrouver ton calme intérieur, tout comme tu le fais pour toute autre émotion, il te faudra trouver le moyen qui convient : soit par des respirations ou par une promenade ou encore par un arrêt de tes activités ou par tout autre moyen déjà expérimenté... C'est dans l'agir avec Lyson, plutôt que dans la fuite, que tu pourras t'épanouir et progresser dans tes rapports amoureux.

— Cela me soulage de t'entendre, Louis-André.

— Lorsqu'on a accepté ce qui nous arrive, ce qui est... alors, on peut passer à autre chose, ajouta le confident. À quoi penses-tu maintenant, Marc?

— J'avais décidé aujourd'hui de me séparer de Lyson. Je reconnais que j'y avais pensé un petit peu, chaque jour, depuis notre rencontre. À tes propos, je constate que ma peur m'amène la plupart du temps à rebrousser chemin.

— Comment pourrais-tu décrire ce que tu ressens, dans l'instant?

— Je ressens un bien-être... la peur n'existe plus pour le moment, confia Marc, spontanément.

— Et, qu'est-ce que tu penses faire maintenant?

— Apprécier le moment présent... avec Lyson.

Sa confiance en lui-même était rétablie si bien que Marc neutralisa aussitôt cette pensée de rompre. Cela lui apparaissait maintenant un choix bien plus satisfaisant pour lui.



Éclaboussant de gouttelettes d'eau, Johanne et Lyson accouraient toutes enjouées de leur baignade. Elles furent vite à même d'observer un changement chez Marc. Son visage paraissait plus vif et, à la fois, plus détendu. « C'est comme s'il avait repris de l'assurance », pensa Lyson. Les deux sœurs, se jetant un regard complice, suspectaient que Louis-André y était pour quelque chose... Après quelques minutes de conversation d'usage, Louis-André les informa :

— Les toilettes pour femmes se trouvent de ce côté des buissons.

— Et de l'autre côté, les toilettes pour hommes, compléta Johanne pour plaisanter.

Tous pouffèrent de rire... Le sourire encore aux lèvres, Louis-André en profita pour se rendre aux urinoirs. Les deux femmes attendirent qu'il soit hors de vue, avant de se tourner vers Marc.

— Ta rencontre avec Louis-André s'est bien passée? se permit de questionner, Johanne.

— Ça ne pouvait être mieux... Zut! J'ai oublié de le remercier, ajouta Marc, déçu.

Lyson, qui assurait le guet, prit soin d'avertir que Louis-André revenait déjà vers eux... ce qui assurément mit fin à la période de questions déjà brève. Avant même que ce dernier n'ait eu le temps de reprendre place, Marc s'empressa de le remercier. Sa gratitude envers cet homme était sans bornes...

— Je constate que Marc vous a mis au courant de notre conversation... Ce que nous avons accompli ensemble a été bénéfique, renforça Louis-André.

— Oui, je le pense aussi... Mais juste pour compléter, Louis-André, s'il m'arrivait de manquer de confiance en moi-même, que suggérerais-tu à ma partenaire? questionna Marc, un peu à la hâte.

— Je lui suggérerais de t'accueillir avec un regard chargé de tendresse et de bienveillance et de rester en contact avec toi. C'est en étant disponible qu'elle pourra t'aider... Rien de tel que le support de son amie de cœur!

Lyson, réalisant une ouverture, ne perdit aucun temps pour vérifier le support à offrir dans une situation où le partenaire donnerait l'impression d'être coincé par des émotions sans se confier.

— Je proposerais alors de le surprendre avec compassion, délicatesse et humanité... de lui tendre les bras pour que tout lui semble plus facile et plus accueillant, dans l'espoir qu'il soit tenté de s'abandonner. Une difficulté souvent vécue par les couples est justement la capacité de se permettre du temps avec son partenaire : cinq minutes ne comptent pas, une heure n'est rien pour s'aider l'un et l'autre sans pression ni hâte, termina-t-il.

Après un court silence, le confident décida de poursuivre son enseignement :

— De bonnes façons de faire, pour étonner son partenaire avec spontanéité, pourraient être par exemple : de l'inviter au restaurant, de lui faire couler un bain, de lui manifester une attention soutenue, de témoigner un intérêt pour ce qu'il fait... de manière à permettre à l'être aimé de mettre en veilleuse son problème et ainsi de s'ouvrir à une nouvelle expérience...

Johanne écoutait Louis-André : elle en était charmée... une expression qui devait sans doute se voir sur son visage. Sa sœur l'avait-elle remarquée? Mais encore, est-ce que Louis-André l'avait perçue?

— Mais, que se passe-t-il donc lorsqu'une personne est aux prises avec une insécurité affective et que son partenaire ne se rend pas compte de son besoin pour lui venir en aide?

Cette question eut son effet de surprise pour les deux sœurs... toujours aux aguets des réactions de Marc. En s'appuyant sur les derniers propos de Marc, le confident percevait que celui-ci avait grandement à grandir au plan affectif.

— Cher Marc! Une personne aux prises avec une insécurité affective s'attend souvent à ce que son partenaire voit en lui, un peu comme par « pensée magique », sans qu'il ait besoin de s'exprimer. Cette façon de penser et d'agir est immature : cela fait référence à un âge affectif qu'ont les jeunes enfants. Mais voilà, pour recevoir l'aide de son partenaire, la réalité est tout autre... Cela pourrait vouloir dire pour toi, Marc, qu'il te faudra trouver le courage en toi-même de t'ouvrir, d'exprimer ton malaise pour que cette nouvelle sincérité ouvre une communication honnête avec ton partenaire.

Après avoir laissé un moment de réflexion, Louis-André reprit :

— Lyson et Marc! Que penseriez-vous d'un devoir⁸ à faire en couple?

Tous deux affichèrent un signe de tête affirmatif sans trop y réfléchir, tellement ils étaient encore ébahis par leurs prises de conscience. Sans tarder,

⁸ Exercice de « réflexion vers la connaissance de soi », dans le but d'améliorer la prise de conscience de chacun des partenaires d'un couple et d'ainsi améliorer leur communication.

Louis-André sortit crayons et papier. Lyson s'appliqua à en prendre note :

1. Qu'est-ce que j'ai montré de moi à mon partenaire, jusqu'ici?
2. Qu'est-ce que j'ai caché de moi à mon partenaire, jusqu'ici?
3. Qu'est-ce que j'ai à exprimer à l'autre pour tirer le maximum de ma relation avec mon partenaire?

Le nouveau couple parut satisfait et plus que motivé à s'y mettre ensemble, au moment voulu. Chacun saisissait que la « sincérité » devenait un ingrédient essentiel à sa propre évolution, mais aussi à l'évolution du couple.



Le temps du lunch arriva... chacun déballa le repas préparé par l'hôtel. Une nouvelle clarté semblait unir le couple formé de Marc et Lyson. Faisant face à Louis-André et à Johanne, ils étaient assis tout près l'un de l'autre. Tous avaient appris à aimer cet étranger, cet inconnu qui les réconfortait et les sécurisait. Le confident était tout à fait décontracté comme s'il était chez lui. « Il est conscient à la fois de sa vie intérieure et du monde extérieur. » pensait Johanne, en l'observant avec discrétion.

Graduellement, le regard de Louis-André se porta au-delà de la table, comme s'il englobait la nature autour de lui. Il se mit à dépeindre la beauté avec ses multiples variantes de couleurs. À mesure qu'il ouvrait un passage aux sens... les fleurs semblaient renaître à la vie... leurs couleurs paraissaient plus intenses et plus brillantes. Un grand moment de silence s'installa... quelque chose de pur, de neuf était... Puis, la voix du confident réapparut :

— Il faut repartir.

— Quel dommage! J'étais si bien, maugréa Lyson. Marc s'entendit répéter les mêmes propos comme un perroquet.

— Puisqu'il le faut... ajouta Johanne, d'une voix éteinte.

Ils remballèrent leurs choses et prirent le chemin du retour.

LUC RECONNAÎT SA PARTIE SOMBRE

Louis-André les conduisit directement à la boutique de sport et chacun, dans le silence, rangea son vélo sur le support mis à leur disposition. Surpris par l'arrivée de Luc, derrière eux, chacun y alla d'un sursaut :

— La randonnée a été bonne? questionna Luc, moins enjoué qu'à l'habitude.

Les trois compagnons de Louis-André s'exclamèrent, à tour de rôle :

— Extraordinaire! Merveilleux! Inimaginable! Nous avons eu une excellente matinée!

— Dis-moi Luc, aurais-tu aimé être du groupe? continua Louis-André.

— Bien sûr que oui! Mais, je ne l'ai pas su... ajouta-t-il, avec un brin d'amertume dans la voix.

— Nous avons décidé cela à la dernière minute. J'ai l'intention de faire une autre excursion avant la fin des vacances...

Au comble de la joie, Luc s'empressa de retenir aussi une place pour Elisabeth.

— Comment aurais-je pu oublier ta chère Elisabeth... C'est impensable! lança le confident, d'un air taquin...

Pendant un court laps de temps, Luc eut l'air gêné... il rougit comme un enfant. Mais, son air habituel reprit vite le dessus. Profitant de l'absence des deux sœurs et de Marc qui réglaient la note de location, il demanda à Louis-André s'il avait du temps à lui consacrer. Les deux hommes prirent entente de s'accompagner au bord de la mer. Luc n'en espérait pas autant. Son sourire trahissait sa joie...

Pour clore l'activité, le confident prit le temps de remercier Lyson et Marc de s'être joints à la randonnée et se tournant vers Johanne :

— Merci, de m'avoir accompagné... j'ai grandement apprécié ta présence Johanne, lui partagea-t-il.

Johanne comprit que Luc l'attendait. Elle aurait bien souhaité poursuivre l'après-midi, en sa compagnie... « Cela ne sera pas possible dans l'instant », pensa-t-elle.

Tous les regards étaient tournés vers le couple formé par Louis-André et Johanne. Lyson, qui pouvait lire l'expression sur le visage de sa sœur comme dans un livre ouvert, s'empessa de poser la question qu'elle n'osait demander, et cela, pour éviter des qu'en-dira-t-on.

— Te joindras-tu à nous pour le dîner? s'enquerra-t-elle, d'un air désinvolte.

— Bien sûr que oui, je n'y manquerai pas.



Sans plus de cérémonie, les deux hommes se dirigèrent vers le bord de la mer.

— Je tiens à t'informer, Louis-André, qu'Élisabeth m'a raconté la teneur de votre rencontre au lendemain matin de notre arrivée.

— Oui, je me souviens. Nous avons fait une longue promenade matinale... Voudrais-tu qu'on en parle, Luc?



Non loin d'eux sur la grève, Élisabeth, accompagnée de Louise et de Julie, étaient étendues confortablement sur des chaises longues. Louise fut la première à apercevoir les deux hommes. Tout énervée, elle se mit à gesticuler...

— Attention les filles! Voyez-vous ce que je vois?

— Mais quoi donc! Arrête de nous faire languir, lança Élisabeth, avec un brin d'agacement.

— Luc est en compagnie de Louis-André.

— Où ça? Mais, où ça? demandèrent-elles, toutes énervées à leur tour.

— Regardez au bord de la mer... Ils vont passer devant nous. Vous ne pouvez pas les manquer.



Luc, nullement préoccupé par l'environnement extérieur, poursuivait :

— Es-tu au courant qu'Élisabeth ne voulait pas avoir de relations sexuelles avant notre mariage?

Le confident lui fit signe que non, avec la tête.

— Marié, j'ai vite su qu'elle avait une réticence face à la sexualité et cela s'est accentué au fil des mois et des années.

Sans lui permettre de poursuivre, Louis-André décida d'intervenir :

— Pourrais-tu aussi dire qu'Élisabeth en arrive à contrôler vos rapports sexuels?

Luc, surpris, regarda son guide et prit un temps de réflexion. « Comment est-il arrivé à saisir qu'Élisabeth exerçait un jeu de pression sur moi?... »

— Euh! « Si tu ne fais pas ce que je veux, on ne fera pas l'amour. »

Un moment de silence enveloppa les marcheurs. Luc prit soudainement une grande inspiration, comme s'il manquait d'air... s'arrêta et se confia, enfin.

— Les peurs que j'ai découvertes chez Élisabeth, je commence à peine à mieux les saisir.

La voix de Luc se réveillait soudainement... elle sortait de nulle part, comme si elle était guidée.

— Je ne peux reprocher à Élisabeth de fuir ce qu'elle trouve trop difficile à regarder en elle-même, puisque nous avons tous des parties sombres en nous. Je comprends maintenant que nous devons faire ce chemin ensemble. Seule, la complicité fera grandir notre couple. Tolérer son incapacité à se rendre au bout de l'acte sexuel est une chose dont je m'accommode; mais vivre avec le contrôle sexuel, qu'elle peut exercer pour s'éloigner de son problème sexuel, est plus difficile pour moi. Je t'avoue, Louis-André, que malgré ma tolérance, j'en viens à ne plus savoir comment m'y prendre?

— Cher Luc! J'ai à proposer un jeu de rôle⁹ qui vous amènera, toi et Élisabeth, à mieux cerner vos désirs respectifs. À chaque jour, et ce, à tour de rôle, l'un des deux partenaires formule ses demandes à l'autre, qu'elles soient d'ordre sexuel ou non; l'autre partenaire les concrétise autant que faire se peut. C'est le jeu « du maître et de l'esclave ». Cet exercice vise, en premier lieu, à mieux saisir les demandes de l'autre, mais surtout à mieux percevoir comment l'autre souhaite que les gestes ou les actions soient exécutés pour lui convenir au mieux. De plus, l'exercice devrait conduire chacun des partenaires à

⁹ Exercice « d'expérimentation entre les partenaires d'un couple », dans le but de réaliser et d'ajuster la réponse aux besoins et aux désirs de l'autre.

prendre conscience de ses difficultés à s'exprimer ou encore de ses façons de faire pour en arriver à manipuler ou à contrôler l'autre partenaire ou parfois même, à exagérer dans ses requêtes envers l'autre. Enfin les deux partenaires, ayant chacun à vivre le rôle de « l'esclave », apprendront de part et d'autre à devenir plus conciliants et au besoin, plus modérés dans leurs demandes. Ce jeu, finalement, fournira de nouvelles possibilités de communication dans le couple : couple, qui on l'espère, fasse ses pas vers un couple évolutif.



Ils marchèrent un bon moment... Était-ce cette eau chatoyante, presque aveuglante, qui les fit revenir sur leurs pas? Élisabeth, qui ne les avait jamais perdus de vue, signala leur retour. Louis-André la voyant qui se tenait debout et aux aguets... lui fit un signe d'invitation de la main. Elle accourut.

— Ah, Élisabeth, te voilà, joins-toi à nous!

— Dites-moi. Avez-vous fait vos devoirs? vérifia Louis-André.

— Bien sûr que oui! répondit Élisabeth. Luc approuva d'un signe de la tête.

De grands cris rauques vinrent les déranger.

— Ce sont des perroquets, s'écria-t-elle, spontanément.

Ces perroquets nichaient non loin de là. Le couple commenta au sujet de la couleur vert pâle de ces oiseaux exotiques aux becs rouges incurvés. Élisabeth laissait transparaître une générosité inaccoutumée. Elle était contente d'être là. Puis se ressaisissant, elle relança le propos en vue d'utiliser tout ce temps précieux qui leur était prêté :

— Louis-André, il faut te dire que nous pensons mieux saisir les pièges du couple conventionnel; mais

pour ce qui est du « couple évolutif », nous avons encore à expérimenter... Es-tu d'accord, Luc?

— Oui, c'est exactement de cette façon que je l'aurais exprimé.

— Ce qui caractérise le couple évolutif, c'est ce même désir qu'ont les deux partenaires d'évoluer et de s'épanouir ensemble. D'abord, se donner le droit d'être heureux et ne plus chercher à changer l'autre. Une harmonie de base entre les deux partenaires est essentielle pour répondre, d'une façon mature, aux situations qu'ils rencontreront... L'autonomie chez chacun des partenaires leur donne cette capacité de se réaliser, de s'accomplir et de diriger leurs propres actions. Chacun des partenaires a cette liberté d'action et de respect mutuel, d'égalité, de communication et de négociation. Comme déjà dites, les caractéristiques du couple évolutif peuvent mieux mener vers le bonheur, exposa Louis-André.

— Oui mais, comment reconnaître si nous sommes ou non au stade d'un couple évolutif? reprit Luc, encore inquiet.

— Si vous le voulez bien, nous pourrions nous mesurer à partir d'un exemple de la vie courante. Un couple conventionnel pourrait réagir comme suit : « Ça ne va plus avec ma conjointe, depuis qu'elle continue de suivre les cours de danse que j'ai moi-même cessé de prendre. » Est-ce un scénario qui vous parle?

— À mon avis, un homme qui cesse ses cours de danse en pensant que sa femme en fasse autant... est une personne immature, commenta Luc.

— Il n'a pas considéré la liberté de sa femme, ajouta Élisabeth, encore peu sûre d'elle-même.

Louis-André les remercia de s'être prêtés à l'exemple. Il remarquait qu'après très peu de temps

depuis leur dernière conversation, le couple avait bien progressé. Puis reprenant, il mit l'accent sur le fait, que leurs présences l'un à l'autre, étaient plus importantes que ce qu'ils projetaient de devenir.

Élisabeth voulut alors se servir d'un exemple qui se rapprochait davantage de leur couple :

— Luc et moi avons la mauvaise habitude de ne pas revenir sur nos expériences de couple.

— Il est donc plus facile de vous placer dans un état de repli plutôt que de vous engager dans une résolution de problèmes, refléta Louis-André.

— Je n'avais jamais vu ça de cette façon-là, murmura Luc.

Élisabeth acquiesçait silencieusement.

— Seriez-vous prêt à reconnaître devant un jury que votre manque de communication a engendré vos conflits? reprit le confident, tout en ricanant.

Ils hochèrent la tête, tout en affichant un sourire timide.

— Ne vous est-il jamais venu à l'idée de profiter autant de vos erreurs que de vos bons coups?

— Non jamais, répondirent-ils, plus détendus.

— C'est, à mon avis, le seul moyen pour arriver à se connaître et à évoluer en couple.

Louis-André les rassura en expliquant que la plupart d'entre nous voient bien ce qu'ils veulent voir et non ce qui « est ».

— La fuite, devant ce qui « est », est plus facile que de comprendre ce qu'on est en train de vivre dans le moment présent... « Se regarder le nombril », comme disaient nos mères, avant de regarder ce qui se passe chez le voisin. Dans la mesure où l'autre nous procure du plaisir, une sécurité matérielle ou un refuge affectif, ça va... Mais dès que cette soi-disant relation est perturbée, cela nous contrarie et c'est à ce

moment que nous nous écartons de toute introspection et que nous sommes portés à pointer l'autre pour notre malheur. N'oublions pas! Évitez de se voir dans ce que nous faisons, c'est accepter de vivre dans l'ignorance.

Louis-André s'arrêta... fit demi-tour... et la marche reprit de plus belle.



Louise profita du moment pour faire une confidence à Julie. Elle lui avoua qu'elle avait reconnu ne pas être prête à vivre une relation amoureuse avec René ou avec tout autre homme. Dorénavant, ils ne se reverraient qu'en amis. Cet échange encouragea Julie à lui raconter sa soirée :

— Pourrais-je te dire avec qui j'ai dîné, hier soir?

— Oui, mais je le sais... Tu étais avec René, poursuivit-elle, souriante et affichant un air détendu.

S'empêcher de vivre une relation amoureuse avec René semblait dans le domaine du possible pour Louise. Mais, accepterait-elle le fait que Julie continue de s'intéresser à lui?

— Quoi! Tu nous as vus partir?

— Hélène et Marlène étaient au même restaurant que vous deux.

— Ah! Tu connais Hélène et Marlène... Je suppose que Sébastien était en leur compagnie, continua-t-elle, avec détachement.

— Eh bien non! ma chère Julie.

Julie percevait un malaise, chez Louise :

— Louise, je m'inquiète pour toi.

— Tout va bien Julie. Ne t'en fais pas pour moi. Je me contenterai de son amitié.

— Te souviens-tu, tu me disais avoir enfin trouvé l'homme idéal?

L'envie d'avoir un homme avec toute l'attirance sensuelle était une de ses attentes. Et pourtant, cet autre espoir de rencontrer un compagnon sans besoins sexuels, qui serait bon, affectueux et tendre avec elle venait tout autant la tenailler. Quel paradoxe!

— Si tu es mon amie, Julie... alors, ne parlons plus de cela. Parlons d'autre chose, veux-tu?

— Mais Louise! Tant que tu n'auras pas compris ce qui s'est réellement passé, ton malaise avec les hommes persistera, ajouta doucement Julie. Parles-en avec Louis-André, veux-tu?

— Ça fait déjà deux matins que je prends mon déjeuner avec lui! dévoila-t-elle, plutôt fière d'elle-même.

— Crois-moi sur parole, ma chère Louise : la contradiction intérieure n'est pas quelque chose d'agréable... je connais cela trop bien. J'ai déjà vu un psychologue. Tu sais, nous en avons toutes. Selon moi, il s'agit simplement de bien les gérer... même si ce n'est pas nécessairement facile.

Julie avait convaincu Louise de s'attaquer à son problème. Cela donna l'idée à Louise de reconquérir René, mais elle crut bon d'en garder le secret pour le moment. Avait-elle perçu que Julie reluquait dans cette même direction?

AFFRONTER SES PROPRES CONTRADICTIONS

La nouvelle, que Louis-André prenne son dîner avec eux, s'était répandue. Cela les réjouissait tous. Chacun avait son propre intérêt à être attablé auprès du confident. Ce soir, il avait été annoncé qu'un repas « Spécialités de la mer » serait servi aux tables.

Élisabeth et Luc arrivèrent les premiers pour s'assurer de réserver leur table habituelle.

— Luc, regarde... Sébastien est accompagné de deux femmes.

— Eh bien, c'est son choix!

En voyant Sébastien s'installer à la table voisine, Luc comprit que le groupe serait divisé... Marc et Lyson suivirent de près et prirent la même direction. René, tout en saluant les occupants de la table voisine, s'amenait à son tour.

— Bonsoir oncle René, nous ne t'avons pas vu aujourd'hui? questionna Luc, d'une voix intriguée.

— Ah! J'ai fait de la plongée...

— Tu y es allé seul?

— Mais... tu devrais savoir maintenant que je suis habitué de mener ma barque, seul...

Toute l'attention portée sur René fut interrompue par l'arrivée de Julie et de Louise qui ne manquèrent pas de souhaiter « Bon appétit » à Lyson et à Marc, au passage. Aussitôt qu'elles furent installées à leurs places habituelles, Élisabeth fit remarquer au groupe :

— Il reste des places inoccupées à chacune des deux tables.

Sans dire mot, des regards inquiets s'entre-croisèrent. Une même pensée effleurait tous les esprits : « Louis-André choisira-t-il notre table?... »

— Louis-André ira sûrement prendre son dîner à la table où est assise la sœur de Johanne, informa Louise, sans trop y avoir réfléchi elle-même.

— Je vous invite à jeter un coup d'œil au menu de ce soir, annonça Luc, comme pour tenter de divertir la tablée.

Il y avait au menu une entrée de crevettes ou d'artichauts, suivi d'un choix de poissons fraîchement pêchés ou d'une assiette pré et marée. Une bière ou

un verre de vin, au choix, serait aussi offert. Et à la suggestion du chef, un croustillant aux pommes et bleuets compléterait le repas. Enfin, un breuvage ou un digestif serait servi. C'est ainsi que le dîner devait se vivre et de préférence, en présence de Louis-André...

— Voilà enfin Louis-André! Il est accompagné de Johanne, fit remarquer Élisabeth, un peu émue.

Toutes les paires d'yeux étaient affectueusement rivées sur lui. Comme déjà suspecté, le couple s'arrêta à la table de Lyson. « Aussi longtemps qu'ils ne s'assoient pas, tout n'est pas perdu... » C'est comme si tout le groupe retenait leurs souffles...

— Je prie pour qu'il nous choisisse, murmura Louise, les mains jointes.

Profitant d'un moment d'inattention du groupe, Louis-André et Johanne s'approchèrent lentement :

— Mon dieu, ils arrivent! s'exclama Julie.

Julie avait été la première à remarquer que Johanne était resplendissante... Elle débordait de beauté, dans une robe noire de soirée... portant au bras, des bracelets argentés qui brillaient légèrement, et de superbes sandales scintillantes à la lumière de la nuit.

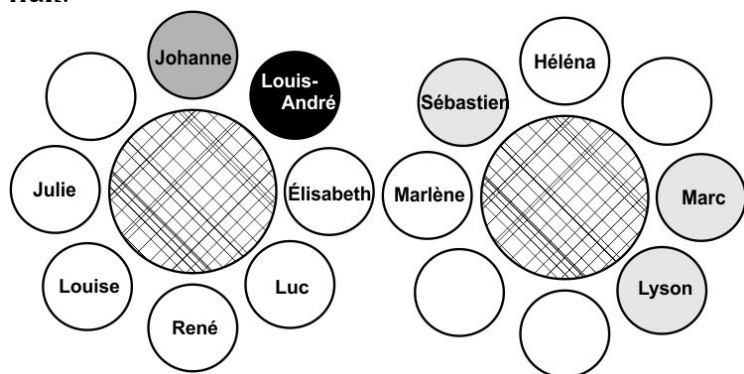


Figure 7 : choix raisonné

« Johanne est ravissante ce soir! » notèrent enfin Luc et René. D'un geste nullement calculé, les hommes de la table se levèrent spontanément pour les accueillir. Dès que tous eurent pris place :

— Merci de votre accueil! annonça le confident, chaleureusement.

Il n'y avait pas le moindre doute, pas la moindre hésitation... Louis-André ne les avait pas déçus. Bien que tous étaient remplis d'écoute, chacun semblait assez gêné et un peu hésitant à entamer la conversation.

— Que vous est-il arrivé? Avez-vous tous perdu votre langue? avança le confident, avec générosité.

— Louis-André, si tu es disposé à nous parler du bonheur dans les relations amoureuses... cela m'enchanterait, hasarda Julie.

— Le bonheur n'est pas un monopole appartenant à certains individus... Il se situe bien au-delà de nos sens. Tout comme la beauté, le bonheur est présent à tous.

— Oui, mais comment accéder au bonheur en couple? continua Julie.

— Ce n'est pas en parlant du bonheur qu'il apparaîtra. Le bonheur ne se commande pas, ni ne s'apprivoise par l'expérience... Avant de parler du bonheur en couple, chacun des partenaires doit avoir fait le choix « d'être heureux ou malheureux ». Choisir d'être heureux est une décision. Cette décision est l'antichambre pour accéder au bonheur. Réalises-tu maintenant Julie, que d'être à la recherche du bonheur, est déjà le signe que l'on n'a pas encore choisi d'être heureux?

— Euh! Louis-André, tu viens de nous donner, à tous, matière à réflexion!

Suite à cet exposé, René manifesta au groupe son intention de témoigner :

— J'ai connu beaucoup d'expériences et elles ne m'ont pas nécessairement donné le bonheur. Par moments, j'ai connu la joie de vivre dans mon mariage. Depuis mon divorce, je cherche à retrouver ce bien-être. Si j'ai bien compris, il ne me reste plus qu'à choisir d'être heureux et le bonheur suivra...

— Permettez-moi de vous relater une brève rencontre que j'ai eue avec un individu aveugle, avant de m'envoler pour la Floride. Nous n'avons pas parlé de nos expériences de vie, mais plutôt de ce qui nous procurait de la joie intérieure. Malgré son handicap, ce non-voyant vivait parmi nous avec une qualité d'esprit et de cœur émergeant de son monde intérieur. Ce qui sans aucun doute l'introduisait à la beauté et à la lumière...

Louis-André s'arrêta un moment.

— Cet homme connaissait le bonheur, n'est-ce pas Louis-André? vérifia Élisabeth.

Le confident choisit de répondre par une réflexion.

— Lorsqu'on n'a aucune beauté en nous, on n'a aucune possibilité de contact avec le bonheur...

Voyant s'approcher deux serveurs, Louis-André comprit que très peu de temps lui était encore alloué pour conclure :

— En terminant, le bonheur apparaît lorsque notre cœur est réellement ouvert. C'est ce qu'on appelle « l'innocence du moment présent ». Le bonheur suit comme une bénédiction.



L'arrivée des serveurs changea l'ambiance. Une interruption pour Louis-André... Pendant que ce jeune garçon et cette jeune fille notaient les choix de

menu, les conversations reprenaient de part et d'autre, à la table. Affectueusement et avec assurance, Johanne posa sa main sur celle de son compagnon. Elle tirait une grande fierté de pouvoir l'accompagner. Quoique put penser la terre entière, Johanne mordait dans la vie. « L'expression sur son visage et son geste tendre trahissent ses sentiments pour lui. » se disait Élisabeth.

L'entrée venait d'être déposée. Sans plus tarder et d'un bon coup de fourchette, chacun emboîta le rythme. La faim les invitait au silence... Dès que Louis-André eut déposé ses ustensiles, il crut bon de poursuivre :

— Lorsque l'esprit est profondément paisible, vraiment calme, le bonheur apparaît. Vous ne pouvez venir à lui et vous ne pouvez l'inviter. Il doit venir de lui-même. Bien sûr, votre demeure doit être accueillante.



Enfin arriva le plat principal... La quiétude de la tablée fut interrompue par des éclats de rire en provenance de la table voisine. Sébastien, le torse bombé d'orgueil, venait sans doute de raconter une histoire grivoise. Louis-André en profita pour aviser le groupe que Johanne et lui iraient prendre leurs desserts en compagnie de sa sœur.

— Tu as toutes les permissions, appuya Julie, chaleureusement.



Le repas se continua dans la détente. Le temps s'écoulait... et finalement le dessert arriva. Johanne tendit un pourboire à la serveuse pour qu'elle continue de les servir à la table voisine. Pendant que celle-ci prenait soin de bien indiquer la destination de leur déplacement, Louis-André se leva, suivi de près par sa compagne. Ensemble, ils remercièrent de

l'agréable moment passé en compagnie du groupe et prirent congé.

— Johanne, je dois me rendre aux toilettes. Je te rejoins sous peu.

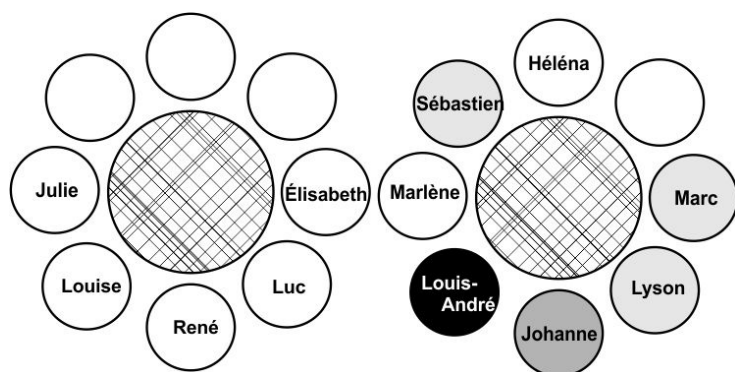


Figure 8 : présence partagée

Arrivée près de la table... Marc se leva et tira la chaise à proximité de Lyson, pour que sa sœur y prenne place. Devant un embarras général, il crut bon de présenter Hélène et Marlène à la nouvelle arrivante. Louis-André ne tardant pas, les deux femmes s'y reprirent d'elles-mêmes. Notant l'air soucieux de Sébastien, Louis-André, d'un ton rempli de gentillesse, l'interpella :

— Comment te portes-tu, Sébastien?

— Je me sens fort bien, cela vous étonne peut-être...

Le regard attendrissant de Louis-André l'émut. En dépit de tous ses efforts pour dissimuler sa vulnérabilité... il ne put le berner ni se berner lui-même encore davantage.

— Je suis accompagné de deux jolies femmes! Que voulez-vous de mieux?

— J'avais espéré que tu me parles de ce que tu ressentais intérieurement.

— Tu connais sûrement mon problème, Louis-André, poursuivit Sébastien, d'une voix éteinte.

Hélène et Marlène voyaient Sébastien pâlir... Le connaissant comme celui qui avait toujours gardé une assurance et que rien n'ébranlait... « Comment le délivrer de cet inconnu parfaitement maître de lui-même? » réfléchissaient-elles.

— Sébastien, serait-ce possible que tu sois en contradiction entre ce que tu veux être et ce que tu ne veux pas être? osa Marc.

— Hum... en quelque sorte... oui! Ça pourrait être ça.

« Ce qu'avait avancé Marc, était fort sensé! » aurait-on pu penser.

— Sébastien, serais-tu d'accord à ce que l'on scrute davantage cette idée lancée par Marc? reprit Louis-André.

— Oui, je crois bien...

Le fait d'étaler son problème devant un auditoire... ne lui était encore jamais arrivé. « Si son teint reprend de la couleur, c'est que cela l'arrange. » pensa Hélène. Les autres, demeurant silencieux, ne mettaient pas en doute les compétences de Louis-André pour maintenir une approche respectueuse envers Sébastien. La prochaine intervention s'adressa au groupe :

— Plusieurs d'entre nous vivent des contradictions... ce qui engendre des conflits. Dès le moment où vous voulez être autre chose que ce que vous êtes... cela engendre un état de contradiction. Forcément, cet état n'apporte que des conflits.

— C'est aussi simple que ça! releva Marc.

— Oui, c'est aussi simple que cela. C'est une chose tout à fait normale que d'observer les contradictions en nous-mêmes... surtout, lorsque deux

désirs cherchent à avoir gain de cause, l'un sur l'autre.

— Qu'est-ce qui pourrait être considéré comme deux désirs contradictoires? tenta Marlène, encore toute surprise d'avoir posé la question.

— D'abord, voici l'exemple d'un homme qui répète à ses amis qu'il a laissé définitivement sa conjointe mais qui, à chaque fin de semaine, retourne auprès d'elle. Ou encore comme deuxième exemple : la situation d'une femme qui confie ses soucis et ses états d'âme à son patron, plutôt que de s'ouvrir à son mari. Ce fossé, entre « ce qu'ils veulent être » et « ce qu'ils sont », n'engendre que de la confusion, des querelles, des mensonges et des misères.

— Sébastien, est-ce que ces situations contradictoires données en exemples t'aident à voir plus clair en toi-même? relança habilement, Louis-André.

— Sais-tu Louis-André, je crois que j'aurais encore besoin de ton assistance pour découvrir deux désirs contradictoires en moi.

Pour ce faire, le confident choisit d'élaborer un exposé qui pourrait représenter sa vie. Recherchant son accord, il lui recommanda de l'interrompre aussitôt qu'il avancerait quelque chose de faux à son sujet. Cela accommoda Sébastien... cela se voyait à son expression du visage.

— Ton schéma du début était de rencontrer la femme idéale, celle qui t'apporterait le bonheur pour toute la vie... Avant de croiser Caroline, tu as tendu les bras à bien d'autres femmes. Tu commençais toujours par une approche de séduction et cela jusqu'à la conquête. Puis après un temps, insatisfait de ne pas obtenir tout ce que tu désirais ou tout ce dont tu avais rêvé, tu mettais fin à cet élan passager. À force de passer d'une femme à une autre, une

grande insatisfaction générale a pris le dessus... du fait de ne pas réaliser ton désir du début. Mais de conquête en conquête, et ce, jusqu'à aujourd'hui... malgré toutes tes déceptions amoureuses, tu persistes toujours dans la même voie. Comme on dit familièrement : « Plus ça change et plus, c'est pareil ! »

Louis-André s'interrompant un instant, Sébastien eut envie de commenter :

— Je n'avais pas vu tout ça sous cet angle. Pourtant, ce que tu as dit, est vrai...

Sébastien tenait à partager avec le groupe ce qu'il avait compris de la mise en situation orchestrée par Louis-André. Il avoua que son désir de bonheur et de durabilité l'obsédait toujours, tout comme l'aurait fait une caméra de surveillance. « Sans m'en rendre compte, je fais des choix qui vont à l'encontre de mon rêve de vie. » se murmura-t-il, à lui-même.

— En un mot... ton rêve de vie t'a mis des bâtons dans les roues, conclut Héléna.

Ils eurent tous un tel fou de rire que cela produisit un moment d'arrêt bien mérité.

— Tu es vraiment perspicace, ma chère Héléna.

Pour se redonner une certaine contenance, Sébastien décida d'entamer son dessert. Bien malgré elle, Johanne se surprit à jeter un regard de sympathie vers Sébastien. Héléna, noyée dans ses fantasmes, entrevoyait déjà de le retrouver dans l'intimité. Quant à Marlène et Lyson, elles étaient plus que ravies de participer à ces discussions.

Après avoir participé à la rigolade, Marc demeurait immobile avec sa mine renfermée, comme s'il se perdait dans l'imagination de son esprit. Pensait-il à ses propres contradictions? Entre deux bouchées de dessert, Louis-André reprit :

— Plutôt que de vous accrocher à cette idée d'avoir un désir qui dure dans le temps... vivez ce qui est... dans le moment présent, cela aide à éliminer les contradictions.

Chacun, accroché à sa propre réflexion, attendait la suite :

— Souvent, on veut que les choses soient achevées avant même qu'elles ne soient commencées.

Marc hocha la tête...

— La contradiction n'existe que lorsque l'on pense à un devenir. En voici une illustration très simple : « Je veux être exemplaire, mais dans les faits, je ne le peux pas. » Cette opposition doit être comprise, car elle provoquera inmanquablement des conflits.

— Pourquoi les contradictions subsistent-elles en nous? relança Marc.

— Simplement parce que l'on ne peut ou que l'on ne veut pas affronter « ce qui est ».

— Comment pourrait-on regarder les contradictions pour mieux les comprendre? osa Marlène, avec timidité.

Louis-André vérifia si elle avait un passe-temps ou un intérêt pour quelque chose en particulier. Devant son hésitation, il lui demanda si elle s'était déjà confectionnée une robe?

— Depuis le temps, tu dois connaître les étapes à suivre? continua-t-il, de sa voix rassurante.

— Bien sûr!

— Psychologiquement, lorsqu'on pense en termes de passé ou de futur, c'est qu'on ne vit pas au présent...

Marlène, plutôt perplexe, ne dit mot.

— Imagine-toi Marlène, être en train de tailler ton tissu avec l'aide d'un patron. Tu es présente à ce que tu fais, une étape à la fois... non pas en fonction d'une robe achevée dans le temps, mais plutôt en fonction de ce que tu accomplis dans l'ici et le maintenant... Dans ces moments-là, il n'y a pas de contradictions.

Chacun des participants à la discussion en retirait un apprentissage qui lui était particulier :

Marlène ne se sentit ni embêtée, ni troublée, mais en toute tranquillité avec les explications de Louis-André. Quant à Sébastien, il venait de comprendre que la contradiction lui était inévitable étant incapable d'affronter ce qui l'amenait à fuir... Pour sa part, Hélène saisissait que d'affronter ses propres contradictions lui serait nécessaire pour atteindre le bonheur. Elle avait même s'être trompée au sujet de Louis-André. L'entretien privilégié de ce matin, avec Louis-André, avait amené Marc à prendre conscience de sa propre contradiction intérieure... il en était déjà très reconnaissant. Lyson se sentait volontaire à affronter ses contradictions... cela se voyait dans son regard. Johanne avait décidé de fixer toute son attention sur le moment présent... son expression demeurait pleine d'admiration.

Enfin, le dîner prit fin... la musique en donna le feu vert. D'un geste rempli de gentillesse, Johanne tendit la main à son compagnon :

— Vous dansez, il me semble?

— Bien sûr! répondit-il, avec le sourire qu'on lui connaissait.

Sébastien les regarda s'éloigner vers la piste de danse. Un fantasme lui traversa l'esprit : « En plus de te faire danser, je te... » Toutefois, un commentaire ramena vite son attention vers le groupe.

— Comme Johanne est charmante et si féminine, s'entendit dire Héléna à Lyson.



À l'autre table, René venait tout juste de s'absenter pour les toilettes, pendant que Luc et Élisabeth emboîtaient le pas vers la piste de danse. Admirant les couples formés sur la piste, le grand besoin d'avoir un homme à tout prix refit surface chez Louise... bien que sa méfiance la gardait sur ses gardes. Pensive, elle se remémorait les paroles de Louis-André : « Se faire promettre l'amour, ne nous rend pas pour autant libre dans notre cœur et indépendant dans nos actes... » ; « Sur le plan affectif, aucune personne ne devrait être soumise à une autre personne... » ; « Une connaissance plus poussée de soi-même aide à acquérir une plus grande maturité... »

— Louise! Louise! Ça va pour toi? valida Julie, avec une certaine inquiétude à voir son amie si perdue dans ses pensées.

— Oui, bien sûr que oui! répéta-t-elle, comme à retardement.

Lui indiquant discrètement du doigt une autre table, Julie ajouta :

— Allons demander à ces deux hommes-là... de nous accompagner pour danser.

Louise eut un moment d'hésitation : « Serait-elle en train de me tendre un piège? » ; ou bien « Dois-je saisir qu'elle ne s'intéresse tout simplement plus à René? » À cette dernière réflexion, elle ressentit davantage un regain pour reconquérir René.

— Non, non... vas-y toi! J'ai à parler à René dès qu'il sera revenu. Profites-en!...



Sans plus attendre, Julie partit faire sa demande à celui qui, à première vue, lui apparaissait le plus

aimable des deux hommes. Louise, surveillant l'action, trouvait Julie audacieuse... jamais, elle n'aurait osé en faire autant. « Tout est parfait, j'ai le champ libre avec René. » se réjouissait-elle, à l'avance. Sur le chemin du retour, René comprit dès qu'il aperçut Julie accompagnée... qu'il était attendu par Louise. Mais que cachait son accueil trop aimable?

— Tu dois te demander ce qui se passe. Si tu n'as aucune objection, je souhaiterais te parler, mon cher René.

— Bien sûr, ça va pour moi. Y a-t-il quelque chose de grave?

— Non! Non! Allons faire une promenade, si tu le veux bien.



Avec ce clair de lune, Louise suggéra à René de se rendre au jardin de l'hôtel. Ils s'engagèrent lentement sur un sentier... Ils furent attirés par la magie des ombres et lumières laissées à elles-mêmes, sous ce ciel argenté.

Répétant une parole déjà entendue de son grand-père au cours leurs marches nocturnes, René s'élança, tel un poète :

— Ne trouves-tu pas, Louise, que vu d'en bas le ciel nous apparaît comme la toile de l'artiste et l'ombre des arbres comme l'expression de celui-ci?

— En effet, on ne peut s'empêcher de contempler ce chef-d'œuvre.

La compagnie de René demeurerait aussi douce et bienveillante qu'à leur début. Il fut le premier à se ressaisir :

— Nous avons une soirée splendide!

— Oui, je suis comblée!

— Tu sais, Louise, nous avons déjà emprunté ce parcours ensemble. T'en souviens-tu?

— Je le trouve encore plus beau, ce soir...

Louise mettait tous ses efforts à trouver les mots pour courtiser René, à nouveau. Toutes les pensées pouvant lui rappeler la nature attristante de leur récente séparation... du motif évoqué... de la possible déception ressentie par René... étaient bien loin d'elle. Elle vivait ce moment qui se voulait porteur d'un avenir heureux.

— Mon cher René, ma présence te donne-t-elle de la joie?

Louise rougit comme à leur première rencontre. Prenant sur elle, elle se rapprocha suffisamment de René...

— Ta présence m'a toujours donné de la joie et encore ce soir...

L'ancien prétendant ne perdit pas de temps. Il serra sa dernière compagne passionnément contre lui... Pour l'instant, ils étaient libres de s'adonner à la seule chose importante du moment... se rapprocher à nouveau. Comprenaient-ils bien les motifs qui les poussaient à réanimer ce lien amoureux? Qu'avaient-ils à offrir, l'un comme l'autre, mises à part leurs propres blessures?



SIXIÈME JOURNÉE...

Je deviens ce que je suis

LE PROBLÈME INCOMPRIS D'ÉLISABETH SE DÉVOILE

C E MATIN, ÉLISABETH S'ÉTAIT PRÉPARÉE À L'AUBE. Elle avait pris soin de ne pas réveiller Luc. Elle avait en tête de rencontrer Louis-André, seule. Elle était décidée à prendre ses affaires en main. Contrairement à sa prévision, Louis-André s'était levé encore plus tôt. Elle n'en crut ni ses yeux ni ses oreilles, lorsque le confident l'intercepta dans le hall de l'hôtel.

— Bon matin, Élisabeth! lança-t-il joyeusement.

— Je suis très contente de te voir, déclara-t-elle, avec soulagement.

— Ne devons-nous pas nous voir tous les trois, ce matin?

— J'ai laissé dormir Luc... je crois que de te parler seule nous sera plus profitable.

— Alors, prête pour une bonne marche... et une bonne causette, ma chère.

Louis-André exprimait, avec justesse, le souhait d'Élisabeth.

— Oui! Je suis volontaire. Je sais que la matinée va être bonne.

— On ne peut se lasser de ces moments près de l'océan, ajouta Louis-André, comme pour conclure les échanges d'introduction.

Il avait plu et l'air était purifié. Le calme du matin s'étendait sur la grève. Les confidences d'Élisabeth commencèrent dès qu'ils rejoignirent le bord de la mer.

— Depuis notre dernière conversation, je reconnais maintenant que ma culpabilité donne lieu à un jeu de pouvoir : « Si tu ne fais pas ce que je veux, on ne fera pas l'amour. » Au lieu de vivre ma sexualité, j'ai créé mon propre champ de bataille. Je réalise aussi que plus mes attentes envers Luc sont grandes, plus j'exerce ma domination.

— Voudrais-tu que nous examinions cela ensemble et voir où cela nous mènera?

— Oui, certainement! Je voudrais régler notre problème de sexualité. Je me sens de plus en plus stressée face à cela. Il faut que j'arrive à y voir clair.

— As-tu bien dit « notre problème de sexualité »? valida Louis-André.

— Oui, bien sûr! C'est le problème du couple, n'est-ce pas? reprit Élisabeth, avec assurance.

— Lorsqu'on est face à un problème de sexualité dans le couple, c'est évident que les deux partenaires y contribuent. Ici, on parle de toi et de Luc. Si tu le veux bien, nous allons commencer par comprendre ce qui se passe chez toi. De là seulement, tu seras à même d'aider ton partenaire et le couple.

— Sérieusement, je ne sais pas exactement... J'aime Luc et j'aime ce qu'il me procure... Je sais que je m'éloigne du sujet. Mais voilà, Louis-André, je ne sais plus quoi faire...

— Pour nous aider à se centrer sur ta sexualité dans le couple, repartons de la discussion de notre

toute première rencontre. Tu me disais alors qu'avant d'avoir des relations sexuelles, tu avais peur d'être punie. Et que pendant, tu te sentais coupable. Est-ce toujours de même pour toi?

— La peur d'être punie s'est estompée... Pour ce qui est de me sentir coupable, j'y travaille toujours.

— Obtiens-tu l'orgasme en te masturbant?

— J'ai déjà réussi. Mais en présence de Luc, je n'y arrive pas.

Louis-André lui proposa un exercice¹⁰ à faire.

— Lors de l'intimité sexuelle, au moment où tu sentiras l'émotion de la culpabilité t'envahir...

Louis-André fit une pause, comme s'il cherchait la meilleure façon de transmettre son enseignement...

— D'abord, être attentive à ton émotion... puis, regarder ton mécanisme de défense, sans chercher à le fuir ni à le combattre. Cela t'aidera à dédramatiser ce que tu ressens. Et, en dernier lieu, retourner dans l'agir. Cela demande de la pratique... Nous en conviendrons.

— Tu sais, Louis-André, depuis notre première discussion, j'ai été de plus en plus attentive durant mes rapports avec Luc. L'exercice pratique que tu viens de me proposer, je crois l'avoir déjà fait instinctivement. Et si mon analyse est bonne, je dirais que cela m'a déjà rapporté des fruits.

— Petite cachottière! Je suis content pour toi... Alors maintenant que tu as pris en main les éléments de sexualité qui t'appartiennent, revenons aux comportements qui ont des conséquences pour les

¹⁰ Exercice de « vigilance » qui permet l'observation de son état d'émotivité, sans prendre parti, et en vue de se libérer de l'émotion qui nous habite pour ainsi modifier notre comportement dans l'ici et le maintenant.

deux partenaires. Tantôt, tu me parlais de jeu de pouvoir, d'attentes envers l'autre et de domination...

— Sincèrement, je ne fais que commencer à les voir.

— Tu vois comme on progresse.

— Oui, je crois... osa-t-elle, timidement.

— Dis-moi, ma chère Élisabeth, peut-on parler d'amour lorsque l'un des partenaires transfère son problème à l'autre partenaire?

— Je ne vois pas le rapport, continua-t-elle, toute surprise. Parce que j'ai un problème sexuel, tu es en train de me dire que je n'aime pas Luc. L'amour est un mélange de tant de choses...

— Je ne fais pas ici référence à l'affection que tu ressens pour Luc, mais bien plutôt au transfert de ta souffrance vers lui. En d'autres mots, dans ces moments de douleur où tu tiens Luc responsable de ta souffrance ou de ton incapacité alors là, l'amour est inexistant. Accepter ce fait... c'est se rapprocher du bonheur, n'est-ce pas?

— Excuse-moi, Louis-André... ça me prend du temps à comprendre cette évidence. Pour ce qui est du transfert de la faute à l'autre, je ne fais que commencer à le voir. Mais pour ce qui est du rapport avec l'amour, je devrai encore y réfléchir.

Son problème l'avait suffisamment dévorée... le processus de la guérison commençait à se voir sur les traits de son visage. Plus dégagée, elle se mit à courir sur la grève pour enfin se précipiter dans l'eau salée, laquelle ruisselait sous les rayons du soleil levant. L'agitation de l'esprit n'y était plus... Elle riait, criait de joie, comme si elle avait gagné le gros lot. Louis-André continua sa marche lentement de façon à ce qu'Élisabeth puisse le rejoindre...

RENÉ SE RÉSERVE UN TEMPS POUR RÉFLÉCHIR

Depuis leur arrivée, les résidents de l'hôtel savaient qu'un repas en plein air serait servi durant leur séjour. Ce matin, les vacanciers s'étaient levés tôt pour prendre leur déjeuner. Luc, présent dans le hall, vit enfin sa conjointe en franchir l'entrée. Il lui envoya son plus beau sourire et un signe de la main. Elle ne put y résister... Luc récolta un gros câlin.

— Où étais-tu? J'étais inquiet... comme s'il ne s'en doutait pas...

— J'arrive d'une promenade au bord de la mer avec Louis-André. Ai-je fait quelque chose de mal? taquina-t-elle, tout en affichant un rire un peu nerveux.

— Tu devais...

Avant que Luc n'eut le temps de poursuivre, Julie avait déjà envahi le couple et s'exclamait en chantonnant :

— Chanceuse! Parle-nous-en... ne nous fais pas languir.

Mais encore une fois, le temps ne permit pas une réponse... Louis-André et Johanne apparaissaient. Arrivés à la table du groupe habituel, ils y reçurent un accueil plus que chaleureux. Louis-André et Johanne ne laissèrent rien paraître. À la façon dont Johanne se comportait avec Louis-André, on aurait pu penser qu'elle en était amoureuse. C'est ainsi que le déjeuner commença en l'absence de René et de Louise.

Élisabeth entama la conversation :

— Je me demandais si quelqu'un connaissait le nom du parc où nous irons pique-niquer?

— Il s'agit du parc nommé « *Butterfly World* », annonça le confident, sans la moindre hésitation.

C'est l'endroit où je planifiais faire une deuxième randonnée de vélo, si le temps l'avait permis.

Cette connaissance des lieux épata la tablée... Décidément, Louis-André était aussi passé maître de l'environnement en Floride. Pour une première fois, on parla peu durant le repas : le temps était à la hâte. Dès huit heures, on annonçait déjà que les autobus partiraient dans trente minutes. La fébrilité du départ s'entendait de la salle à manger.



Tant bien que mal, les participants se distribuèrent dans les trois autobus réservés pour le transport. Le trajet se déroula sans encombre. Arrivés devant l'entrée du parc :

— Sébastien, regarde la pancarte! C'est le parc « *Butterfly World* », annonça Héléna.

— Ah, bon!

À la croisée des chemins, les autobus tournèrent vers la droite dans une allée bordée d'arbres. Les chauffeurs prenaient soin d'y circuler lentement. C'était tout comme s'ils espéraient que leurs passagers en profitent pour humer les arômes délicats des eucalyptus et des jacarandas plantés de chaque côté. Cette route les conduisit finalement à l'aire de pique-nique.

Au milieu d'un décor fourni par d'énormes figuiers de l'Inde, de grands séquoias et de vieux pins dirigés vers les cieux... le service hôtelier s'affairait déjà. Deux responsables préparaient les feux de bois au-dessus desquels les cuistots s'exécuteraient. Dès la sortie de l'autobus, les passagers recevaient l'horaire de la journée. Des jeux avaient été organisés, comme une chasse au trésor et un colin-maillard. D'autres activités étaient aussi disponibles sur le site : jeu de poches, jeux de fers, un badminton et un volley-ball.

Louis-André et Johanne s'écartèrent momentanément du groupe. Il était difficile de deviner la teneur de leur conversation. Puis, Johanne reprit d'une voix calme :

— Tiens, voilà ma sœur...

— On se retrouve pour le repas, d'accord Johanne?



Louis-André ne tenait pas à participer aux jeux de société. Il préféra faire une promenade. Il emprunta un sentier qui le conduisit près d'un petit lac. Plus la matinée avançait, plus il faisait chaud. Louis-André prit un moment d'arrêt. Il observa une cane avec ses petits nageant près du rivage. Des échassiers blancs, à long bec, sortirent de l'eau... le blanc immaculé de leurs plumes étincelait au soleil. Ils étaient tout près de lui, à un mètre ou deux de distance tout au plus, comme s'ils ne craignaient pas sa présence.

Enfin, il choisit de longer le sentier contournant le lac vers la droite. Plus il avançait, plus le silence de la nature se répandait autour de lui. Tout droit devant, un long pont étroit traversait un marécage. Plutôt surpris, il y aperçut René penché sur la rampe. Le confident se dirigea lentement vers lui.

— Observes-tu la tortue qui prend son bain? lui demanda-t-il d'une voix basse, comme pour s'introduire.

— Hum... je ne fais que regarder.

René se redressa et sourit légèrement. Louis-André avait eu le temps de voir la tristesse sur son visage.

— Qu'est-ce qui se passe, René?

— Depuis la fin de mon mariage, je constate que mon existence n'est que désordre et chagrin, trancha-t-il, avec conviction.

— Ai-je manqué une étape, mon cher René?

René redevint songeur pour un certain temps... puis, reprenant conscience de lui-même et de la présence de Louis-André, il put enfin répondre :

— Après le dîner d'hier soir... à la demande de Louise, je l'ai accompagnée dans le parc de l'hôtel.

— Oui.

René se ressaisissait. Il raconta sa soirée. Louis-André écoutait.

— Ce, que j'ai à te raconter, va te surprendre. Après la soirée, je me suis finalement trouvé avec Louise dans sa chambre... et puis, dans son lit.

Il y eut un nouveau silence. René redevenait troublé. Il avait les larmes aux yeux. Louis-André en profita pour dédramatiser la situation.

— N'est-ce pas ce que tu désirais vivre avec Louise?

— Oui, bien sûr...

— Mais où est le problème, mon cher René? s'inquiéta le confident, d'une voix pleine de respect.

— Attends, tu ne pourras pas le croire...

Il s'exprimait comme si plus rien d'autre n'avait d'importance. Son émotion était grande.

— Je ne sais pas par où commencer...

— Ne t'en fais pas, René. Cela importe peu...

— Tout allait bien au début de notre contact. Tant et aussi longtemps qu'on s'embrassait, cela ne causait pas de problème. Décidément, le temps de passer à la chambre arriva. Le sentiment de gêne, qu'éprouvait Louise à se déshabiller, était flagrant. Je le voyais... La pudeur qu'elle démontrait à avoir des relations sexuelles la perturbait. Enfin, nous avons pu finir par nous déshabiller. J'espère réussir à te décrire ce qui va suivre... Elle était étendue sur le dos, les bras à côté de son corps... comme dans un cercueil.

J'ai commencé tranquillement par la caresser sans insister... mais malgré tout, elle se raidissait davantage. J'ai compris qu'en l'embrassant, cela pourrait la calmer de nouveau. Les caresses avec mes doigts sur son corps allaient assez bien : elle réussissait à les supporter. Mais du moment où j'ai touché sa vulve, ses jambes se sont croisées comme pour me dire d'arrêter. Après une pause raisonnable, je lui ai mis mon pénis dans la main. Elle le tenait sans bouger comme si elle ne savait quoi en faire. C'est incompréhensible qu'une femme de cet âge ne sache quoi faire lors d'une relation sexuelle. Puis sans un mot, elle finit par me diriger vers ses organes sexuels internes, comme pour en finir. Mais, elle se contractait tellement que je n'arrivais pas à m'y introduire. J'ai finalement abdiqué et l'endormissement a eu raison de moi.

René se tut.

— Dis-moi René, qu'est-ce que tu ressens maintenant?

— À force d'y penser, je trouve que cela n'a pas de sens. Je n'arrive toujours pas à comprendre pourquoi je m'attache si vite.

— Tu n'as aucune idée?

— Je suis sûrement un dépendant affectif. Mais voilà, j'ai été gâté avec Ayako. On aurait pu dire d'elle qu'elle était une « geisha ».

Le confident l'écoutait avec le plus grand respect. Cela l'aidait à communiquer son désarroi.

— Et, qu'envisages-tu de faire?

— Ma tête me dit de rompre tandis que mon affectif en arrache. Tu comprends cela, n'est-ce pas?

Louis-André lui mit la main sur l'épaule, comme pour le rassurer.

— Pour t'aider à dédramatiser cette expérience René, je vais te parler du vécu d'un de mes amis du Québec. Charles avait rencontré une très jolie femme. Il n'arrivait pas à comprendre qu'une si belle femme puisse s'intéresser à lui. Il se disait tellement privilégié et heureux d'être auprès d'elle. Il la fréquenta un certain temps avant qu'elle ne l'invite à avoir une relation sexuelle. Mais préalablement, elle l'avait avisé : « Tu peux faire tout ce qui nous fera plaisir à tous les deux... mais à la condition de ne pas enlever mon soutien-gorge. » Il avait accepté. Mais dans le feu de la passion, il en arriva à lui enlever son soutien-gorge pour découvrir qu'elle avait les deux seins flétris comme une vieille femme de cent ans... un défaut de la nature. Il va sans dire que Charles en perdit son érection instantanément. Comme tu vois, il y a toutes sortes d'histoires...

— Tu sais Louis-André, l'autre soir, j'ai aussi perdu mon érection. Non pas pour les mêmes raisons... mais finalement, cela revient au même.

— Charles m'a dit, quelques années plus tard, qu'il aurait dû payer pour des implants... Charles aurait très bien pu vivre une relation heureuse avec cette femme qui, en y repensant bien, aurait pu être une bonne compagne pour lui.

— Ma décision est prise. Le problème de Charles est différent du mien : c'était physique... Le problème de Louise est davantage d'ordre psychologique ou peut-être même, psychiatrique : je ne peux en juger. Je dois cesser immédiatement mes rapports avec elle. Ma décision est prise... un point, c'est tout.

— Tu dois te sentir mieux, mon cher René.

René leva les bras vers le ciel. Louis-André fit de même et ils s'entrelacèrent un court moment.



La matinée s'étirait : le repas du midi approchait. Louis-André décida de poursuivre sa promenade alors que René ne pensait qu'à retrouver Louise. Ce qu'il avait vécu avec elle, il ne pouvait l'exclure de son cœur, mais il pouvait agir sur la poursuite ou non de la relation. Il la retrouva en compagnie de Julie. L'expression sur son visage ne pouvait être plus démonstrative... Julie comprit vite qu'il voulait s'entretenir avec Louise. Elle réchauffa l'atmosphère en prenant la parole :

— Vous avez des choses à vous dire, je vous verrai plus tard.

René attendit que Julie s'éloigne un peu. Louise devenait nerveuse.

— J'ai à te parler sérieusement, lui dit-il, d'un ton décidé.

— Tu veux me parler d'hier soir, lui répondit-elle, ne pouvant camoufler la peur qui se dégageait de son regard.

René comprit qu'il ne s'intéressait plus à Louise. Son seul souci était de trouver une façon de rompre la relation avec respect. Il amorça la conversation en expliquant, du mieux qu'il le pouvait, la réalité qu'il avait vécue la veille. Il lui parla autant de leur compatibilité affective que de leur incompatibilité sexuelle...

— On ne peut pas avoir tous les talents, répliqua-t-elle, comme pour cacher son embarras.

— La plus grande des illusions aura été de s'accrocher mutuellement l'un à l'autre, avant même de se connaître. Qu'en penses-tu, Louise?

Louise ne put répondre... Toujours attentionné, René l'invitait à voir les choses moins dramatiquement. Il n'eut finalement pas trop de mal à la

convaincre; elle reconnut qu'elle avait besoin d'une aide psychologique.

— René, allons rejoindre le groupe, si tu le veux bien, termina-t-elle, avec hardiesse, comme pour se tranquilliser elle-même.



Louis-André était sur le chemin du retour. Grande avait été sa joie d'admirer le traçage des ombres dansantes sur les sentiers bordés de végétation. Tout au long du parcours, il s'était arrêté souvent pour contempler le mouvement extérieur et intérieur de la vie... effleurant au passage les grandes racines tombantes d'un figuier de l'Inde, l'arrangement aéré des fougères ou encore les feuilles lobées des arbres exotiques. Toutes ces couleurs, ces formes et ces lumières le réjouissaient... le plongeaient dans un abandon profond où le silence ne pouvait être mis en mots. De temps à autre, les bruits rauques et stridents des perroquets interrompaient momentanément la quiétude du moment. Être attentif à la beauté des choses n'était pas pour Louis-André de l'ordre d'une évasion, mais d'une action consciente dans sa vie quotidienne. « Peu de gens empruntent ces sentiers, autour du lac... dommage pour eux! » pensait-il.

L'HEURE DU PIQUE-NIQUE

Louis-André finit par contourner le petit lac et ainsi se rapprocher du lieu de rassemblement du groupe. Il entendait des rires, la résonance des conversations... les bruits habituels de vacanciers qui s'amusent. L'hôtel avait déjà aménagé l'aire de pique-nique avec de longues nappes déposées sur des plates-formes de bois à un pied du sol. Des tapis de Turquie, avec un coussin devant chaque couvert, donnaient plus d'authenticité à l'ambiance choisie.

Plusieurs invités avaient déjà pris place. Il faisait chaud, mais apparemment cela leur importait peu. Les gens se montraient de très bonne humeur. Déjà installé, le petit groupe surveillait le retour de Louis-André...

— Comment se fait-il que Louis-André aille se promener alors que tout le monde s’amuse?

— Vous ne savez pas ce que vous dites, madame!... répondit René, d’un air agacé.

— Qu’ai-je donc dit de si mal? protesta la dame, d’un air innocent.

— Madame, vous parlez d’un homme qui est rempli d’attention pour ses semblables. Vous n’êtes pas digne de vous asseoir à cette table, renforça Élisabeth, d’une voix persuasive.

La dame quitta la table promptement... Accoudé sur la table, Marc avait examiné la scène, perplexe. Il trouvait qu’Élisabeth en faisait tout un plat.

— Tu n’y es pas allée avec le dos de la cuillère, lui fit remarquer Luc.

Embarrassée, Élisabeth ne pouvait expliquer sa réaction...

— Pardon, cela a été plus fort que moi, ajouta-t-elle, rougissante de gêne.

— Le point positif dans tout cela, c’est que nous récupérons une place supplémentaire pour notre groupe, conclut René, comme pour minimiser le geste posé.

Louis-André s’approchait du point de rencontre. D’un seul coup d’œil, il évalua l’aménagement des installations. Il était aussi à même de constater que plusieurs vacanciers, aux pieds nus, arboraient un comportement de fête, saluant et souriant plus facilement aux autres qu’en temps habituel...



Johanne et Lyson, de retour des toilettes, se rendirent compte que Louis-André marchait à quelques mètres devant elles. Leur attention ne le quittait plus... Puis, comme s'il avait senti leur présence, il se retourna. Sans hésiter, les deux femmes lui envoyèrent la main. Mine de rien, la jeune sœur en profita pour bifurquer et se diriger vers Marc. Johanne, d'un air enjoué, s'approcha de Louis-André. Il l'accueillit avec élégance... et discrètement, ils se firent la bise.

— J'espère que Louis-André a remarqué qu'il y a encore deux places libres à notre table, prononça Élisabeth, toujours confiante.

Comme souhaité et après les salutations d'usage, Louis-André et Johanne s'asseyaient à la table en face de Marc et de Lyson. Le visage d'Élisabeth rayonnait de satisfaction... son souhait se réalisait. Le maître d'hôtel invita les retardataires à prendre place, car on était sur le point de servir le potage ou la salade.

Levant les yeux, le regard de Louis-André croisa celui de Julie. Il l'invita de la main à combler la place laissée libre à côté de René. « Une présence féminine lui ferait grandement du bien. » pensa-t-il. Ce faisant, Louise s'était assise à une table voisine en compagnie de Sébastien, d'Hélène et de Marlène.

— Au fait, Louise, tu n'accompagnes pas René, questionna Sébastien, avec un brin d'ironie.

Louise confia que leur relation venait de se terminer et qu'ils y avaient mis fin sans dispute.

— Cette rupture doit créer un vide en toi, ajouta Marlène, avec empathie.

À quelque part, Louise s'en voulait de ne pas avoir été à la hauteur sur le plan sexuel.

— Non! Non! répondit-elle, avec un geste de la main. Ne vous en faites pas pour moi. Je me sens très bien, ajouta-t-elle, avec une amertume perceptible dans la voix.

Des parfums de jasmin et d'orange s'entremêlaient aux odeurs du repas. Prise par surprise, une cane suivie de ses petits sortit d'un arbrisseau à feuilles persistantes et passa près des tables. Ils n'eurent pas l'air de craindre le groupe. Après avoir traversé l'aire de pique-nique avec fierté, la petite famille disparut. « Ce sont les mêmes rejetons... que ce matin. » se remémorait Louis-André.



Les conversations s'entamaient lentement:

— Dis donc, Louis-André, connais-tu le nom de cet arbrisseau à fleurs roses? questionna Lyson.

— On le nomme le « bougainvillier », en l'honneur de Louis de Bougainville, scientifique français et navigateur.

— *Your attention, please...* Votre attention, S.V.P.

Le maître d'hôtel, de son porte-voix, souhaita la bienvenue et déclara que le pique-nique poursuivait un but particulier : celui de plaire à ses invités. Il spécifia que le reste du repas serait servi au buffet et que chaque tablée devait attendre d'être appelée par son numéro de table pour s'y rendre. Le numéro « trois » sortit en tout premier, la table d'Élisabeth.

— Allons-y vite, nous serons moins bousculés par la prochaine tablée, s'empressa de dire Lyson.

Louis-André se leva prestement et eut un geste plein de galanterie en aidant Johanne à se relever. Ils eurent tout juste le temps de se présenter au buffet qu'on annonçait déjà la table suivante. Durant ce temps de déplacement, la conversation se poursuivait

dans l'intimité des couples... René éprouvait de la joie à se rapprocher à nouveau de Julie. Luc était aux devants de sa chère Élisabeth. Marc et Lyson se trouvaient bien à l'aise ensemble. Ils planifiaient déjà leur après-midi. Johanne ne pensait qu'à profiter de la présence de Louis-André... De retour à la table, tous avaient de l'appétit. Mis à part le chant des tourterelles tristes, le silence du groupe ne se brisa qu'au moment où Marc s'adressa à Louis-André et à Johanne :

— Que faites-vous, cet après-midi? questionna-t-il, avec curiosité.

Louis-André regarda Johanne...

— Johanne, as-tu une idée en tête?

— Pas pour le moment...

Constatant que sa question n'avait pas été opportune, Marc rajusta son propos :

— Ce n'était pas important. Je demandais cela comme ça, rien de plus.

Une pensée avait traversé l'esprit d'Élisabeth dès le moment où elle avait entendu les mots « Que faites-vous, cet après-midi? » Elle en profita pour faire une suggestion.

— Seriez-vous d'accord pour une activité de groupe?

L'idée leur souriait. Tous étaient dans l'attente de plus de précisions.

— Louis-André que dirais-tu de nous diriger dans une randonnée pédestre pour remplacer la randonnée de vélo qui ne pourra plus être possible, faute de temps?

Louis-André sollicita l'accord de Johanne, en se tournant vers elle.

— Comme il te plaira... je suis partante, répondit-elle.

— J'étais presque sûre que vous accepteriez tous, lança Élisabeth, satisfaite d'elle-même.

— Quand partons-nous? s'intéressa René, heureux à l'expectative d'un moment de détente.

Par un geste de la main, Louis-André leur désigna l'endroit de rencontre aux abords d'un arbuste à grandes fleurs jaunes et odorantes.

— Bien, alors! Je vous donne rendez-vous dans une heure.

UNE PROMENADE PAS COMME LES AUTRES

Ce délai avait permis à chacun de finir son repas et de passer à la toilette publique. Au point de rencontre, chacun eut un accueil aimable pour Louis-André, leur confident. Ce dernier avait chargé Julie d'inviter Louise, Sébastien, Hélène et Marlène à se joindre au groupe. Louis-André comprit, dès les premiers instants, qu'il était attendu et que personne n'avait relevé l'odeur suave du jasmin. Il leur demanda alors ce qu'ils attendaient de cette promenade d'après-midi.

— Le groupe souhaiterait vivre des moments comme ceux que tu nous as fait vivre lors de notre sortie en vélo, réclama Lyson.

— Et toi, tu t'exclus? lui retourna-t-il, d'un air taquin.

— Mais... je parlais aussi pour moi!



Au cours de cette promenade pédestre, le confident composerait avec des exercices propres à changer leur attitude dans l'agir. Éventuellement, la réflexion qu'ils porteraient sur leurs actions les amènerait à se transformer intérieurement.

— Lors de cette marche, seriez-vous intéressés à découvrir une autre façon d'entrer en contact avec vous-mêmes?

Chacun, un peu perplexe, demeurerait confiant en Louis-André.

— Je vous proposerai des expériences de nature à promouvoir une réflexion qui débordera largement de votre quotidien. Ainsi, vous aurez l'occasion de dépasser vos limites. C'est votre attitude intérieure qui sera primordiale et non ce que vous allez voir, toucher, sentir, entendre ou ressentir.

— Qu'entends-tu par dépasser nos limites? interrogea Élisabeth, pour en valider sa compréhension.

— Par exemple, cela pourrait être de dépasser certaines peurs comme celle de toucher à un élément de la nature que vous consentez habituellement à regarder de loin. Je parle ici, d'un champignon, d'une mousse épaisse sur le sol ou encore des racines d'un figuier banian, etc.

— Parle-nous de l'attitude intérieure à adopter? osa à son tour, Marlène.

— Adopter une bonne attitude, c'est ce qui nous aide à regarder les choses telles qu'elles sont... sans déformation. Contrairement à une mauvaise attitude qui pourrait se définir comme l'art d'éviter ce qui se présente parfois à nous, en s'y opposant avant même d'en avoir fait l'expérience. Souvent, l'opinion que l'on se fait d'une chose, avant même de l'avoir expérimentée, est une entrave à notre perception de la « beauté ».

— Ah... Merci!

Tout en parlant, Louis-André avançait sur un sentier. Il ralentit son pas devant un bougainvillier en

fleurs et s'y arrêta, comme pour leur présenter un tableau important de la galerie puis, il continua.

— Je vous inviterai à agir avec vos cinq sens et à être attentifs aux sensations que vous aurez ressenties. Permettez-moi de vous en donner un exemple : non loin de vous, un arbre tombe dans le boisé. L'un de vous sursautera parce qu'il ressentira une vive impression de peur face à l'inconnu. Pour un autre, une ancienne angoisse ressurgira, telle que celle déjà ressentie lors de son enfance, alors qu'un arbre était tombé sur la maison de ses parents. Enfin, un autre encore décodera qu'un arbre est en train de tomber et qu'il est hors de tout danger. Autant d'individus, autant de façons de percevoir les choses.

« Ce que j'en comprends, c'est qu'il peut exister d'autres réalités en dehors de celle que je peux percevoir. » pensa Luc.

— C'est intéressant d'apprendre que notre passé peut parfois voiler notre vision des choses, commenta Julie.



Louis-André présenta la première expérience avec quelques consignes, sans toutefois, forcer l'implication de quiconque du groupe.

— Voici votre première expérience¹¹ : vous allez marcher en silence en étant présent à vous-mêmes, tout en regardant la nature qui vous entoure.

— Louis-André, y a-t-il une façon de regarder la nature? insista Julie.

— Si vous essayez de la regarder selon ma façon, cela ne vous sera d'aucun support... Si vous vous fiez à vos cinq sens, vous serez en contact avec l'environnement. Et de là, vous connaîtrez la joie

¹¹ Exercice « d'admiration attentive de la nature », dans le but d'en reconnaître sa beauté et d'en retirer une joie.

qu'on éprouve devant la beauté de la nature. Or, la première recommandation serait que vous partiez allège, avec un esprit nouveau et sans aucune attente. Cela vous aidera beaucoup plus, continua le confident.

— Le truc, c'est de pouvoir regarder par soi-même, réfléchissait tout haut, Héléna.

— En effet, il vous faut expérimenter l'émerveillement par vous-même. La beauté ne se vit pas seulement devant un coucher de soleil ou devant la fragilité d'une fleur. Il s'agit de découvrir une nouvelle sensibilité vis-à-vis de la nature, en regardant la vie en elle-même... Prêts pour le départ? On y va.

Arrivés près d'un mangoustan, des battements d'ailes les firent tous sursauter. D'autres oiseaux effarouchés finirent par sortir, à leur tour, de l'arbre fruitier.

— Ces oiseaux m'ont donné toute une frousse, chuchota Élisabeth à Luc.

« Cette expérience ressemble beaucoup à l'exemple du bruit de l'arbre tombé dans le boisé. » en pensa la majorité. Louis-André bifurqua vers une allée recouverte d'un dôme de feuillages. On aurait dit que le soleil se plaisait à y tracer des ombres. Une paix à peine visible l'habitait. Combien du groupe l'avaient ressentie?



Après un certain temps, Louis-André jugea bon de faire une halte à l'endroit même où étaient aménagés quelques bancs en bois rond. Tous apprécèrent ces quelques minutes de répit.

— À tour de rôle, si vous voulez bien partager au groupe ce que vous avez vécu durant ce court trajet. D'abord, si vous le permettez, je vous donne quelques questionnements auxquels vous pourriez

répondre : « Comment ai-je vécu cet exercice? »; « Est-ce que j'y étais à l'aise? »; ou « Qu'est-ce que j'ai vu de la nature que je n'avais encore jamais réellement vu? »; ou encore « Qu'est-ce que j'y ai découvert sur moi-même? »...

Plusieurs du groupe partagèrent leur vécu, sans hésitation.

— J'ai ressenti le besoin de prendre la main de Sébastien lorsque les oiseaux sont sortis de l'arbre, révéla Héléna.

— Je n'ai pu m'empêcher de regarder les autres, déclara Louise.

— Je me suis sentie contrainte de respecter une consigne comme lorsque j'étais enfant, ajouta Julie, avec une certaine note de résignation.

— Je me suis prise à me pencher pour humer l'essence d'une fleur, continua Lyson.

— Et moi, j'ai enfin pu goûter à la fraîcheur offerte par l'ombre des palmiers, termina Marc, comme pour suivre l'élan de sa compagne.



Bien que peu de participants aient commenté sur la nature, Louis-André n'en passa pas la remarque. Il choisit plutôt de poursuivre par un exercice qui les amènerait autant à l'intérieur qu'à l'extérieur d'eux-mêmes.

— J'ai une deuxième expérience¹² à vous proposer. Cette fois-ci, nous irons vers une exploration plus approfondie de nous-mêmes, en nous servant du vaste laboratoire qu'est la nature.

¹² Exercice « de prise de contact avec la nature », dans le but d'explorer ses propres réactions et d'ainsi évoluer vers une plus grande ouverture de soi.

Louis-André sortit de son sac des cache-yeux en plastique qu'il avait pris soin d'emprunter à l'organisatrice des jeux de plein air.

— À quoi cela va-t-il servir? s'inquiéta Marlène auprès de Louise.

Louis-André reprit la parole avant même que des questions plus précises ne lui soient formulées. Il annonça que le thème de l'exercice s'intitulait : « Le chien-guide et l'aveugle », et que chacun devait se choisir un partenaire. Hélène empoigna la main de Sébastien... Louise et Marlène se firent un signe de tête...

— En voici les consignes : décidez d'abord qui prendra le rôle de l'aveugle et celui du chien-guide. En premier lieu, l'aveugle devra se bander les yeux. Ensuite, le chien-guide aura à se mettre dans la peau de l'aveugle, en adaptant son pas à celui-ci. N'oubliez pas! Un chien ne parle pas, ajouta Louis-André, avec taquinerie.

— L'aveugle a-t-il le droit de parler? valida Louise.

— Bien sûr, l'aveugle a les mêmes droits que le voyant.

— Combien de temps, est-ce que l'exercice durera? questionna Marlène, encore inquiète.

— En temps opportun, je vous ferai changer de rôle, le chien-guide deviendra à son tour l'aveugle, et ce, dans le but de vivre les deux expériences. Louis-André précisa le périmètre à respecter... les chiens-guides devaient se limiter à l'aire décrite.

— Pour ce qui est du participant aveugle, il est invité à garder les yeux fermés et à s'intérioriser... Pour mieux le supporter, l'exercice devra démarrer très lentement. L'aveugle devra d'abord se concentrer sur ses pieds pour pouvoir ensuite améliorer l'en-

semble de ses mouvements. Bien sûr, il est important de se maintenir en équilibre. Mais avant tout, l'important est de faire taire son mental. Ce n'est que de cette façon qu'il pourra capter toutes les informations en provenance de ses sens, lesquels seront en contact avec l'environnement. C'est un exercice de découverte à partir du monde des sensations. C'est donc dire que le participant chien-guide tentera de faire vivre le plus d'expériences possibles à son partenaire aveugle par exemple : toucher à l'écorce d'un arbre, humer l'odeur d'une fleur... Voilà, c'est déjà commencé. Partez!



Louis-André demanda à Johanne si elle voulait prendre le rôle de l'aveugle... elle lui fit une bise et s'empressa de mettre son bandeau. Deux minutes s'étaient déjà écoulées et tout le groupe suivait les consignes, à la lettre. Chaque chien-guide veillait à ce que l'aveugle ne se bute pas sur un obstacle. En plus des exemples déjà mentionnés par Louis-André, toutes les expériences à portée de main étaient offertes aux participants aveugles : toucher le feuillage des arbrisseaux ou tâter la structure des fleurs, des feuilles, des roches ou même encore de la mousse aux abords du lac... Plusieurs semblaient s'émerveiller comme si c'était une toute première fois pour eux.

— Qu'est-ce que c'est? demanda René à son guide?

Le chien-guide ne répondit pas; il suivait les consignes.

— Bien sûr, un chien ça ne parle pas, continua-t-il, tout en riant... je trouve cela intéressant comme texture spongieuse.

Quelques-uns s'approchèrent de trop près du bord de l'eau. Cela ne fit pas l'affaire de groupes d'oiseaux qui s'y reposaient... Ils le manifestèrent par des cris : ils nasillaient, craquetaient et cancanèrent... ce qui gêna grandement le silence. Mais, plusieurs participants au jeu de rôle ne semblaient pas trop s'en préoccuper. Leur champ perceptif n'était pas tourné vers l'ouïe, pour l'instant.

— Je commence à voir où la pensée prend forme, continuait d'exprimer René à son guide silencieux.

Des propos qui s'additionnaient sans vraiment être pris en compte... sa partenaire faisait fi de tout ce verbiage... Son tour suivrait. René commençait à comprendre que le silence pouvait l'aider à voir les choses plus clairement.

— Je n'aurais pas pu m'imaginer pouvoir ressentir la beauté sans la voir, signala tout bonnement, Lyson.

« Même si je suis libre de mes gestes, si rien ne m'est proposé et même si rien ne m'est défendu... je suis remplie de restrictions, de méfiance et de crainte face à ce que je ne peux pas voir. » réfléchissait Marlène.

De son côté, Johanne mettait toute son énergie à percevoir de nouvelles sensations : « Sans mes yeux... et ressentir autant de sensations venant de mes autres sens ! J'ai commencé à palper du bout de mes doigts... et de façon graduelle, la confiance s'est installée. Je découvre l'élégance des textures et des proportions. Le contact devient un échange de plus en plus pénétrant. Dire qu'avec la vue, je n'y arrivais même pas. » réalisait-elle. On pouvait aussi voir Luc s'attarder à caresser la complexité fragile et aérée d'une fougère.



La nouvelle quiétude installée chez les participants allait être interrompue par l'animateur.

— Le temps est venu de permuter les rôles : les participants aveugles prendront maintenant la place des participants chien-guide, avertit Louis-André, à haute voix. Je vous rappelle que de garder le silence est de mise. Le changement se fit dans les règles de l'art. L'intérêt du groupe se maintenait. Cette expérience était pour eux, une nouveauté... cela leur révélait une réalité autre que celle habituellement perçue.

Certains aveugles avaient eu suffisamment de temps pour entrer en contact avec les merveilles du monde physique qui les entouraient... d'autres avaient manqué de temps. Le fait d'enlever leur bandeau les ramenait à reprendre conscience du groupe et de l'environnement. Cette expérience dans le monde de la cécité les aiderait probablement à devenir un meilleur aidant, un meilleur chien-guide.

— Bien... Avant de poursuivre l'exercice, j'ajouterais une dernière remarque qui j'espère sera utile à cette nouvelle intériorisation en vous-mêmes. Pour vivre pleinement à l'intérieur de votre monde de sensations, il est utile de ne pas tenter de reconnaître, d'identifier ou de numéroter les choses lors de tout contact avec l'environnement... Il suffit d'être présent et attentif à ce qu'on ressent... seulement, de vivre ce qui est...

L'expérimentation reprit de plus belle... chacun attentif à son nouveau rôle. Louis-André s'attarda à observer les réactions, ayant demandé à Johanne d'être en attente jusqu'à la fin de l'exercice. Elle s'y prêta volontiers... toujours heureuse de lui rendre service.



Le moment venu, le confident mit fin à l'expérience. Il laissa, à chacun, le temps de se remettre de ses émotions et de bien s'installer sur des bancs près du lac pour relancer la discussion :

— L'expérimentation des deux rôles, chien-guide et aveugle, transformera-t-elle un tant soit peu votre attitude intérieure? Dans ce que vous venez de vivre, je vous ai incité à regarder sans vos yeux, à partir de vos autres sens. Lorsqu'on est aveuglé par le brouhaha de la vie, comme c'est malheureusement le cas de nos jours, on arrive très difficilement à s'approcher de la beauté des choses. Maintenant, vous devez réaliser que dans votre vie de tous les jours, vous avez la liberté de regarder, de voir par vous-mêmes, non seulement le monde extérieur, mais aussi votre propre monde intérieur. N'oublions pas que nos gestes sont le reflet de notre monde intérieur.

Louis-André savait bien qu'un regard critique sur soi-même était primordial pour se libérer du connu et ainsi découvrir ses richesses intérieures. Y étaient-ils prêts? Seuls eux-mêmes pourraient y répondre dans leur agir présent et futur.



— Comme troisième et dernière expérimentation¹³, tout en étant centrés sur vous-mêmes, dans le silence, vous serez cette fois-ci libres d'observer la nature autour de vous. Mais en plus, je vais vous inviter à y intégrer un nouvel élément de bien-être intérieur et de développement personnel. Cette promenade porte le nom de « la marche de l'amour »... Elle est basée sur la respiration naturelle.

¹³ Exercice « d'ouverture à la beauté de la nature » ouvrant une porte vers la connaissance de soi, dans le but d'un développement et d'un mieux-être avec soi-même et les autres.

Voici une façon de la mettre en pratique : avec l'inspiration, « *j'introduis une énergie équilibrante et rayonnante...* » et avec l'expiration, « *je libère un souhait enthousiaste qui correspond à ce que je voudrais réaliser.* » Cette promenade est entre vos mains. J'espère que vous en profiterez...

Le groupe, malgré un air songeur, paraissait heureux de pouvoir expérimenter cette nouvelle marche. Lorsqu'ils reprirent le pas, le soleil resta obstrué un court moment par un nuage, mais réapparut à nouveau à travers de grands tamariniers exotiques tout en fleurs.

Partager leur état intérieur avec la nature était relativement facile pour certains, mais s'avérait difficile pour d'autres. Découvrir, que d'avoir de la considération pour la nature pouvait apporter autant de bien-être intérieur, en séduisait plusieurs du groupe. Enfin, réaliser que l'amour pouvait être présent autant à l'extérieur qu'à l'intérieur d'eux-mêmes, s'avérait plus que surprenant.

Le fait de voir, que cette nature vivante pouvait exister si près d'eux, avivait leur perception des choses... La présence de cette beauté semblait les préparer à ajouter un élan de générosité dans leurs relations. Qui aurait pu imaginer que d'émettre un souhait rempli de sincérité, tout en étant attentif au monde extérieur, pouvait être générateur d'autant d'ouverture et de quiétude? Réalisaient-ils que l'amour est un état et qu'il est présent dans toutes choses?



L'exercice dura suffisamment longtemps pour que chacun puisse en ressentir les bienfaits. Il s'en suivit un moment de partage.

— Louis-André, si je comprends bien, le fait de me rapprocher de la nature devrait m'aider à me rapprocher de moi-même donc, à mieux me connaître. Dis-moi, est-ce que je suis sur la bonne voie? avança René, avec une certaine fébrilité.

— Mon cher René, c'est tout à fait le chemin à suivre... D'abord, être présent à ce qui est à l'intérieur de soi, puis à l'extérieur de soi. Car tout comme l'observation de la nature, un même état d'attention est nécessaire pour la connaissance de soi. Comme plusieurs ne savent pas observer la nature, plusieurs ne savent pas non plus comment aimer... ni comment se donner à l'autre. Ils ont désappris à être généreux, sans rien attendre en retour...

Voyant la mimique du groupe, Louis-André reprit :

— N'oubliez pas que c'est toujours l'attitude qui est importante et non nécessairement l'événement. Une attitude positive supporte l'individu devant la réalité de la vie. Une affirmation positive répétée devient un « outil de transformation ». Dès aujourd'hui, vous avez le loisir de transformer votre attitude intérieure en une attitude positive. Ce moyen de réalisation ne vous apportera que du neuf.

— Je trouve cela très intéressant... je suis partant, annonça René.



Au bout de ces propos, Louis-André s'excusa auprès du groupe et s'éloigna avec Johanne dans une allée de tamaris à petites fleurs roses très décoratives. Les rescapés de la « marche de l'amour » continuèrent, tant bien que mal, à échanger sur leur expérience commune un certain temps et finirent par rejoindre le grand groupe.



L'heure du départ sonna... les autobus étaient en attente de leurs passagers. La journée avait été remplie. Le retour se fit presque en silence... chacun recroquevillé sur ses pensées intimes. C'est vers ce point de rencontre en eux-mêmes qu'ils semblaient avoir pris rendez-vous. Assis sur leur banquette, Louis-André et Johanne se tenaient chaleureusement la main. Élisabeth l'avait bien noté lors de son passage pour se rendre à la toilette située à l'arrière de l'autobus...



Mis à part Sébastien et Héléna, personne ne se présenta au souper.



SEPTIÈME JOURNÉE...

Vers une relation saine

LA MÉPRISE DE MARLÈNE

LOUIS-ANDRÉ REVENAIT DE SA MARCHÉ MATINALE. Son attention fut retenue par une femme qui courait vers la mer. À la manière dont son corps bougeait, il s'en trouva alarmé. Pressant le pas, il arriva à mettre un visage à cette femme désespérée et en proie à une très grande émotion.

— Qu'est-ce qui se passe, Marlène? questionna-t-il, sur un ton rassurant.

Marlène déguisa sa tristesse sous de petits sourires fugitifs, avant de répondre :

— Tout va bien, je n'arrivais plus à dormir, répondit-elle enfin, toujours en camouflant sa peine.

Le confident décodait aisément que Marlène cherchait à lui cacher un désarroi... L'émotion se mesurait sur son visage. Chaleureusement, Louis-André l'aïda à exprimer ce qu'elle ressentait dans l'ici et le maintenant.

— Tu veux en parler...

Elle demeurait incertaine : « Je suis mal à l'aise, mais à la fois la présence de Louis-André me rassure. » pensait-elle.

— Je te remercie Louis-André... mais, ça peut aller!

Son émotion passait d'un mouvement affectif à un autre... Lorsque la détresse l'envahissait à nouveau, la couleur de sa peau pâlissait et son air redevenait égaré.

— Marlène... tes yeux sont remplis d'eau.

Aussitôt, elle s'essuya les yeux... comme pour défendre son droit intime au chagrin.

— Veux-tu qu'on en parle? reprit le confident, de sa voix accueillante.

Ne pouvant plus se retenir, Marlène se mit à pleurer à chaudes larmes... elle finit par faire un signe de la main, comme pour rassurer Louis-André qu'elle y arriverait. Le chagrin de Marlène était-il réel ou fantaisiste?

— Comment t'y prends-tu pour arriver à avoir une si grosse peine? continua-t-il.

— Cette nuit, alors que je dormais, Sébastien est venu se glisser dans mon lit à l'insu d'Hélène qui dormait dans la chambre de Sébastien. Nous avons vécu des moments intenses... Une gêne se rajoutait sur son joli visage attristé.

Le confident comprit, dès ses premières paroles, qu'elle s'était laissée prendre dans une relation superficielle.

— Dès qu'une grande excitation ou un plaisir intense est atteint... il s'ensuit un vide qui peut mener à un grand désarroi... C'est ce que tu as éprouvé, n'est-ce pas Marlène?

— Oui, mais pourquoi?

— Ta conscience affective n'était pas préparée à faire face à l'ampleur du plaisir ressenti. On ne peut pas devenir une femme mature sans avoir réussi à traverser l'adolescence. La nuit dernière, tu as vécu un fantasme très stimulant, soit celui d'avoir Sébastien dans ton lit. Tu as vécu des moments riches

en plaisir, suivis d'un sentiment de déception dès que le plaisir eut pris fin... Lorsque Sébastien t'a quittée pour retourner auprès d'Hélène, une tristesse profonde est venue t'habiter. Qu'est-ce que tu ressens, maintenant?

Sa respiration se bloqua. Son émotion se modifiait...

— Louis-André, j'ai peur...

— Parle-moi de ta peur.

Elle arrivait à peine à se contenir... Marlène dut à nouveau essuyer les larmes de ses joues. Comprenant qu'elle avait besoin d'encouragement pour se livrer, il reprit :

— Dis-moi Marlène, pourquoi te sens-tu maintenant envahie par la peur?

— J'ai peur de perdre mon amie Hélène. C'est ma meilleure amie. Nous sommes comme des sœurs. Je l'aime trop pour lui faire de la peine.

— Qu'as-tu fait de si grave pour compromettre ton amitié avec Hélène? questionna-t-il, dans l'espoir de la ramener à l'essence même de son problème.

— J'ai fini par succomber aux avances de Sébastien, avoua-t-elle.

Elle recommença à sangloter... Louis-André n'opta pas pour la consolation, il alla droit au but :

Marlène avait éprouvé plus que du plaisir en présence de Sébastien. Elle avait traité Sébastien d'une façon chaleureuse... et s'était laissée pénétrer par lui au plus profond d'elle-même.

— Je comprends... que tu avais le goût de recevoir Sébastien dans ton lit. La relation n'était-elle pas que sexuelle?

— J'ai vécu un coup de foudre. Je ne pourrai plus regarder Hélène en face.

— Mais encore...

— Je l'ai trahie..., avoua-t-elle.

— As-tu l'intention de revoir Sébastien?

— Bien sûr que non... surtout pas!

— Tu sais! Avant de se débarrasser de quelque chose... on doit savoir à quoi cela nous a été utile. Enfin, t'es-tu permis de vérifier auprès de Sébastien ce que votre passion pouvait signifier pour lui?

Marlène éclata à nouveau... Elle réussit presque à s'étouffer avec ses larmes, comme si les fondements de sa propre vie avaient été rompus.

— Pleurerais-tu à cause du vide de ne plus revoir Sébastien... ou des plaisirs sensuels et sexuels que vous pourriez encore avoir ensemble?... Qu'éprouves-tu, maintenant?

— Je dirais... un sentiment de perte et d'angoisse.

— Si cela était à refaire, le referais-tu?

— C'est un fait, j'avais espéré de tout cœur que ce moment-là arrive avec Sébastien. La nuit dernière, comme par magie, il m'est apparu. J'en ai profité. J'avoue que j'aurais envie de remettre ça... c'est certain, je devrai vérifier avec lui. Pourquoi me priverais-je de le revoir?

L'énergie de Marlène se mobilisait à nouveau... Elle s'était mise en action et avait pris contact avec Louis-André. Marlène avait réussi à éponger sa tristesse. Elle éclata de rire, comme si ses pleurs s'étaient convertis en rire. Marlène avait réussi à dédramatiser son désarroi. Louis-André la serra contre lui, un moment.

— Je ne cacherai pas que j'ai encore peur, mais...

— Ne sois pas ton propre bourreau. Tu n'es pas obligée de te détenir en victime, Marlène.

Louis-André avait ce feu sacré de se donner pour les autres comme ça se trouve encore chez certains bons soignants.

— Nous venons de faire un bon bout de chemin... il reste encore quelques pas à faire. As-tu la force d'aller un peu plus loin? suggéra-t-il.

— Je ne vois pas sur quoi je pourrais travailler... Mais si tu vois quelque chose... Eh bien, je suis d'accord!

— Souviens-toi Marlène, quand Sébastien t'a quittée pour rejoindre Héléna. Qu'as-tu d'abord ressenti?

— J'ai vécu un sentiment d'envie envers Héléna, suivi d'une grande tristesse.

— Héléna, serait-elle une rivale pour toi?

Elle lui fit un signe d'approbation de la tête.

— J'étais et je demeure toujours envieuse de son « *sex appeal* ».

— Me parles-tu de l'envie parce que cette sensation est moins menaçante pour toi que la jalousie?

— Bien oui! Je reconnais que je suis envieuse d'Héléna, mais aussi jalouse d'elle puisque Sébastien l'a choisie, prononça-t-elle, d'un ton sincère.

Louis-André lui laissa le temps de reprendre son souffle. Marlène prenait à peine conscience de sa grande bêtise. Elle semblait cependant résolue à aller de l'avant.

— Je te remercie de tout cœur, Louis-André. Tu m'as aidée à me remettre sur pied.

Elle lui demanda de le revoir en consultation à leur retour au Québec.

— Je suis content de voir que tu es sur la bonne voie, conclut Louis-André.

En lui jetant un dernier regard d'encouragement, il se dirigea vers l'hôtel.

RELATION DE DÉPENDANCE

Une faim de loup poussa Louis-André à se servir... Sans tarder, le confident alla s'asseoir à la table qu'occupait Luc. Après les salutations d'usage et un bref retour sur le pique-nique d'hier, il dégusta quelques bonnes bouchées :

— Ça va, Luc?

Les mains de Luc étaient agitées.

— Élisabeth et moi consacrons tout notre temps à réaliser une union parfaite. Nous vivons de plus en plus « l'un pour l'autre » et « l'un par l'autre ». C'est bien de vivre notre amour, mais c'est essoufflant... c'est comme si je dépendais d'elle, ajouta-t-il inquiet.

Avant même que le confident n'ait eu le temps de répondre, Élisabeth et Lyson prirent place à la table pendant que Marc et René se servaient.

— Nous ne voulons surtout pas interrompre votre conversation, lancèrent-elles.

Esquissant un sourire, Louis-André reprit en adaptant son commentaire à la tablée.

— On ne peut voir clair dans sa relation amoureuse qu'en fonction de ses rapports avec l'autre. Tant que nous ne savons pas ce qu'est une relation saine, nous répétons comme adulte ce que nous avons vécu dans nos familles d'origine.

Discrètement, Marc et René prirent place à leur tour. Louis-André n'en parut pas incommodé.

— Toute personne n'existe que dans ses rapports avec ses semblables et avec ceux qu'ils entretiennent avec lui. Quelle relation seriez-vous plus portés à

vivre : une relation de dépendance ou une relation saine?

Élisabeth voyant que le reste du groupe s'amenait...

— Pour ne pas être dérangés constamment, ne serions-nous pas mieux d'attendre que les autres nous rejoignent? suggéra Élisabeth.

Louis-André acquiesça à la demande. Sébastien et Héléna, suivis de près par Marlène et Johanne, s'approchèrent pendant que Louise et Julie se servaient à leur tour. Ce moment d'arrêt permit à Louis-André de terminer ses rôties. Élisabeth attendit que chacun soit assis, avant d'informer que Louis-André les entretenait sur les « types de relations amoureuses », juste avant leur arrivée.

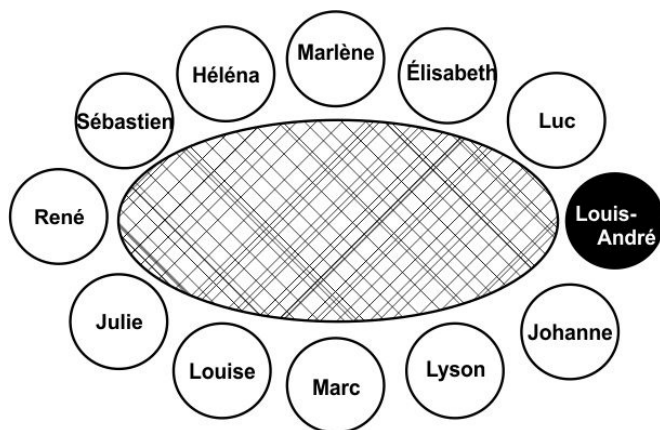


Figure 9 : tablée élargie

— Nous étions en train de discuter de la relation de dépendance et de la relation saine. Si vous êtes issus d'une famille dysfonctionnelle, vous ne pourrez probablement pas établir la différence entre les deux. Pourtant, ceux qui sont issus d'une famille fonctionnelle savent que le meilleur choix se porte vers une relation saine.

— Comment se prépare-t-on à pouvoir vivre une relation saine? questionna Louise.

— C'est à l'intérieur du climat familial que les enfants apprennent à développer les aptitudes nécessaires pour fonctionner émotionnellement avec les autres. En d'autres termes, l'enfant qui apprend à identifier ce qu'il ressent, à nommer ses sentiments et à les exprimer à son père ou à sa mère, a franchi un grand pas. Mais, il lui reste encore un autre bout de chemin à faire, soit celui d'apprendre aussi à se préoccuper de ce que les autres ressentent, de les écouter parler de leurs sentiments et de répondre à leurs besoins. C'est seulement là que l'enfant commence à comprendre le monde émotionnel...

La mimique de plusieurs confirmait au confident leur manque de compréhension... Il décida de reprendre son explication, en se servant de l'expérience de l'aveugle et du chien-guide...

— Si vous le voulez bien, revenons à l'expérience de l'aveugle. Vous avez partagé vos sentiments avec les autres. Je vous ai entendu le faire. Vous aviez de l'avance sur l'enfant, ajouta-t-il, d'un ton légèrement taquin. Sérieusement, reprenons... Lors de cette même expérience, vous avez eu l'occasion d'observer ce qui se passait à l'intérieur de vous... Vous avez pu écouter la conversation entretenue dans votre tête... ressentir votre peur de la nouveauté... et enfin, découvrir que votre esprit avait tendance à s'évader lorsque la peur de l'inconnu effleurait votre pensée. Heureusement que votre chien-guide vous ramenait au présent.

Voyant que son explication avait été mieux comprise, il poursuivit :

— Les parents doivent, en plus d'enseigner à l'enfant comment se comporter dans le monde

émotionnel, lui apprendre à voir la réalité telle qu'elle est afin qu'il emprunte de bons comportements dans ses relations avec les autres.

Après une courte pause...

— Et maintenant, si on se souciait de nous comme adulte... Revenons à notre préoccupation première que sont les « relations amoureuses ». Pour en arriver à une relation saine, nous devons privilégier la qualité de nos rapports avec notre amoureux plutôt que le total du temps passé avec lui. Donc, pour connaître des rapports de qualité, la rencontre de deux êtres matures devient essentielle. De plus, on sait maintenant que votre « vous-même » est toujours dans un état dynamique, tout comme cela est le cas pour votre amoureux... un être vivant, toujours renouvelé. D'où l'importance d'y mettre toute votre sincérité.

Le confident observait qu'il les laissait tous sur leur appétit. Sans tarder, il poursuivit :

— Très certainement, la personne « dysfonctionnelle » est immature. C'est évident qu'elle n'a pas atteint l'honnêteté... elle ne confirmera pas tout ce qu'elle vit à son compagnon. Elle taira certains sentiments ou certaines émotions et même parfois, certains comportements ou gestes qu'elle aurait pu poser à son insu. Tandis qu'une personne mature, dite « fonctionnelle », révélera sa vraie nature... et de même manière, voudra en connaître le plus possible sur son partenaire.

Aux propos de Louis-André qui reliait la personne dysfonctionnelle à la malhonnêteté, Julie eut une prise de conscience et la partagea sans retenue.

— Je réalise tout à coup que pour me protéger de ma peur d'être abusée dans une relation... j'ai préféré éliminer ou mettre à la porte les bons gars

comme les mauvais. Plutôt que d'avouer qu'il me manquait, je lui lançais à la tête « Va-t-en chez toi, je ne veux plus te voir. » Et lorsque nous finissions par nous revoir et par renouer, je lui faisais des reproches dans ces mots : « Réveille! Réveille! » Il aurait fallu bien sûr qu'il reste plutôt que de s'en aller... Quand cela arrivait, j'étais en peine, toute seule et je souffrais... Je suis lasse de ce scénario, je veux apprendre à faire différemment.

Le confident la remercia de son témoignage et prit une gorgée de café. René prit les mains de Julie pour lui témoigner sa sollicitude... et comme pour le lui prouver, il posa une question sérieuse.

— Louis-André, quelle attitude devrais-je adopter pour réussir ma prochaine relation amoureuse?

Julie était tout heureuse de la perspective annoncée par René.

— Pour t'assurer d'établir des rapports harmonieux avec ta prochaine partenaire, dans l'agir, tu auras à t'intérioriser afin de connaître ce que tu ressens vraiment... revenir dans l'action du moment... partager tes sentiments avec ta partenaire... écouter ce qu'elle aura à dire de son côté... prendre le temps de regarder en toi et de considérer si tes sentiments se sont transformés... redevenir disponible à elle... et lui communiquer ce que tu ressens de différent... pour enfin, écouter ce qu'elle aura à dire en retour. Ce « va-et-vient de communication » devra se poursuivre tout au long de votre relation.

— Lorsqu'on se retrouve dans un état d'émotivité, y a-t-il une différence que l'on soit issu ou non d'une famille fonctionnelle? s'inquiéta Marlène.

— Lorsque l'on a appris tôt à l'enfant à nommer ses sentiments, à dire ce qu'il ressent et à se

préoccuper de ce que les autres ressentent... le monde des émotions et des sentiments devient une habitude. Mais pour un adulte qui tend vers une relation saine, cela lui demandera beaucoup plus d'attention.

— Dans une situation de séparation, comment se comporte un dépendant affectif? interrogea Marc, plutôt surpris de sa spontanéité.

— En situation de séparation, certains s'isolent jusqu'à ce que cela leur fasse tellement mal, qu'ils n'arrivent plus à le supporter. Et lorsque l'occasion se présente à nouveau, ils s'engagent corps et âme dans une autre relation intense et déchirante parce qu'ils ne savent pas reconnaître le type de relation dans laquelle ils s'engagent.

Avant même que Marc n'ait eu le temps de formuler une prochaine question...

— Que penses-tu, Louis-André, des relations superficielles? continua Sébastien.

— Une relation superficielle implique une relation sans trop d'investissements, mais surtout une relation sans engagement. Ce type de relation peut, à certains moments, être de nature sexuelle ou non. Aussi, rien n'indique que la personne qui développe une relation superficielle avec vous... veuille poursuivre et devenir intime pour autant. Les relations superficielles, principalement à caractère sexuel, représentent souvent la pierre angulaire qui conduit à une relation dysfonctionnelle.

— Les pratiques sexuelles ont évolué depuis notre jeunesse, répliqua Sébastien, avec un sourire narquois.

— Que des gens aient des relations superficielles, cela demeure leur choix. Mais qu'un des deux partenaires en sorte peiné ou encore blessé et que

malgré tout, l'autre persiste à dire : « C'est dommage, ce n'est pas mon problème... » N'est-ce pas là un signe d'abus? en conclut Louis-André.

Sébastien n'avait aucun mot à ajouter comme réplique... Pour dissiper le malaise qui s'était installé, Louise reprit en exposant une de ses habitudes de vie.

— Louis-André, tous les mardis je vais au cinéma avec une amie. Si Madeleine se décommande, j'appelle une autre amie pour m'accompagner. Est-ce une relation superficielle? termina-t-elle.

— Ici, le but de la relation est de partager une activité. Dans ce type de relation d'accompagnement, l'activité est plus importante que l'individu. Par contre, dans une relation d'amitié, l'individu deviendrait alors plus important que l'activité.

Louis-André demanda au serveur de réchauffer son café.

— Pour aider Louise à comprendre, quelqu'un aurait-il un exemple d'une relation d'amitié à nous faire part? questionna Louis-André.

Hélène prit spontanément, la parole.

— Quand j'appelle Marlène pour lui dire que je veux passer du temps avec elle... on se rencontre d'abord et par la suite, on choisit une activité...

Marlène regarda Louis-André et rougit.

— Si je planifie d'aller magasiner et que ma sœur Lyson change d'idée à la dernière minute, ce n'est pas grave. Pour nous deux, c'est pareil... nous apprécions être ensemble, continua Johanne, tout en souriant à sa sœur qui le lui rendit affectueusement.

Marc avait enfin la chance de vérifier à quel niveau de relation, il se situait avec son ami François.

— Je connais un couple qui entretient une relation saine, selon moi. Presque toutes les

semaines, François se joint à moi pour jouer au billard... et par la suite, nous prenons un repas. Sa compagne, qui ne voit pas cela d'un mauvais œil, en profite pour aller souper avec deux de ses amies ou pour les inviter à passer la soirée avec elle.

— Sûrement que François et sa compagne ont déjà discuté ensemble de cet arrangement, avant de se laisser aller à leur propre activité respective. François a choisi une relation d'accompagnement en jouant au jeu de billard pour ensuite partager autour d'une table un bon repas, en toute amitié. Quant à sa compagne, elle a opté pour une rencontre amicale avec ses amies. Ce que je retiens, c'est que chacun à l'intérieur du couple a tenu compte de l'autre avant de prendre une décision.

Il y eut un moment d'arrêt comme si on avait épuisé le sujet. Louis-André comprit qu'il devait explorer davantage la relation superficielle. Il avait l'art de surprendre...

— Regardons maintenant, la situation d'une personne qui dit chercher à vivre une relation stable... Alors, comment expliquer que cette même personne puisse lors d'une toute première rencontre, passer d'un contact superficiel à une relation de connaissance, pour ensuite ressentir de l'amitié et enfin de l'amour, et finir par la sexualité... le tout, en une même soirée?

Toute la tablée, d'abord bouche bée, réalisait la presque impossibilité de passer par toutes ces expériences en une soirée...

— La seule chose qui intéresse cette personne est la relation sexuelle... le reste n'est que de la frime. Je sais de quoi je parle, osa exprimer Sébastien.

— Il semble y avoir une très grande contradiction entre ce que cette personne pense faire et ce qu'elle est capable de faire, hasarda Johanne.

— Moi, ce que je pense... c'est que cette personne en reste toujours au niveau d'une relation superficielle, continua Marc.

— Cette personne se raconte des histoires. Elle n'est pas sincère avec elle-même, lança Lyson.

— C'est évident qu'elle ne cherche pas à bâtir une vraie relation... elle a fait fi de toutes les étapes pour se rendre à la sexualité, renchérit René.

— Ton exemple me fait penser à une relation de dépendance que vivent certaines personnes trop pressées de rencontrer à nouveau, expliqua Julie, à son tour.

— Cela ressemble beaucoup à un coup de foudre. C'est sûrement pour cela que toutes les étapes sont escamotées, affirma Marlène... encore imprégnée de son expérience.

Toujours pensif, Luc sortit de son mutisme avec une question d'intérêt général.

— Quel est le pourcentage de survie des relations qui ont commencé par le sexe?

— Le plus haut taux de réussite des relations amoureuses se trouve, sans conteste, dans les relations dont la sexualité émerge à partir d'une base d'amitié. En résumé, l'idéal pour le développement d'une relation amoureuse est d'être en amitié avec un partenaire, avec lequel vous échangez de surcroît, passion, tendresse, sensualité et sexualité.

AIMER COMME ON NE DEVRAIT PAS

— Je commence à croire que je ne sais pas aimer... cela me rend triste, exprima Louise, spontanément.

René, sans perdre de temps, prit la parole.

— La tâche à la fois la plus facile et la plus difficile, que j'ai eu à vivre, est sans nul doute l'amour avec une femme, ajouta-t-il humblement.

Toutes les femmes de la table eurent un regard de compassion pour René et en particulier pour Louise.

— Dans l'agir, il existe bien des façons d'aimer comme on ne devrait pas, reprit Louis-André.

Luc demanda un exemple.

— À notre troisième jour de vacances, lors du petit déjeuner, nous avons parlé des pièges de l'amour... de ce qui n'était pas l'amour.

— Oui! Oui! Je me souviens, lança fièrement, Élisabeth.

— Aujourd'hui, c'est d'une autre variante de l'amour dont je veux vous entretenir... Vous devez connaître l'erreur que commettent si fréquemment les jeunes, soit celle de se jeter l'un sur l'autre avant même d'apprendre à se connaître... Ils se laissent attraper par la facilité. Souvent, ils se contentent de l'aspect sexuel dans le but d'anesthésier leur propre solitude, celle-là même qui les effraie.

Sébastien interrompit Louis-André pour solliciter un autre exemple, comme si ce dernier exemple ne le satisfaisait pas.

— Lorsqu'on prend l'amour à la légère, on a tendance à prendre les instants d'intimité d'une relation comme s'il s'agissait d'une distraction... En d'autres mots, on ne s'investit pas plus que nécessaire... Le partenaire ne représente que l'acqui-

sition d'une « chose ». La relation en reste au niveau de « l'avoir », on ne cherche donc pas vraiment à connaître notre partenaire.

Sébastien rougit... il avait eu sa réponse, mais sûrement pas celle qu'il attendait. « Une relation avec une sexualité intense, rien de mieux... » pensa-t-il, comme pour se permettre de garder la tête haute.

— Pour continuer sur ton idée, Louis-André, notre manière de vivre l'amour ressemble beaucoup à la façon dont les jeunes vivent leur vie amoureuse. Je réalise, que la plupart des hommes que je connais, ne savent pas aimer, partagea Julie.

Louis-André reprit :

— Les sensations fortes, tout comme la passion, se confondent avec la peur... Souvenez-vous? Il vous est sûrement arrivé de ressentir une passion pour quelqu'un... votre cœur battait forcément plus fort qu'à la normale, et ceci, tout comme les battements accélérés de votre cœur en situation de peur.

— Tu as raison, Louis-André, et c'est prouvé : l'attraction sexuelle engendre une hausse d'adrénaline, tout comme pour la peur, confirma Johanne.

— Qu'avez-vous ressenti à chaque fois que vous avez changé de partenaire? continua Louis-André.

— Je me suis toujours sentie tout excitée, répondit spontanément Julie.

— Moi, malgré un sentiment de joie, j'éprouvais aussi la peur de souffrir à nouveau, partagea Héléna.

— À chaque fois, j'ai eu peur de rencontrer un mauvais garçon qui aurait pu me faire du mal, ajouta Louise.

— Nous avons vécu beaucoup de sensations fortes et de passion à nos débuts, n'est-ce pas Luc?

Il ne put s'empêcher de poser un baiser sur la joue, de sa chère Élisabeth.

— Après qu'on a saisi qu'un besoin de sensations fortes est essentiel pour vivre une passion; il devient facile de comprendre qu'un changement de partenaires est nécessaire à un Casanova pour maintenir son intérêt.

LE DIFFICILE CHEMIN DE L'AMOUR

Le confident continua de mettre à profit sa facilité pour stimuler l'écoute...

— Apprendre à aimer, c'est avant tout oser devenir mature... c'est aussi vouloir devenir un rayon de soleil pour un autre. C'est cette connaissance que les parents devraient transmettre à leurs enfants. Une relation soi-disant difficile ou douloureuse ne peut être résolue qu'avec la participation des deux partenaires, et ce, par la connaissance de soi et l'attention portée à l'autre.

— Si je comprends bien, il faut travailler sur soi-même, résuma Lyson. L'erreur des jeunes, c'est de manquer de patience.

Le confident agréa par un léger signe de tête.

— L'amour « vrai » ne peut s'appuyer sur aucun modèle, il ne peut venir que d'un épanouissement qui lui est propre... autrement dit, cet amour nous est accordé à notre insu. Ces doux moments d'innocence et de sincérité sont l'aboutissement de la maturité.

Le groupe demeura sans mots... un moment pour Louis-André de faire une petite pause. Puis, se tournant vers Louise :

— La tristesse que tu as ressentie suite à la perte de l'amoureux t'a prise au dépourvu. N'est-ce pas Louise?

Sans trop savoir, Louise fit un signe d'acquiescement.

— Voudrais-tu connaître l'origine de ta tristesse?

— Oui, bien sûr...

— Lors de ta dernière idylle amoureuse, tu as eu peur de ce quelque chose de nouveau qui émergeait en toi... C'est ce que plusieurs appellent la « descente de l'amour ». Tu n'as pas réalisé à temps que ce quelque chose venait remplacer momentanément tout ce qui t'était familier. Tu as eu peur que ton ancien vécu te soit enlevé. Dommage, tu as fermé la porte sans avoir eu le temps d'y goûter pleinement... Finalement, c'est la peur de l'amour et la perte de ses doux moments, résultats de ta fermeture, qui te font présentement vivre de la tristesse.

Attentifs, René et Julie s'entendaient pour dire que Louis-André voyait juste. Louise s'empressa de remercier nerveusement Louis-André, à trois reprises plutôt qu'une. Qu'allait-elle comprendre ou retenir de ces judicieux propos?

Voulant détourner l'attention de Louise, le confident poursuivit dans une autre voie :

— S'il vous était possible de voir au-delà de vos limites, de vos besoins et même d'aller un peu plus loin que vos désirs, que seriez-vous le plus enclins à vouloir transformer? reprit le confident.

— C'est évident pour moi, je dépasserais ma résistance face à la peur d'être aimée, répondit Louise, sans hésitation...

Ce qui résonna plus que surprenant pour plusieurs.

— J'abandonnerais ma dépendance pour Ayako afin que le passé ne soit plus présent dans ma prochaine relation amoureuse, partagea René.

— J'arrêteraïs de me connaître à travers Élisabeth, avoua Luc, le plus discrètement possible.

— Je mettraïs un frein aux influences du passé, surtout celles qui ont laissé leurs marques au point de m'empêcher de m'engager, continua Marc, avec conviction.

— Avoir ce privilège, c'est certain que je ne m'engagerais pas avec un compagnon sans amour, révéla Julie.

— Moi, je refuserais toute aventure sans lendemain même si tout mon corps me le demandait, exprima sincèrement, Marlène.

Mis à part le confident et Sébastien, personne ne semblait savoir de quoi parlait Marlène. Hélène revint à la charge.

— Je travaillerais à comprendre mes motivations... après quoi, je prétends que je pourrais faire l'autre bout du chemin.

— Assurément, j'irais au-delà de ma peur afin de comprendre ma dépendance affective, accepta de dire, Élisabeth.

Sébastien, malgré son silence, aurait voulu exprimer son désir d'aller plus loin que sa peur du rejet... et espérer s'engager dans une relation saine. Mais, il ne put se lancer et espéra que cela passerait inaperçu... Lyson, sensible à tout ce qui ce disait, termina le tour de table :

— Je voudrais toujours garder ce désir d'évoluer et de m'épanouir... sans nécessairement chercher à changer les autres.

Louis-André reprit la parole.

— Maintenant, vous savez tout et chacun sur quoi travailler. N'oubliez pas que la vie contourne ceux qui n'arrivent pas à se décider. N'attendez pas que votre peur fasse glisser le bonheur entre vos doigts ou vous

freine dans la réalisation de votre rêve de vie. Dans une relation saine, vous rencontrerez la sécurité, l'agrément et le confort. Je suis touché par le souci que vous prenez pour vous-mêmes.

Le temps était venu, pour Louis-André et Johanne, de partir....



Les deux amies avaient convenu d'aller faire une promenade au bord de la mer... et c'est ce qu'elles firent. Ce petit vent doux, qui s'amenait de la mer, ne semblait courtoiser qu'Hélène.

— Cela m'attriste... C'est notre dernière journée à la plage, lança Marlène, tête baissée vers la grève.

— Marlène, dis-moi ce qui ne va pas? insista Hélène.

— Aujourd'hui, je n'ai que des excuses à te faire... et je ne sais par où commencer. Je ne suis pas fière de moi, confessa-t-elle, enfin.

— À t'entendre, on croirait que tu as tué quelqu'un... D'un geste affectueux, Hélène agrippa son amie par l'épaule. Ressaisis-toi, Marlène! Voyons, cela ne doit pas être aussi grave!

— Ce, que j'ai à te révéler, est très difficile...

Hélène n'en croyait ni ses yeux ni ses oreilles. Voyant son amie paralysée par l'émotion... elle crut bon de lui venir en aide :

— Puisque nous sommes des amies depuis toujours, qu'est-ce que je peux faire? demanda-t-elle, peinée de voir son amie dans un tel état.

— Laisse-moi te dire les choses à ma manière... même si je prends quelques détours.

— Bien, d'accord! Prends le temps de trouver tes propres mots.

— J'ai fait quelque chose que tu n'approuveras pas...

— Ne parle pas en mon nom! Laisse-moi le privilège de décider pour moi, avança Héléna, avec bienveillance.

Marlène commença par faire un premier pas...

— Supposons que Sébastien soit en train de te tricher dans le moment présent... Comment verrais-tu, cela?

— De toute façon, je n'ai plus confiance en lui. Cela ne me dérangerait pas.

Marlène la regarda, surprise.

— Tu n'as plus confiance en lui... mais pourquoi?

— Quand je me suis réveillée la nuit dernière, Sébastien était absent. Deux heures plus tard, il se faufilait sous les draps, tout imprégné de sa conquête... Au matin, je lui ai demandé s'il avait passé une bonne nuit. Il m'a répondu qu'il ne s'était pas réveillé de la nuit.

Marlène devenait nerveuse.

— Je n'ai pas cherché et je ne cherche toujours pas à savoir avec qui il m'a trichée, poursuivit Héléna.

Marlène s'apaisait un peu... Son grand dilemme se transformait comme par magie, en quelque chose de moins menaçant. Héléna était à même de le constater sur son visage.

— En ce qui me concerne, Sébastien ne fait plus partie de ma vie... Si tu voulais me raconter ce qu'avait fait Sébastien la nuit dernière, cela ne m'intéresse même pas! Ce dernier commentaire finit par rassurer définitivement Marlène.

Après s'être serrées mutuellement, en signe de grande affection... Marlène reprit les paroles du confident : « Si chacun de vous a encore ce désir d'évoluer et de s'épanouir... alors, vous ne

cherchez plus à changer l'autre. » Elles éclatèrent de rire.

— Peine perdue de vouloir changer Sébastien, ce Casanova! s'exclamèrent-elles, de concert.

Est-ce qu'Hélène avait deviné que Sébastien avait retrouvé Marlène, la nuit dernière? Pourquoi Hélène n'avait-elle pas voulu que Marlène poursuive sa confession?

Enjouées, les deux amies convenaient de finir leurs vacances ensemble...

LE CONFIDENT EST REMERCIÉ

Évidemment, Hélène et Marlène avaient mijoté un plan pour que Sébastien saisisse qu'il n'était plus le bienvenu. Pendant que Marlène commandait deux petits gueuletons au pavillon de l'hôtel, Hélène accourait vers une table, en voie de se libérer, du côté ensoleillé de la piscine. Amicalement, elles saluèrent les deux groupes présents: Élisabeth accompagnée de Luc et de Louise, de même que les couples formés par René et Julie, et par Marc et Lyson. Peu de temps après s'être installées, elles aperçurent Sébastien qui faisait son entrée... Il les repéra d'un premier coup d'œil...

— Tiens, voici le prédateur! chuchota Hélène à sa compagne.

Sans grand éclat, elles démontrèrent qu'elles l'avaient bien vu arriver. Un petit sourire à l'un, un bonjour à l'autre, une salutation de la main à d'autres membres du groupe... fier de lui, Sébastien finit par s'approcher de ses deux conquêtes. Ce qui ne put faire autrement que de l'étonner, c'est qu'elles n'avaient toujours pas tourné les yeux vers lui.

Sébastien comprit vite qu'il s'était passé quelque chose... Cela ne l'empêcha pas de garder le sourire. Sans succès, il chercha à se mêler à la conversation et finit par leur demander « ce qu'il avait fait de mal... » Sans réponses de leur part, il dut se résoudre à comprendre qu'il n'était plus désiré. Peu à peu, il devint perplexe... cela se voyait sur son visage et fortement à sa gestuelle. Les deux femmes avaient fait en sorte que Sébastien subisse un rejet. Quant aux membres du groupe présents, chacun s'appliquait à ne rien laisser paraître... bien que la scène les intéressait tous. Sébastien rebroussa finalement chemin, en prétextant un rendez-vous... Sauver la face, voilà ce qui importait! Il disparut à l'intérieur de l'hôtel. Chacun put enfin y aller de sa remarque... confirmant ainsi que Sébastien s'était fait larguer.

— Il a trouvé chaussure à son pied, affirma Julie.

— Je me doutais bien que cela finirait par mal tourner pour lui, exprima Marc.

À distance, le groupe fut pris de sympathie pour Hélène et Marlène. Seules, les deux amies dégustaient leur lunch, sans mot dire. Mais l'expression d'un sourire en coin, presque qu'à chacune des bouchées, les rassurait. Elles étaient complices et fières d'elles-mêmes. Pour dissiper ce moment de malaise, Julie et René eurent l'idée de se glisser dans la piscine chaude et rayonnante sous le soleil d'après-midi. Cela incita Lyson et Marc à les rejoindre.



— Étant donné que c'est le dernier dîner ce soir, nous voulons fêter Louis-André... Serez-vous des nôtres? s'enquéraient René et Julie.

— Nous y avons aussi pensé! Pourquoi n'irions-nous pas au jardin pour en discuter? Nous y serions plus à l'aise, suggéra Marc.

Ils n'eurent aucun mal à convaincre le reste du groupe de les accompagner. Arrivés sur place, on manquait de discipline... chacun prenait la parole en même temps. Luc décida de monter sur un banc et frappa dans ses deux mains... ce qui ne manqua pas d'attirer l'attention.

— Je suggère René comme président d'assemblée et moi, je vous offre gratuitement mes services comme agent de discipline. Vous n'aurez qu'à lever la main et je verrai à vous donner la parole à tour de rôle.

La discussion se déroula finalement bien. Chacun apporta son grain de sel au déroulement de la fête... le repas devait plaire à Louis-André. On apprit que Lyson connaissait, par sa sœur Johanne, certains de ses goûts. Une bouteille de champagne comme apéritif lui plairait. Une assiette de fruits de mer comme plat principal, accompagné d'une bonne bouteille de vin saurait possiblement le combler.

— Je suggère que chacun lui écrive un court mot pour le remercier de son dévouement, recommanda Élisabeth.

Le groupe acquiesça à sa suggestion.

— Que penseriez-vous qu'en plus, chacun lui lise son mot avant de lui remettre? renforça Julie.

On accepta l'idée à l'unanimité. En fin d'assemblée, Luc était mandaté pour réserver une grande table comme celle de ce matin. Quant à Marc, il était celui qui devait inviter Sébastien à se joindre au dernier souper.



Malgré l'humiliation subie à la piscine, Sébastien fut aimablement accueilli par le groupe. Pour la circonstance, Hélène et Marlène avaient accepté une trêve. Chacun s'était assuré que son mandat soit mené à bien... Tout était en place. La table était dressée, comme ils l'avaient planifiée. Élisabeth avait veillé à ce que personne n'oublie son petit mot. À six heures, ce fut enfin l'heure du repas. Louis-André et Johanne étaient plus qu'attendus. Aux aguets et d'un geste convenu d'avance, Luc signala l'arrivée officielle du confident et de sa compagne. Le regard expérimenté de Louis-André discerna rapidement qu'on lui préparait une surprise... Il se laissa assigner une place par un accueil un peu trop avenant d'Élisabeth. Johanne, plutôt complice, avait été prévenue par Lyson.

Tous les membres du groupe, à leur manière, manifestaient une grande affection envers leur confident... chacun, de son sourire ou d'un mot aimable, lui souhaita la bienvenue. Décidément, le début de la soirée amusait Louis-André.

— Fêtez-vous quelque chose en particulier? Questionna-t-il.

— Tu as bien deviné, répondit Élisabeth.

Se sentant légitimée, elle poursuivit l'explication au nom du groupe. Même sans trop de préparation, les mots lui venaient facilement. En cinq minutes, elle avait exprimé l'essentiel... Elle avait pris soin de glisser dans sa présentation quelques allusions cocasses de même qu'une blague amusante, ce qui lui avait mérité une attention de tous les instants. Luc en ressentait de la fierté.

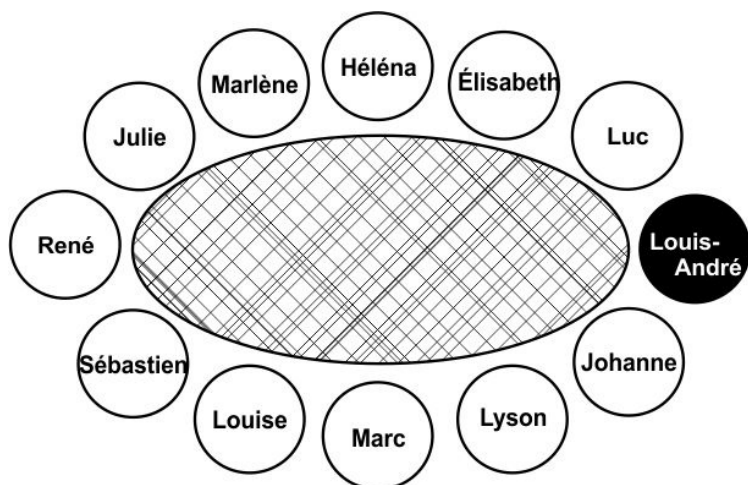


Figure 10 : moments de gratitude

Juste à temps et comme si on l'avait orchestré, un serveur se présenta avec une bouteille de champagne et se glissa entre Johanne et Louis-André. Il leur en servit chacun une coupe, pendant qu'un rosé était servi au reste de la tablée.

— Comment avez-vous su pour l'appellation du champagne? Se tournant vers Johanne... Petite cachottière!

René se leva, coupe à la main... Allons! Chantons tous : « Louis-André, c'est à ton tour de te laisser parler d'amour. » On entendait murmurer aux autres tables... tous avaient deviné qu'une fête avait lieu à la table du groupe. Le confident les remercia d'une expression aussi douce et bienveillante que celle qu'on lui avait toujours connue. Il semblait heureux d'être parmi eux. Discrètement, Élisabeth fit un petit signe à René qui sortit son enveloppe :

— Louis-André, le René que tu as devant toi est toujours celui qui t'a abordé à la piscine, le lendemain de notre première rencontre. J'étais encore sous le choc de ma rupture avec Ayako... Tu

m'as aidé à y voir clair... à distinguer ce qui m'appartenait de ce qui appartenait au passé. À notre premier contact, il m'a semblé que je pouvais espérer trouver quelque compréhension auprès de toi. Il a été facile de me confier comme je ne l'avais jamais fait. Peu à peu et grâce à ton soutien, j'arrive de plus en plus à écarter cette peur de me retrouver avec moi-même... Je m'y applique sans relâche... et je fais des pas à chaque jour. Merci de ton aide, Louis-André.

René remet le mot dans son enveloppe et la présenta au confident. Les deux hommes échangèrent un regard affectueux.

— C'est un très beau témoignage. Merci! retourna Louis-André, d'une voix appréciative.

Johanne ne pouvait s'empêcher de suivre le rythme des gestes posés par son compagnon. Elle se prit à déguster le champagne en même temps que celui-ci. C'était au tour de Julie, Élisabeth le lui signifia, discrètement. Elle n'eut qu'à ouvrir sa bourse pour que tous les regards se tournent vers elle :

— Louis-André, tu as un cœur comme je n'en connaissais pas. À notre première rencontre, tu m'as émue en me demandant si j'avais déjà réussi à ouvrir mon cœur à un homme. Tu m'as fait réaliser que la solitude était nécessaire pour pouvoir grandir intérieurement. Je garde en tête, une de tes phrases : « ... se rencontrer, avant de rencontrer un amoureux ». J'avais toujours eu peur de ressentir le vide... Je te remercie pour la visualisation guidée : cela m'a introduite dans mon monde intérieur. J'ai aussi appris que la possessivité est l'ennemi de l'amour... Je reprends une autre de tes phrases : « ce n'est qu'à travers la connaissance de soi qu'une vraie relation devient possible ». Sois assuré Louis-André, je continue de m'y préparer... car c'est mon souhait

le plus cher. Sois remercié pour ta précieuse présence parmi nous. Mille mercis!

— Mes remerciements pour ton partage, lui dit-il, avec affection.



Un moment de relâche s'imposa pour permettre aux serveurs de déposer les hors-d'œuvre et les biscottes sur la table. Ce temps permit à quelques-uns de s'absenter quelques minutes pour se rafraîchir. Guettant leur retour, Marc attendit le signal pour s'exécuter :

— Je n'oublierai jamais notre sortie en vélo... Merci pour tout ce que tu as fait pour moi ce jour-là. Merci d'avoir apporté au débutant que je suis, plus de clarté et même quelques solutions aux exigences de l'art d'aimer. Étant donné que je n'ai pas pu m'appuyer sur le modèle du père ou de tout autre modèle... ta présence parmi nous m'a rendu plus humain. Je te suis redevable pour tout ce que tu m'as apporté.

Marc se rendit auprès de Louis-André. Les deux hommes se serrèrent la main chaleureusement, et ce fut le tour de Louise :

— Louis-André, je te remercie pour ta grande bonté et pour ta disponibilité... Même s'il y a beaucoup de choses que je n'ai pas comprises, je sais que mon inconscient les a emmagasinées... et que lorsque le temps sera propice, ton enseignement apparaîtra. Je suis contente de t'avoir connu! Merci, Louis-André.

Louise replia sa feuille... elle était plus agitée que d'habitude. Louis-André lui prit les deux mains, comme pour tenter de la calmer. Lyson enchaîna :

— Je trouve que le destin a été généreux de t'avoir mis sur notre route... les repas en ta

compagnie, tes causeries et ton enseignement vont grandement me manquer. J'en retire déjà un grand bénéfice... Merci pour tout, sincèrement Lyson.

Johanne aida Lyson à briser la glace... elle recula sa chaise pour permettre à sa petite sœur de faire la bise à Louis-André. Ce geste ne passa pas inaperçu... Louise et Julie, d'un pas assuré, se permirent aussi d'aller embrasser leur confident, sur la joue. C'était déjà au tour de Marlène d'offrir sa gratitude :

— Tu sais Louis-André que nous avons un petit secret en commun... Je le garderai toujours en mon cœur. Merci d'avoir écouté ma souffrance. L'aide psychologique, que tu m'as apportée, est incommensurable. En peu de temps, j'ai fait un pas de géante... je n'en crois toujours pas mes yeux. C'est avec plaisir, ce soir, que je te rends hommage, Louis-André. Affectueusement, Marlène.

Marlène, tout en lui tendant son écrit, l'embrassa de plusieurs petits baisers affectueux. Héléna était déjà prête à poursuivre :

— Je ne pourrai jamais oublier les exercices lors de la journée du pique-nique. Je suis toujours imprégnée de leurs bienfaits. Je gagne tous les jours de t'avoir croisé. J'ai de plus en plus le goût de me connaître... et je ne verrai plus une relation avec un autre être humain, spécialement avec un partenaire, comme avant. Merci de m'avoir ouvert les yeux. De tout mon cœur, Héléna.

Sébastien était un peu nerveux, il n'avait rien préparé.

— Bonsoir, Louis-André. Comme tu peux le voir, j'ai oublié mon écrit dans ma chambre, prononça-t-il, non sans hésitation. Si tu me le permits, je vais faire un résumé de ma pensée, énonça-t-il avec duperie. — Sébastien reprenait son naturel... — J'ai rarement

rencontré un être aussi exceptionnel que toi et j'ai eu de l'agrément à t'écouter lors de nos repas. Espérons que j'aurai le plaisir de te revoir...

Ce qui en étonna plusieurs.

Élisabeth, voyant que Sébastien s'avancait pour serrer la main de Louis-André... eut le pardon facile... Au milieu du déplacement, Luc signala qu'il était prêt.

— Louis-André, la vie ne m'a pas oublié si tu y es entré... tu m'as été d'un grand secours. Je me suis laissé pénétrer de ton influence... et cela a déclenché une action qui me rapproche de plus en plus près de moi-même, à chaque jour. Il en va de soi, l'homme en moi s'est transformé en un être plus mature... Dans l'agir, ma manière de vivre l'amour avec Élisabeth a progressé pour le mieux. Sincèrement, Luc.

Luc se rendit auprès du confident et une longue accolade affectueuse s'en suivit. Élisabeth termina, enfin :

— J'ai eu la chance, à deux reprises, de marcher au bord de la mer avec toi, Louis-André. Tu as su apaiser en moi, ce côté craintif où logent mes sentiments les plus fragiles et les plus enfouis. Cette peur, que je vivais, me paralysait dans l'agir avec Luc. J'étais incapable de lui en parler, et pour cause... je ne savais pas de quoi il s'agissait vraiment. Merci, de m'avoir éclairée. Je t'en serai éternellement reconnaissante... Merci aussi pour nos rencontres de couple, cela nous a grandement propulsés... sans oublier, tous les thèmes que tu as abordés se rapportant à l'amour. Tu sais, Louis-André, Luc et moi t'avions vu à notre journée d'arrivée, au jardin de l'hôtel. Nous nous faisons une telle joie de retrouver le bien-être de notre voyage de noces...

Nous avons alors été témoins de la joie que tu ressentais en pleine méditation. C'est à ce moment précis que nous avons souhaité faire ta connaissance. Merci d'avoir été mon confident... ou plutôt, notre confident. Avec toute ma gratitude, Élisabeth.

Avec grande émotion, elle alla embrasser Louis-André.



Luc en profita pour faire signe au maître d'hôtel de commencer le service. Louis-André semblait comblé par autant d'émotions positives partagées par le groupe. Le plaisir d'être regroupé, s'étira... Entre les plats, les organisateurs avaient préparé des jeux de mots et des rigolades. René se lança le premier avec un gag qui en fit éclater quelques-uns... et sourire d'autres. Le repas venait de prendre une tout autre allure... Lyson reprit avec une devinette qui attira grandement l'attention des femmes de la tablée.

— Je ne savais pas qu'on avait le droit de faire des farces sexistes, envoya Sébastien, comme pour tenter de se mêler à la conversation.

— Ne tire pas de conclusions rapides, trancha Héléna, en jugeant la remarque de Sébastien, non recevable.

Marlène ne put s'empêcher de jeter un regard de complicité vers Héléna... Elle poursuivit avec une blague, à première vue, simpliste... qu'elle partagea d'abord avec Louis-André, avant que les sourires autour de la tablée n'apparaissent. Élisabeth réfléchissait : « Qui aurait cru que Marlène connaisse des jeux de mots aussi subtils. »

Le repas se poursuivait dans une ambiance qui semblait plaire au confident.



Puis, l'orchestre se fit entendre... De la main, Louis-André invita Johanne. Tout sourire, elle prit la

sienne et ils marchèrent vers la piste de danse. On les voyait se chuchoter à l'oreille... Marc et René s'excusèrent, presque en même temps, auprès de leur compagne pour se rendre à la salle des toilettes.

— Ne trouvez-vous pas qu'Élisabeth et Luc ont l'air très heureux, prononça Louise, comme pour briser la glace en les regardant s'enlacer au son de sa musique.

— Nous l'avions aussi remarqué, et ce, depuis un certain temps, répondirent presque en même temps, Julie et Lyson.

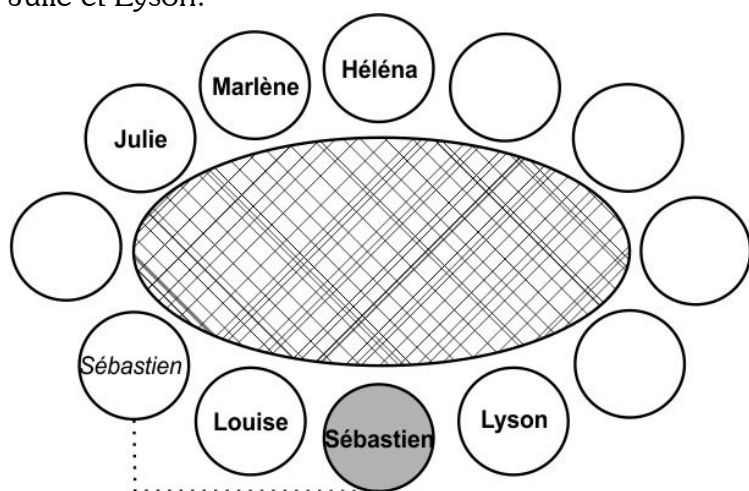


Figure 11 : déplacement maladroit

Sébastien était aussi d'accord. Hélène et Marlène les avaient toujours vus comme un couple heureux. Voyant une ouverture, Sébastien prit son air qu'on lui connaissait bien, et s'approcha finement de Lyson... D'un ton mielleux et persuasif, il lui chuchota à l'oreille : « Dis-moi Lyson, Johanne revient-elle coucher dans sa chambre, tous les soirs? » Observant que tous les regards étaient tournés vers elle, elle ne voulut surtout pas qu'il y ait un malentendu...

— Voulez-vous savoir ce que Sébastien m'a demandé? s'empessa-t-elle de répéter, d'une voix ferme et assurée.

— Bien sûr que oui! chanta en cœur, le groupe féminin autour de la table.

— Il m'a demandé si Johanne revenait coucher dans sa chambre, tous les soirs!

C'en était trop! Hélène et Marlène ne purent s'empêcher de s'échanger un regard furtif qui en disait long : « Combien lui en faut-il pour le satisfaire? » Sans attendre de riposte, Lyson se tourna vers Sébastien.

— Sébastien, je veux que cela soit clair entre nous. Cela ne me regarde pas... Pourquoi ne le demandes-tu pas à la personne concernée?

Chacune était d'accord avec les propos de Lyson... et toutes admiraient son cran. Sébastien s'en trouva le bec cloué. L'héroïne du moment se rassit profondément dans sa chaise, comme pour savourer sa victoire.

— Nous comprenons que cela ne te regarde pas... se dépêchèrent de renchérir, Hélène et Marlène.

Voyant qu'on insistait à lui faire porter le chapeau, Sébastien reprit les mots prononcés, à la lettre :

— Alors, permettez-moi alors de poser une question à la bonne personne!

La permission lui ayant été accordée. Il se tourna vers sa voisine de droite :

— Et toi Lyson, reviens-tu coucher dans ta chambre tous les soirs? questionna-t-il, sans aucune gêne.

Lyson ne put cacher son exaspération :

— Cela ne te regarde pas non plus! Sébastien, tu deviens harassant à la fin. Arrête, veux-tu?

Sébastien recula, et sans s'excuser, regagna sa place. Julie se remémorait des paroles que Marc avait déjà confiées à René : « Nous n'avons pas encore abordé l'aspect de la sexualité, rien ne presse. » À sa grande satisfaction, Julie aperçut leurs deux hommes s'amener, en leur offrant d'un geste, la piste de danse. Elle fit aussitôt un signe des yeux à Lyson, de se retourner... une valse lente débutait à peine. Sans hésiter, elles rejoignirent leurs « princes charmants ». Les trois femmes encore assises, se signifiant un code exclusivement réservé aux femmes, quittèrent simultanément la table pour aller se rafraîchir. Aucune ne crut bon de s'excuser. Sébastien resta seul...



HUITIÈME JOURNÉE...

Le matin du départ

UN MÉLI-MÉLO D'ÉMOTIONS AUTOUR D'UNE TABLE

« **L**E DÉPART POUR L'AÉROPORT est à 07:00 heures... les déjeuners seront servis à partir de 05:30 heures du matin. » Tel était le message affiché sur le babillard de l'hôtel.

À l'exception des deux sœurs et de Louis-André, chacun avait fini par se retrouver à nouveau au petit déjeuner.

— Tiens! Voilà Johanne et Lyson, annonça Louise.

Se contenant à peine, Élisabeth attendit le moment opportun pour poser la question de l'heure, à savoir si Louis-André prenait le même vol qu'eux. Johanne finit par annoncer que Louis-André avait encore une semaine de vacances. Personne n'eut le temps de commenter la nouvelle. Arrivant à la table, le confident eut vite fait d'attirer toute l'attention. Notant la gaieté de cœur qui apparaissait sur les visages, Louis-André devina qu'il était grandement attendu. D'un premier geste, il les salua tous... avant de s'arrêter pour faire la bise à Johanne. Puis, le confident se réserva un temps pour adresser une parole à chacun, d'une façon toute personnelle : un

mot affectueux, un compliment ou une qualité qu'eux-mêmes ignoraient peut-être encore.

On assistait à un méli-mélo d'émotions... bises, poignées de main, accolades avec quelques tapes affectueuses dans le dos, embrassades et ici et là, des larmes de joie. Quelques-uns allèrent jusqu'à échanger quelques plaisanteries fines avec Louis-André. Leurs regards camouflaient à peine le début d'un sentiment nouveau pour celui qui leur avait donné plus que son temps, mais encore davantage, une volonté de leur venir en aide.

Tout en lui tirant une chaise, Johanne chantonna joyeusement : « Voulez-vous prendre place, mon cher? »

— Sûrement, mais pas avant de m'être servi un petit déjeuner.

— Je t'accompagne. Une autre tasse de café ne sera pas de trop! Tu en conviendras, Louis-André.

— Bien sûr, très chère!

Louis-André comprenait son message... « Avoir un moment d'intimité avec lui. » À peine commençait-il, à se servir :

— Après le déjeuner, que penserais-tu d'un petit rendez-vous au jardin de l'hôtel? proposa-t-elle.

On laissa au confident le temps de prendre son déjeuner. Tous préféraient goûter sa présence, une dernière fois. Mais hélas! à peine son repas terminé, le confident se leva sans avertissement.

— Je me réjouis d'avoir passé une si bonne semaine en votre compagnie. Il me reste encore une autre semaine de vacances. Je ne pourrai m'empêcher de penser à vous tous. Tous mes vœux vous accompagnent vers le Québec. J'ai su que Lyson s'était proposée pour organiser une soirée de

retrouvailles. Je vous y reverrai tous. Je vous laisse à vos derniers préparatifs.



Un vide s'installa dès que le confident fut sorti de la salle à manger. Chacun réalisait que cet homme, au grand cœur, s'était dévoué pour eux et cela les touchait. Celui, qui les avait guidés dans la découverte de leur mécanique humaine, les laissait à eux-mêmes... Dans cet élan d'introspection, le départ de Johanne passa quasi inaperçu. À l'intérieur de chacun, Louis-André résonnait encore... Chacun, à sa manière, rejoignait ce quelque chose au fond de lui-même... ce rapport privilégié qu'il avait eu avec le confident.

Luc ressentait un doux sentiment : « Élisabeth me donne beaucoup de joie. C'est grâce à Louis-André si nous commençons à nous tourner vers le meilleur et le plus simple de nous-mêmes. Accepter « ce qui est » avec Élisabeth avec grande confiance... et ce, même si la sexualité est plus difficile pour elle. J'apprécie tous les instants que je vis auprès d'elle. »

Appuyée sur l'épaule de Luc, Élisabeth chérissait le souvenir de Louis-André. « Plus je regarde vers l'intérieur de moi-même et plus ma compréhension et ma capacité à partager avec Luc s'améliore... Si je suis heureuse et confiante, c'est grâce à Louis-André. » Ce moment de réflexion s'interrompt au son de la voix de son cher Luc :

— Ce qui me fascine le plus ce matin... c'est ta joie de vivre, Élisabeth.

— Je pensais justement à ce que Louis-André nous a transmis : « Ce qui détruit un couple... c'est principalement la non-connaissance de soi et l'immaturité... »

— Oui, je me souviens.

Élisabeth, tout en souriant à Luc, compléta intérieurement le message de Louis-André : « ... le problème se situe au niveau de la communication et de la capacité des partenaires à être présents l'un à l'autre. »

Tout aussi silencieux, René réfléchissait. Apprendre à aimer, pour lui, n'avait pas été une simple affaire. Les propos de Louis-André lui rappelaient que devenir mature était nécessaire pour pouvoir s'ouvrir à soi-même et à l'autre. « Au contact de Louis-André, j'ai appris à distinguer ce qui n'est pas l'amour. » Il lui avait aussi transmis que pour trouver la chose qu'il pensait être la plus importante, par exemple « le bonheur... », il lui faudrait descendre au plus profond de son cœur plutôt que de chercher dans le passé ou le futur.

Sirotant le reste de son café, Julie se réjouissait d'avoir fait la connaissance de Louis-André. Elle se rendait compte que sa solitude était moins lourde à porter qu'auparavant. Grâce à son enseignement, elle savait maintenant qu'elle aurait à communiquer avec elle-même, lorsqu'elle se sentirait seule. « Lui avait-elle témoigné suffisamment sa reconnaissance? »... Le mouvement de René, qui se levait discrètement de sa chaise, arrêta sa pensée.

— Julie, je t'apporte un autre café?

Elle lui sourit.

— Je viens avec toi.

À la vue du couple qui s'éloignait, Louise ressentit tout à coup de la jalousie. « René semble heureux avec Julie... Il peut en aimer une autre que moi. » Cela l'attrista et pour la première fois, elle s'abandonna à ce que Louis-André lui avait répété : « Le plaisir avec un homme ne sera jamais entier si tu n'acceptes pas au préalable de te transformer... »

Pendant que Louise poursuivait son introspection... Marlène leva les yeux... et éprouva un sentiment fort agréable en croisant ceux de Sébastien. Avait-il perçu une forme de regret sur son visage? Quoi qu'il en soit, un souvenir tout particulier lui traversa l'esprit, comme si elle revivait à nouveau son épisode sexuel avec lui. Cela la troubla. « Que suis-je en train de faire? »; « Ai-je perdu la tête? »... Marlène évita précipitamment son regard.

Attentif, Sébastien avait observé l'enthousiasme momentané qu'avait eu Marlène pour lui. « Elle a toujours le béguin pour moi, je la reverrai à Montréal. Ce n'est que partie remise. Et puis, il y a toujours Héléna... Peut-être que Johanne pourrait aussi être une conquête... Louis-André n'est pas du voyage : cela me donne le champ libre. Ah! après tout... je ne suis qu'un être incarné. » Pourquoi Sébastien préférerait-il se perdre au jeu de la facilité et de la frivolité plutôt que de s'approcher sérieusement d'une vie marquée par la maturité?

Silencieuse et immobile, Héléna remarqua que Sébastien la suivait du regard. « Je l'intéresse toujours... » Même après tout ce que Sébastien lui avait fait subir, Héléna réalisait qu'elle avait autant de sympathie que d'antipathie pour lui. Le réalisant, elle ressentit une vive émotion et s'empressa de lui fermer, à nouveau, la porte de son cœur. Détournant son regard, elle aperçut Marc qui fixait sa tasse de café.

Marc retenait de Louis-André qu'il n'y a rien de plus difficile que de s'aimer soi-même et de se préparer à aimer une partenaire. Louis-André lui avait donné beaucoup d'espoir. Les souvenirs continuaient de faire surface, un à un...

Lyson fut finalement la première à se mettre en mouvement et à surprendre le groupe par sa bonne humeur. Sollicitant Marc, elle salua le groupe joyeusement... Graduellement, chacun se secoua et reprit le rythme de ses préparatifs.



Quelqu'une du groupe, espérant avoir assez de temps, alla s'inspirer une dernière fois au jardin. Son élan s'arrêta au moment où elle aperçut à travers plantes et arbustes, le couple formé par Johanne et Louis-André, se tenant la main. Sans faire de bruit et de peur de se faire reconnaître, elle rebroussa chemin. Elle réussit à disparaître du boisé sans qu'on l'aperçoive. Une rumeur allait-elle naître de cette intrusion?

Peu de temps après et à regret, Johanne dut finalement rejoindre sa sœur. Toutes deux, heureuses, s'envolèrent vers le Québec en compagnie du groupe.



Assis seul sur le banc habituel, Louis-André ne cessait de remarquer que la beauté du jardin lui était toujours aussi agréable. Il profitait de l'éveil matinal. L'épanouissement des hibiscus s'entremêlant avec la descente des lueurs du soleil l'enchantait. Il se trouvait privilégié de pouvoir en profiter une autre semaine.



Arrivant par le côté est du jardin, un couple ne put s'empêcher de lire la bonté qui émanait de cet homme. Ce couple s'apprêtait-il à vivre une expérience similaire à celle d'Élisabeth et de Luc? Percevait-il cet homme comme un guide ou un modèle à suivre? Sans dire mot, leur intention venait de prendre une tout autre allure...



APPENDICE

LISTE DES FIGURES

Premiers arrivants.....	24
-------------------------	----

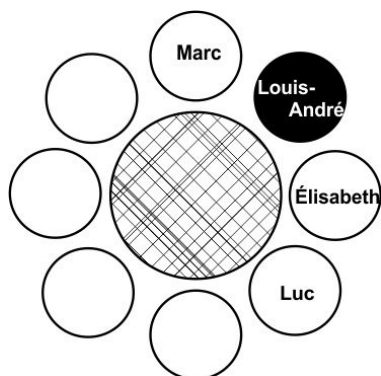


Figure 1

Ajout de deux jolies femmes.....	30
----------------------------------	----

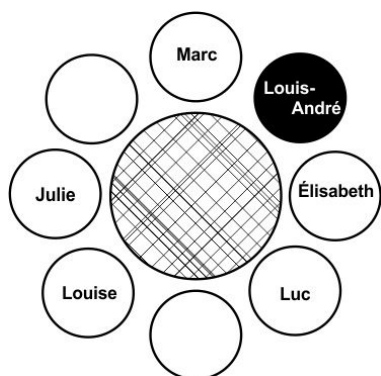


Figure 2

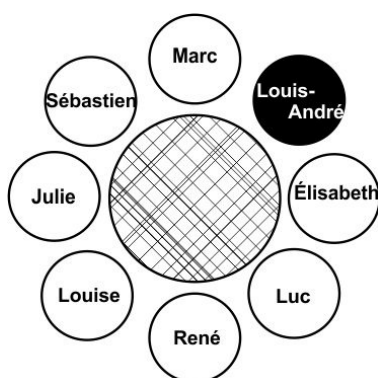


Figure 3

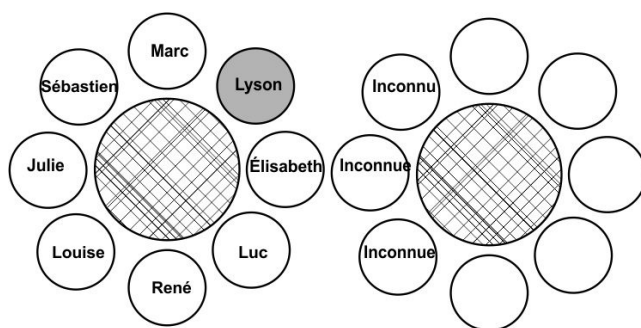


Figure 4

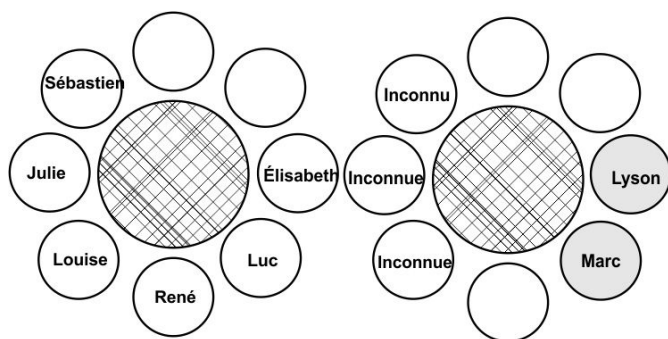


Figure 5

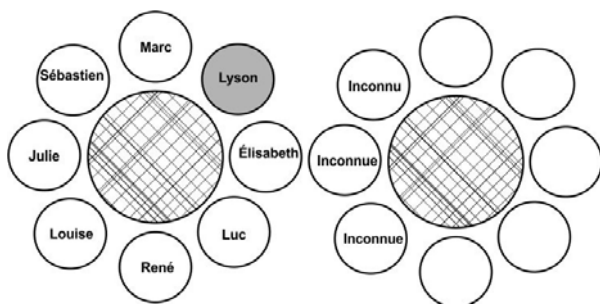


Figure 6

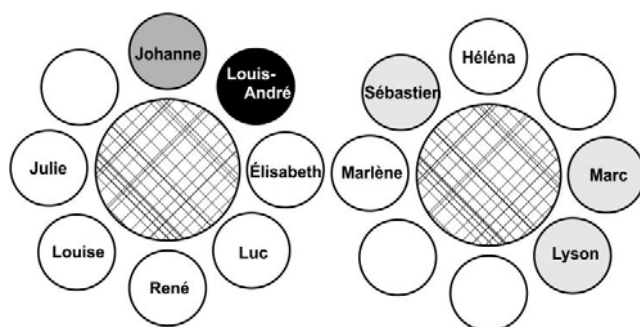


Figure 7

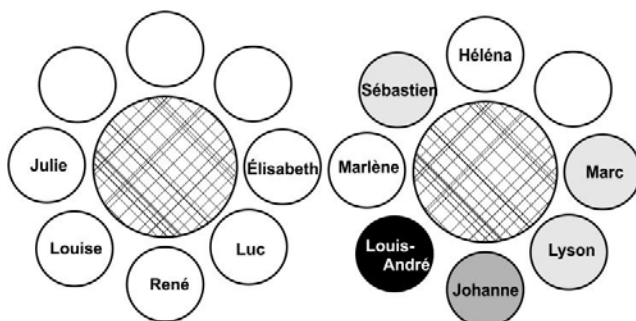


Figure 8

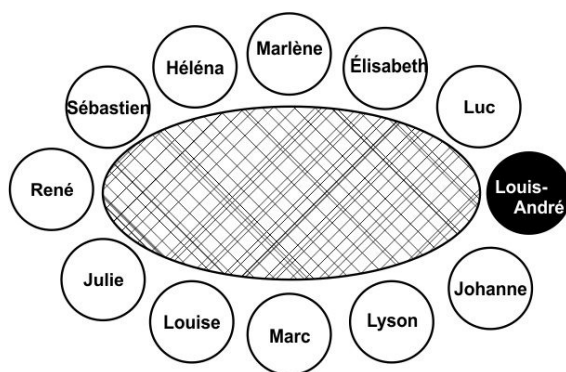


Figure 9

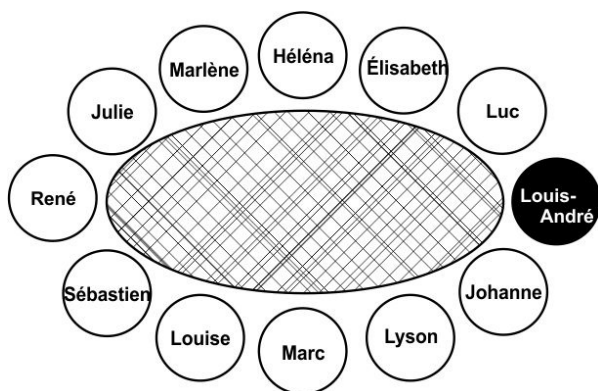


Figure 10

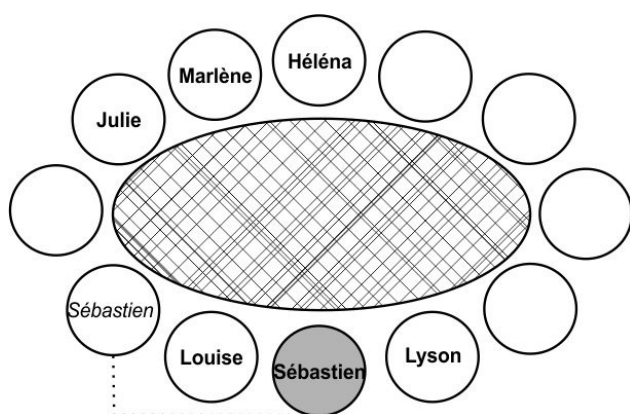


Figure 11

LISTE DES NOTES DE BAS DE PAGE

1. Exercice « d'expression des attentes » entre les partenaires d'un couple, devant mener à un contrat de relation.
Élisabeth et Luc.....33
2. Exercice « d'intériorisation guidée » dans le but de faire voir à l'autre les sentiments qui l'habitent, en vue d'en arriver à les dédramatiser.
René 72
3. Exercice de « visualisation guidée » cherchant à procurer à l'autre un apaisement intérieur (physique et mental) dans le but de l'amener à apprivoiser sa solitude, laquelle lui ouvrira la porte à la connaissance de soi.
Julie 98
4. Définition du « *Caring* »: mode relationnel dynamique impliquant des valeurs de respect, d'engagement et de reconnaissance de l'individualité de l'autre, menant vers la croissance de chacun des partenaires impliqués dans la relation.
Julie.....101
5. Exercice de « réflexion à partir de thèmes liés à la vie de couple », dans le but de faire progresser la communication du couple.
Élisabeth et Luc.....136

6. Exercice « d'intériorisation guidée » - 2e exercice
pour René : se référer au chapitre
LE JOUR SUIVANT, page 72
René 142

7. Exercice « d'affirmation de soi », dans le but
d'améliorer la compréhension de ses manières
d'être déjà acquises.
René 144

8. Exercice de « réflexion vers la connaissance de
soi », dans le but d'améliorer la prise de cons-
cience de chacun des partenaires d'un couple et
d'ainsi améliorer leur communication.
Marc et Lyson 161

9. Exercice « d'expérimentation entre les parte-
naires d'un couple », dans le but de réaliser et
d'ajuster la réponse aux besoins et aux désirs de
l'autre.
Luc et Élisabeth..... 166

10. Exercice de « vigilance » qui permet l'observation
de son état d'émotivité, sans prendre parti, et en
vue de se libérer de l'émotion qui nous habite
pour ainsi modifier notre comportement dans l'ici
et le maintenant.
Élisabeth 189

11. Exercice « d'admiration attentive de la nature »,
dans le but d'en reconnaître sa beauté et d'en
retirer une joie.
Grand groupe 205

- 12.Exercice « de prise de contact avec la nature », dans le but d'explorer ses propres réactions et d'ainsi évoluer vers une plus grande ouverture de soi.

Grand groupe 207

- 13.Exercice « d'ouverture à la beauté de la nature » ouvrant une porte vers la connaissance de soi, dans le but d'un développement et d'un mieux-être avec soi-même et les autres.

Grand groupe 212

Achevé d'imprimer au Canada sur les presses numériques de
Repro-UQAM
Montréal (Québec) Canada
Mai 2012

Achevé de transposer en numérique au Canada par
Repro-UQAM
Montréal (Québec) Canada
Juin 2017



Dans le contexte d'une semaine de vacances dans un hôtel de Floride, un groupe d'individus rencontrent un intervenant impliqué auprès de personnes seules, séparées ou en difficulté de couple. Des discussions de grand groupe, ou en intimité ou encore en petit groupe verront à explorer des thèmes qui touchent les « relations amoureuses », tels que les malaises dans la communication amoureuse ou sexuelle du couple, la dépendance affective, la peur de l'engagement, la difficulté de reprise en main suite à une séparation, l'instabilité dans les relations amoureuses, l'évolution des partenaires dans un couple, etc. Tout un chacun, reconnaissant le cheminement qu'il a accompli au contact de cet homme bienveillant et à l'écoute de leurs besoins, en viendra à le nommer son « confident ».

PRÉSENTATION de l'AUTEUR

André Paradis, retraité de l'enseignement, s'est mis à cet ouvrage à « essence humaniste » dès le début de sa retraite. Ayant vécu seul pendant plusieurs années de sa vie adulte, il s'est grandement intéressé à la « mécanique amoureuse ». Il a été président de deux associations pour personnes seules, séparées et divorcées dans la région de Montréal, afin de venir en aide à ce groupe vivant de l'isolement et des souffrances de tous ordres. Aujourd'hui, il vit à Laval et occupe ses temps libres à l'écriture, à la poésie et à la peinture.